

Étude sur le traitement lexical et thématique de uer et de ses dérivés chez les poètes latins de l'époque augustéenne

Auteur : Nyssen, Alix

Promoteur(s) : Rochette, Bruno

Faculté : Faculté de Philosophie et Lettres

Diplôme : Master en langues et lettres anciennes et modernes, à finalité didactique

Année académique : 2023-2024

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/21788>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.



Faculté de Philosophie et Lettres
Département des Sciences de l'Antiquité

**Étude sur le traitement lexical et thématique de *uer* et de ses
dérivés chez les poètes latins de l'époque augustéenne**

Travail de fin d'étude présenté par Alix Nyssen
En vue de l'obtention du grade de
Master en Langues et Lettres anciennes et modernes, à finalité didactique

Sous la direction de Bruno ROCHETTE
Lecteurs : Étienne FAMERIE et Dominique LONGRÉE

Année académique 2023-2024

Remerciements

Je souhaite exprimer ma reconnaissance envers toutes les personnes qui m'ont soutenue et aidée dans l'aboutissement de ce TFE.

Je remercie avant tout mon promoteur, Monsieur B. Rochette, pour son encadrement tout au long de la rédaction de ce projet. Sa disponibilité et les réponses qu'il a apportées à mes nombreuses questions ont grandement contribué à l'élaboration de celui-ci.

Je tiens également à remercier mes lecteurs, Monsieur É. Famerie et Monsieur D. Longrée, pour l'intérêt qu'ils ont porté à mon travail. Monsieur Famerie m'a donné de précieux conseils méthodologiques et a attiré mon attention sur des points dont je n'avais pas mesuré l'importance. Quant à Monsieur Longrée, son aide a été essentielle pour comprendre les subtilités des méthodes d'analyse de données statistiques.

Un grand merci à Z. Jedidi d'avoir organisé des réunions de mise au point lors desquelles il m'a fourni des pistes pertinentes pour approfondir mes recherches.

Je n'oublie évidemment pas Isaline et Raphaëlle, mes coéquipières depuis le début de cette aventure au sein de la filière LLAM, ainsi que Vicky, pour leur soutien constant. Leur présence à la bibliothèque de l'UD ont été une grande source de motivation.

Enfin, je remercie ma famille – Maman, Papa et Elsa – pour leur soutien inconditionnel : leurs encouragements, leurs mots de réconfort ainsi que les relectures centrées sur l'orthographe et la syntaxe ont été d'une importance inestimable.

Table des matières

Liste des abréviations et informations préalables	5
Introduction.....	6
A. État de la recherche	6
B. Justification de l'étude	9
C. Objectif et méthodologie	10
Chapitre 1 : Analyse lexicographique du terme <i>uer</i>	13
A. Le sens littéral	13
B. Le sens métonymique.....	14
C. Le sens métaphorique.....	15
D. La personnification du printemps	16
Chapitre 2 : Analyse statistique de données textuelles	19
A. Les histogrammes de distribution	19
1. Les types d'histogrammes de distribution.....	19
1.1 Fréquence absolue.....	19
1.2 Indice de spécificité.....	19
2. <i>Ver</i> en prose et en poésie	20
2.1 Fréquence absolue.....	21
2.2 Indice de spécificité.....	22
3. <i>Ver</i> chez les poètes latins de l'époque augustéenne.....	24
3.1 Fréquence absolue.....	24
3.2 Indice de spécificité.....	24
4. <i>Ver</i> dans les œuvres des poètes latins de l'époque augustéenne	25
4.1 Fréquence absolue.....	25
4.2 Indice de spécificité.....	27
B. Les graphes de co-occurents et de poly-cooccurrents	28
1. Étude des graphes de co-occurents et de poly-cooccurrents du lemme <i>uer</i>	29
1.1 Chez les cinq auteurs.....	29
1.2 Chez Virgile	31
1.3 Chez Horace	33
1.4 Chez Ovide	34
C. Les phénomènes récurrents	35
1. <i>Ver</i> et son lien avec les autres saisons.....	35
1.1 Occurrences des lemmes <i>hiems</i> , <i>uer</i> , <i>aestas</i> et <i>autumnus</i>	35

1.2	Corrélation entre <i>uer</i> et les autres saisons	36
1.3	Les co-occurents et poly-cooccurrents de <i>hiems</i> , <i>aestas</i> et <i>autumnus</i>	37
2.	Les adjectifs qualifiant <i>uer</i>	39
2.1	Chez Virgile	39
2.2	Chez Horace.....	43
2.3	Chez Tibulle	44
2.4	Chez Properce	45
2.5	Chez Ovide.....	45
2.6	Conclusion sur les adjectifs qualifiant <i>uer</i>	49
Chapitre 3 : Analyse thématique des extraits contenant le terme <i>uer</i>		51
A.	Chez Virgile.....	51
1.	<i>Ver</i> dans un hymne au printemps.....	51
	<i>G.</i> , II, 323-345	51
2.	<i>Ver</i> comme composante du <i>locus amoenus</i>	53
	<i>B.</i> , IX, 40-42	53
	<i>G.</i> , II, 149-150	53
3.	<i>Ver</i> comme indicateur temporel.....	54
	<i>B.</i> , X, 74	54
	<i>G.</i> , I, 43.....	55
	<i>G.</i> , I, 215.....	56
	<i>G.</i> , I, 313.....	56
	<i>G.</i> , I, 340.....	58
	<i>G.</i> , II, 319	59
	<i>G.</i> , III, 272	59
	<i>G.</i> , III, 429	60
	<i>G.</i> , IV, 22	60
	<i>G.</i> , IV, 77	61
	<i>G.</i> , IV, 134	62
B.	Chez Horace	63
1.	<i>Ver</i> au service de l'épicurisme.....	63
	<i>O.</i> , I, 4	63
	<i>O.</i> , IV, 7	64
	<i>O.</i> , IV, 12	65
2.	<i>Ver</i> comme composante du <i>locus amoenus</i>	66
	<i>O.</i> , II, 6	66

3.	Les simples allusions au printemps.....	67
	<i>O.</i> , I, 23.....	67
	<i>O.</i> , III, 7.....	67
	<i>O.</i> , IV, 5.....	68
C.	Chez Ovide	69
1.	<i>Ver</i> et l'âge d'or	69
	<i>M.</i> , I, 107-118	69
2.	<i>Ver</i> comme composante du <i>locus amoenus</i>	70
	<i>M.</i> , V, 385-391	70
3.	<i>Ver</i> dans l' <i>ekphrasis</i>	70
	<i>F.</i> , I, 149-160.....	70
	<i>F.</i> , IV, 125-132.....	71
4.	<i>Ver</i> comme image de la jeunesse.....	71
	<i>M.</i> , XV, 199-213	71
	<i>M.</i> , X, 85.....	72
	<i>F.</i> , V, 525.....	73
5.	<i>Ver</i> au sein du cycle des saisons	74
	<i>Rem.</i> , 187-188.....	74
	<i>M.</i> , II, 25-30.....	74
	<i>M.</i> , X, 164-166.....	75
	<i>F.</i> , I, 495-496.....	75
	<i>Tr.</i> , IV, 1, 57-60.....	76
	<i>Ib.</i> , 37	76
	<i>Pont.</i> , III, 1, 11-14.....	77
6.	<i>Ver</i> comme indicateur temporel.....	77
	<i>A. A.</i> , I, 271	77
	<i>A. A.</i> , III, 185	78
	<i>F.</i> , I, 351	78
	<i>F.</i> , I, 664.....	79
	<i>F.</i> , II, 150.....	79
	<i>F.</i> , II, 853.....	80
	<i>F.</i> , IV, 87.....	80
	<i>F.</i> , IV, 902.....	81
	<i>F.</i> , V, 201 et <i>F.</i> , V, 207	81
	<i>F.</i> , V, 602.....	82

Chapitre 4 : Étude des dérivés de <i>uer</i>	83
A. L'adjectif <i>uernus</i>	83
1. Les co-occurents de <i>uernus</i>	83
2. Les substantifs qualifiés par <i>uernus</i>	84
2.1 Les termes relatifs à la nature	84
2.2 Les termes relatifs à la temporalité	85
B. Le verbe <i>uernare</i>	85
C. Analyse thématique des extraits contenant le terme <i>uernus</i> ou <i>uernare</i>	86
1. <i>Vernus</i> et <i>uernare</i> dans l' <i>ekphrasis</i>	86
TIB., II, 1	86
OV., <i>Tr.</i> , III, 12	87
2. <i>Vernus</i> et <i>uernare</i> comme image de la jeunesse	88
HOR., <i>O.</i> , II, 11	88
HOR., <i>O.</i> , IV, 4	88
PROP., III, 5	89
PROP., IV, 5	89
OV., <i>A. A.</i> , III, 57-82	90
OV., <i>M.</i> , VII, 275-293	90
Conclusion	92
Bibliographie	97
A. Éditions	97
B. Dictionnaires et encyclopédies	98
C. Études et commentaires	99
D. Ressources en ligne	104
Annexes	105
A. Analyses de données textuelles	105
B. Extraits des textes présentant les lemmes <i>uer</i> , <i>uernus</i> , <i>verno</i>	111
1. Virgile	111
2. Horace	117
3. Tibulle	125
4. Propertius	127
5. Ovide	128

Liste des abréviations et informations préalables

<i>BNP</i>	<i>Brill's New Pauly</i>
BSGRT	Bibliotheca Scriptorum Graecorum et Romanorum Teubneriana
<i>CIL</i>	<i>Corpus Inscriptionum Latinarum</i>
CUF	Collection des Universités de France
<i>DAGR</i>	<i>Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines</i>
LCL	Loeb Classical Library
<i>RE</i>	<i>Paulys Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft</i>

Les noms des auteurs latins ainsi que les titres de leurs œuvres ont été abrégés selon la nomenclature du Gaffiot¹.

Les éditions de référence pour les textes latins sont celles de la Collection des Universités de France, sauf mention contraire.

Les traductions fournies dans le corps du travail et dans les notes de bas de page sont personnelles, sauf mention contraire. Les traductions fournies dans les annexes sont celles que l'on peut lire dans les éditions de la Collection des Universités de France, sauf mention contraire.

¹ GAFFIOT (2008).

Introduction

A. État de la recherche

Qu'il s'agisse du printemps ou des autres saisons de l'année, ces thématiques ont déjà fait l'objet de plusieurs études qui seront explicitées dans les paragraphes suivants. Ces premières ressources bibliographiques, qui ont nourri notre connaissance du sujet, témoignent du fait qu'il s'agit d'un domaine d'intérêt significatif pour la recherche littéraire. Afin d'éclairer notre démarche et déterminer le meilleur angle d'approche possible pour notre travail, nous avons, dans un premier temps, pris connaissance des travaux antérieurement réalisés dans le domaine afin d'observer la manière dont les chercheurs qui nous ont précédée ont perçu et traité la thématique printanière, ou plus généralement celle des saisons, dans le corpus littéraire que nous avons choisi.

La première étude consacrée spécifiquement au printemps est un article de R. Gustin intitulé « Le printemps chez les poètes latins » (1947)². La lecture de celui-ci nous a ainsi permis d'appréhender la manière dont les auteurs latins percevaient le printemps d'une façon générale et y associaient des thèmes récurrents tels que le premier âge de l'univers, l'âge d'or, les Champs Élysées, le *locus amoenus*, ou encore la mise en contraste avec les caractéristiques hivernales³. Ses conclusions, non moins intéressantes, font état d'une persistance significative de ces notations poétiques et des associations y afférant au travers d'œuvres parfois très diverses.

Préalablement à l'étude précitée, R. Gustin avait également rédigé un mémoire présenté à l'Université de Liège sous le titre suivant : *Les saisons dans la poésie latine* (1935-1936)⁴. Malheureusement, cet ouvrage manifestement documenté et d'intérêt, a été perdu et n'est plus consultable. Toutefois, dans un court article publié en 1947⁵, le même auteur met en évidence le fait que la conception des saisons n'a pas toujours été celle que nous connaissons aujourd'hui. En effet, avant l'école pythagoricienne (580-495 av. J.-C.), l'année était organisée selon une répartition « mauvaise saison » et « saison agréable et féconde⁶ ». Le printemps et l'été ne formaient alors qu'une seule et même saison⁷. R. Gustin s'appuie sur des extraits

² GUSTIN (1947b), pp. 323-330.

³ Ces motifs nous serviront de fondement pour dresser une partie du classement thématique figurant dans le chapitre 3 de ce travail.

⁴ GUSTIN (1935-1936).

⁵ GUSTIN, (1947a), pp. 114-119.

⁶ GUSTIN (1947a), p. 114.

⁷ GUSTIN (1947a), p. 115.

d'auteurs latins pour progressivement distinguer le printemps, qui était auparavant considéré comme une période de transition vers l'été, exactement comme l'automne l'était pour l'hiver⁸. Finalement, R. Gustin avertit qu'il est possible de trouver des traces de la bipartition première chez certains poètes⁹.

Toujours sur la thématique du printemps, il convient de mentionner un mémoire présenté par M. Quoilin à l'Université catholique de Louvain : *Le printemps chez les poètes latins* (1947-1948)¹⁰. Cette dernière a relevé, de manière non exhaustive¹¹, les descriptions dans lesquelles le printemps était évoqué, qu'il soit cité explicitement (le lemme *uer* apparaissant *verbatim* dans les œuvres) ou qu'il soit convoqué au travers de ses caractéristiques stéréotypiques. À partir des extraits sélectionnés, M. Quoilin développe un commentaire ayant trait à la signification globale donnée aux extraits choisis et dégage sur cette base la vision que chacun des auteurs abordés se fait du printemps. L'objectif premier étant d'observer « l'évolution du thème printanier¹² », la présentation des poètes est établie de manière chronologique, de façon à comparer la vision qu'un poète pouvait se faire du printemps et ainsi percevoir les influences des poètes antérieurs sur les créations épigonales.

À propos des quatre saisons, une autre chercheuse, Chr. Quoilin, a réalisé un mémoire portant sur *Les quatre saisons dans les Odes et les Épodes d'Horace* (1983-1984)¹³. Cette étude cherche à mettre en parallèle la pensée épicurienne d'Horace et le cycle des saisons. Chacun des chapitres se consacre à une saison spécifique et les extraits sont organisés en fonction de l'importance prise par la saison dans la description (thème central, thème introducteur et enfin allusions fugaces¹⁴). Chr. Quoilin présente de façon très systématique les différents extraits sélectionnés : nous lisons d'abord le poème en latin, ensuite la traduction, et enfin un commentaire qui insiste sur la signification philosophique que revêt la description de la saison. Même si le relevé du vocabulaire (substantifs, adjectifs et verbes) spécifiquement employé chez Horace pour décrire le printemps¹⁵ nous paraît constituer une démarche intrinsèquement

⁸ GUSTIN (1947a), p. 115.

⁹ GUSTIN (1947a), p. 117 : dans VIRG., *G.*, IV, 137-138 (*ille comam mollis iam tondebat hyacinthi / aestatem increpitans seram Zephyrosque morantis* : « lui déjà émondait la chevelure de la souple hyacinthe, en se raillant du retard de l'été et de la lenteur des Zéphyrs » [trad. reprise à CUF]), le personnage attend l'arrivée de l'été et des Zéphyrs (qui annoncent ordinairement le printemps). R. Gustin donne la justification suivante : « *aestas* inclut aussi bien les mois printaniers que ceux de l'été ».

¹⁰ QUOILIN (1947-1948).

¹¹ QUOILIN (1947-1948), p. III : elle affirme pourtant le contraire dans son avant-propos : « Nous limiterons notre enquête aux poètes latins, examinant chez eux tous les passages qui traitent du printemps. ».

¹² QUOILIN (1947-1948), p. 197.

¹³ QUOILIN (1983-1984).

¹⁴ QUOILIN (1983-1983), p. 3.

¹⁵ QUOILIN (1983-1984), pp. 50-51.

pertinente, il nous semble toutefois que le travail de Chr. Quoilin souffre de quelques défauts. En effet, Horace n'est cité que de façon succincte et la liste des termes recueillis paraît finalement assez étriquée. Plus problématique encore, il semble que les termes explicités ont davantage été sélectionnés pour servir le propos de Chr. Quoilin – justifier sa description du printemps comme « une saison agréable et paisible où il fait bon vivre¹⁶ » – plutôt que dans une recherche d'exhaustivité.

À côté de ces études abordant plus particulièrement le printemps ou incluant un chapitre entier consacré au printemps, d'autres travaux se sont attachés à analyser l'une des autres saisons.

Il nous faut citer l'ouvrage de P.-J. Dehon intitulé *Hiems latina : étude sur l'hiver dans la poésie latine, des origines à l'époque de Néron* (1993)¹⁷. Les développements proposés au sein de l'étude concordent avec le motif du printemps s'opposant au caractère peu agréable de l'hiver, ce que R. Gustin avait mis en évidence dans l'un de ses articles¹⁸. P.-J. Dehon adopte un traitement par poète et par œuvre, en suivant l'ordre chronologique. Bien que le sujet principal de cette étude porte sur la perception de l'hiver par les poètes latins de la période définie par le titre, P.-J. Dehon souligne également les parallèles qui existent non seulement entre les poètes latins, mais aussi entre les poètes grecs et les poètes latins. Sa méthode de repérage des extraits qui concernent l'hiver semble toutefois assez arbitraire et prend autant en compte les apparitions des lemmes *hiems* ou *bruma*, que les parties d'œuvres qui convoquent simplement les caractéristiques hivernales, parfois même sans que les lemmes d'intérêt ne figurent dans l'extrait sélectionné. Quelques années plus tard, P.-J. Dehon adopte le même type de démarche dans son étude sur les poètes de l'époque républicaine : *Hiems nascens. Premières représentations de l'hiver chez les poètes latins de la République*¹⁹.

Dans un court article intitulé « Aspects of Autumn in Roman Poetry²⁰ », K. Preston a dégagé une série d'éléments qui sont régulièrement associés à l'automne (il cite par exemple les fruits, les grappes de raisins, Bacchus, etc.)²¹. Il relève le vocabulaire récurrent dans les passages concernés et en donne un bref aperçu. Il explique également que les auteurs ne

¹⁶ QUOILIN (1983-1984), p. 51.

¹⁷ DEHON (1993).

¹⁸ GUSTIN (1947b), pp. 329-330.

¹⁹ DEHON (2002).

²⁰ PRESTON (1918), pp. 272-282.

²¹ PRESTON (1918), pp. 273-274.

distinguaient pas nécessairement l'automne de l'hiver²². Pour cette raison, K. Preston a étendu son étude à quelques passages qui font se succéder les deux saisons.

B. Justification de l'étude

Les travaux qui nous ont précédée et qui ont été exposés plus avant ont effectivement déjà abordé le thème du printemps au sein de la littérature latine. Ils ont permis de souligner le fait que cette saison particulière constitue un motif littéraire²³ considérablement développé au sein des œuvres des poètes latins parmi les plus éminents. Ceci étant, force est de constater que la plupart de ces ouvrages sont finalement assez anciens, relativement peu conséquents et surtout n'abordent le printemps que comme l'un des éléments d'un ensemble plus vaste impliquant les quatre saisons. Dans ce contexte, il nous a semblé pertinent de développer une approche spécifiquement dédiée au printemps en lui-même, compte-tenu de son importance symbolique manifeste dans l'imaginaire des poètes de ce temps.

Il faut également déplorer le caractère parfois peu exhaustif ou arbitraire de la démarche de sélection des extraits sur lesquels les auteurs précédents se sont appuyés pour leurs recherches ; et c'est en ceci que notre approche présente ses aspects les plus remarquables. En effet, les évolutions technologiques et la constitution de bases de données électroniques en ligne permettent aujourd'hui une sélection plus systématique des extraits littéraires et dès lors, une approche plus homogène et plus objective. Notre recherche s'appuiera de fait sur le matériau fourni par les bases de données statistiques accessibles sur *Hyperbase*. Il s'agit d'un logiciel conçu pour effectuer « le traitement statistique d'un corpus textuel défini²⁴ ». Dans le cadre de ce travail, nous avons utilisé la première version web du logiciel. À notre connaissance, cette approche statistique n'a jusqu'ici jamais été appliquée au sujet qui nous occupe. En effet, aucune des études précédentes n'a utilisé un logiciel qui leur aurait permis de sélectionner les extraits de façon moins arbitraire que par le passé. Jusqu'ici, les travaux réalisés ne portaient pas nécessairement du lemme *uer* ou de l'un de ses dérivés, mais plutôt d'une atmosphère que les chercheurs percevaient comme printanière en raison des caractéristiques faisant allusion à cette saison du renouveau. En ce qui nous concerne, la démarche est en quelque sorte plus ciblée et forcément plus objective puisque c'est spécifiquement le lemme *uer* et ses dérivés directs qui constitueront notre point de départ.

²² Voir également GUNNING (1918), col. 1164-1171 ; HECKEL (2008), col. 178.

²³ WILLERS (2010), col. 288.

²⁴ CÉLENTIN (2009-2010), p. 29.

C. Objectif et méthodologie

L'objectif poursuivi dans notre travail est d'approfondir les études existantes en examinant non seulement l'emploi du terme *uer* et ses dérivés directs dans la poésie latine de l'époque augustéenne, mais aussi les caractéristiques que les auteurs prêtent à cette saison et les divers contextes d'occurrence y afférant. Par ce recours aux outils d'analyse statistique de données textuelles, nous espérons mettre en lumière les caractéristiques spécifiquement attribuées au printemps et identifier, en fonction des œuvres et des auteurs, des similitudes ou des divergences dans la manière dont les poètes latins représentent cette saison.

Nous avons choisi de mener notre étude dans un champ de recherche qui se limite à la poésie latine de l'époque augustéenne. D'une part, parce que la poésie représente un genre qui se prête relativement bien à l'évocation du printemps ; en témoignent d'ailleurs les titres des articles et des mémoires précédents qui se sont principalement limités aux poètes latins selon des époques variables et plus ou moins étendues²⁵. D'autre part, en raison du fait que, parmi tous les auteurs latins documentés, ce sont les poètes de l'époque augustéenne qui emploient le plus le lemme *uer* dans leurs textes, parfois de manière très significative, comme nous le montreront les histogrammes de distribution²⁶.

Lorsque nous employons l'étiquette « époque augustéenne », nous référons au manuel de H. Zehnacker et J.-C. Fredouille qui regroupe sous cette dénomination les auteurs ayant écrit leurs œuvres entre la mort de Cicéron (43 av. J.-C.) et la fin du règne d'Auguste (14 ap. J.-C.)²⁷. Cependant, nous ne pourrions pas atteindre l'exhaustivité au sein même de cette délimitation temporelle puisque tous les poètes ayant écrit durant cette époque n'ont pas pu être étudiés. Nous avons essentiellement retenu les poètes classiques que sont Virgile, Horace, Tibulle, Properce et Ovide²⁸. Ce choix implique le rejet de certains poètes tel que Manilius, qui a pourtant écrit à la fin du règne d'Auguste²⁹. Bien qu'il opère un traitement significatif des saisons dans ses *Astronomiques*, les descriptions sont principalement d'ordre scientifique et ne possèdent donc pas un grand intérêt littéraire³⁰ ; l'étude de ces occurrences n'a donc pas semblé

²⁵ Cf. *supra*, pp. 6-9.

²⁶ Cf. *infra*, pp. 19-28.

²⁷ ZEHNACKER, FREDOUILLE (2023), pp. 133-213.

²⁸ Il convient de signaler que les textes de Virgile, Horace et Ovide pourront être analysés de façon plus approfondie que ceux de Tibulle et Properce qui présentent moins d'occurrences des lemmes *uer*, *uernus* ou *uernare*, mais qui n'en demeurent pas moins intéressants au niveau des emplois qu'ils en font.

²⁹ HÜBNER (2006), col. 240.

³⁰ Manilius évoque essentiellement les saisons lorsqu'il fait référence aux constellations qui sont observables à des moments définis de l'année. *e. g.* II, 192-193 : *quosque Aries prae se mittit, duo tempora Pisces / bina dicant :*

pertinente pour notre travail. En outre, tous les textes des poètes augustéens n'ont pas fait l'objet d'une lemmatisation : seuls les textes complets des cinq poètes étudiés sont intégrés dans la base *poetae240311* du logiciel *Hyperbase*. Cette base privée a été constituée à partir du même corpus de textes que la base *poetae*³¹, mais elle a été augmentée des trois œuvres d'Ovide qui étaient jusque-là absentes, à savoir les *Métamorphoses*, les *Tristes* et les *Pontiques*. Cet ajout permet ainsi d'enrichir la recherche au moyen de dix – voire onze³² – occurrences supplémentaires du lemme *uer*.

L'utilisation des bases de données accessibles sur le logiciel *Hyperbase* présente un avantage non négligeable : la lemmatisation des textes disponibles a grandement facilité notre recherche dont le point de départ est précisément le lemme *uer* (et ses dérivés directs dans un second temps). Par souci d'exhaustivité, nous avons également effectué une vérification des résultats fournis par les bases de données *Classical Latin Texts*³³ et *Library of Latin Texts*³⁴ qui disposent d'un corpus plus étendu qu'*Hyperbase*. Cependant, celles-ci ne permettent pas une recherche par lemme, mais uniquement par forme. Dès lors, la difficulté reposait sur l'identification de cette dernière puisque le terme *uer* possède des homographes lorsqu'il est décliné à certains cas. Au nominatif et à l'accusatif, *uer* est relativement facile à repérer puisqu'il n'y pas de forme homographe. En revanche, la forme *ueris* peut soit correspondre au substantif *uer* au génitif, soit à l'adjectif *uerus*, *a*, *um* décliné au datif ou à l'ablatif pluriel. *Vere* est la forme la plus complexe à identifier : soit il s'agit du terme *uer* à l'ablatif singulier, soit du vocatif masculin singulier de *uerus*, *a*, *um* (qui est d'un emploi plutôt rare), soit de l'adverbe *uere*, dont la fréquence est relativement élevée dans les textes latins. Le travail de repérage était certes plus fastidieux, mais les résultats obtenus nous ont finalement permis d'ajouter utilement certains passages à notre corpus de textes.

Le plan que nous avons choisi d'adopter débutera par l'étude des diverses significations que peut revêtir le terme *uer* afin d'en déterminer les emplois les plus fréquents. L'étude prendra ensuite une dimension statistique qui s'échelonnera sur trois phases dont le fonctionnement sera développé au sein des sous-chapitres qui y sont dédiés. Premièrement,

hiemem hic claudit, ver inchoat alter (« Et les deux Poissons, que le Bélier précède, désignent deux saisons : celui-ci termine l'hiver, l'autre commence le printemps »).

³¹ VANNI L., *Hyperbase Web Edition* [en ligne], https://hyperbase2.unice.fr/hyperbase/controller/action/edition/edit_part.php : « La base *poetae* comprend l'ensemble des œuvres des poètes latins classiques traitées par le LASLA », à savoir les œuvres de Catulle, Horace, Juvénal, Lucrèce, Ovide (à l'exception des *Métamorphoses*, des *Tristes* et des *Pontiques*), Perse, Properce, Tibulle et Virgile.

³² Cf. *infra*, pp. 16-18.

³³ THE PACKARD HUMANITIES INSTITUTE, *Classical Latin Texts (PHI)* [en ligne], <https://latin.packhum.org/>.

³⁴ BREPOLIS, *Library of Latin Texts* [en ligne], <https://clt.brepolis.net/llta/pages/Search.aspx>.

l'étude de la distribution du lemme *uer* permettra de comparer l'emploi du terme chez les poètes et les prosateurs, ainsi que dans les différentes œuvres des poètes augustéens retenus. Deuxièmement, l'étude des listes de co-occurents spécifiques permettra de dégager des « associations sémantiques³⁵ » et, de manière plus large, le contexte thématique dans lequel s'inscrit l'emploi de *uer* chez les poètes étudiés. En comparant la liste obtenue pour le corpus des cinq auteurs avec celle qui est spécifique à un seul d'entre eux, nous pourrions déterminer sur quelle facette de la saison les poètes insistent davantage. Troisièmement, en partant de l'observation des graphes de co-occurents et de poly-cooccurents, nous étudierons deux phénomènes récurrents : d'une part, nous analyserons l'intégration de *uer* au sein du cycle des saisons et les liens qu'elles entretiennent entre elles ; d'autre part, nous nous intéresserons à l'ensemble des adjectifs qui qualifient le terme *uer* et nous établirons un classement en fonction de leur sens général.

L'analyse prendra ensuite une dimension plus large puisque nous étudierons l'ensemble des extraits contenant le lemme *uer* d'un point de vue thématique et nous établirons une classification sur base des différents motifs qui sont associés au printemps. Ces catégories nous permettront d'effectuer une comparaison entre les poètes afin de saisir quelles associations, quelles thématiques et quels motifs sont récurrents au sein de leurs œuvres. Afin d'étendre le champ de la recherche et intégrer d'autres extraits traitant la thématique du printemps, nous étudierons les passages qui emploient l'un des dérivés de *uer*, à savoir l'adjectif *uernus* et le verbe *uernare*³⁶.

L'ensemble des recherches effectuées permettront de mettre en lumière des similitudes et/ou des différences d'emploi, non seulement entre les poètes, mais aussi entre les œuvres d'un même auteur. Le fruit de nos analyses fera ainsi l'objet d'une conclusion qui apportera, nous l'espérons, des réponses à notre questionnement initial.

³⁵ VANNI (2024), p. 5.

³⁶ Il existe d'autres dérivés du terme *uer* dont la liste est fournie dans le *Dictionnaire étymologique de la langue latine* d'A. Ernout et A. Meillet, mais les auteurs du corpus étudié font uniquement usage de *uernus* et *uernare*.

Chapitre 1 : Analyse lexicographique du terme *uer*

Le terme *uer*, *ueris* est un substantif neutre de la troisième déclinaison. Afin de relever les différents sens que peut exprimer *uer* dans les textes des auteurs latins étudiés, nous avons consulté quatre dictionnaires de référence³⁷ : il s'agit des dictionnaires de Forcellini³⁸, du Lewis & Short³⁹, du Gaffiot⁴⁰ et de l'*Oxford Latin Dictionary*⁴¹. Les dictionnaires susmentionnés confèrent trois sens principaux classés presque toujours selon un même ordre : un sens propre ou littéral, un sens métonymique et un sens métaphorique. À la différence des dictionnaires sous forme papier, le dictionnaire en ligne de Forcellini⁴² ajoute un quatrième sens qui correspond à la personnification de la saison.

A. Le sens littéral

La première signification donnée, et également la plus répandue, est le nom de la saison de l'année : le printemps⁴³. Le dictionnaire de Forcellini définit le printemps comme la partie de l'année qui suit l'hiver (*anni pars, quae hiemem sequitur*)⁴⁴. Cette précision n'est pas sans intérêt lorsque nous pensons à la bipartition initiale de l'année qui opposait l'hiver au reste de l'année, sans distinction première⁴⁵.

Le sens littéral est le sens pour lequel le nombre d'attestations est le plus élevé dans l'ensemble des extraits étudiés. Sur les cinquante-neuf occurrences du lemme *uer*, cinquante-six prennent le sens de « printemps » en tant que saison de l'année. Les contextes dans lesquels la saison est développée sont multiples. Ceux-ci seront répertoriés, classés et étudiés dans le chapitre consacré à l'analyse thématique des extraits⁴⁶. Le fondement de ce classement s'appuie sur l'article de R. Gustin qui cite et exemplifie assez sommairement les grandes thématiques ainsi que les motifs récurrents qui peuvent être illustrés par l'évocation du printemps⁴⁷.

³⁷ À ce titre, nous regrettons que le *Thesaurus Linguae Latinae* (TLL) n'ait pas pu être utilisé puisque les notices correspondant à la lettre « v » n'ont pas encore fait l'objet d'une publication.

³⁸ FORCELLINI (1831), s. v. *uer*, p. 416.

³⁹ LEWIS, SHORT (1955), s. v. *ver*, p. 1971.

⁴⁰ GAFFIOT (2008), s. v. *ver*, p. 1685.

⁴¹ GLARE (2012), s. v. *uer*, p. 2240.

⁴² FORCELLINI (1940), s. v. *Ver*, <https://clt.brepolis.net/dld/Dictionaries/Search?field=HEAD&query=ver&dict=FL&article=dbm1zbuQ%2f%2fe%3d> (page consultée le 16 décembre 2023).

⁴³ LEWIS, SHORT (1955), s. v. *ver*, p. 1971 : « the spring » ; GAFFIOT (2008), s. v. *ver*, p. 1685 : « le printemps » ;

GLARE (2012), s. v. *uer*, p. 2240 : « the season of spring ».

⁴⁴ FORCELLINI (1831), s. v. *uer*, p. 416.

⁴⁵ HECKEL (2008), col. 176.

⁴⁶ Cf. *infra*, pp. 51-82.

⁴⁷ GUSTIN (1947b), pp. 323-330.

B. Le sens métonymique

Le deuxième sens dérive du premier et signifie plus globalement les « productions du printemps⁴⁸ ». Le Forcellini et le Gaffiot précisent le type de production en citant les fleurs⁴⁹, qui ne représentent que l'une des nombreuses productions printanières. Le sens est dit métonymique parce qu'il existe un rapport de contiguïté entre le printemps et les productions printanières : c'est au cours de cette saison que poussent les fleurs et la végétation, que lèvent les semences, etc. C'est un sens que nous pouvons retrouver chez Martial ; aucun des dictionnaires ne fournit une référence issue de l'œuvre d'un des cinq auteurs étudiés. Après une vérification des extraits recensés, aucune occurrence du lemme *uer* ne semble devoir être traduite par un sens qui renverrait spécifiquement à l'une des productions du printemps.

Les dictionnaires incluent dans cette catégorie l'expression *uer sacrum*, signifiant « printemps sacré, consécration du printemps, vœu de consacrer, c'est-à-dire d'immoler aux dieux tout ce qui doit naître au printemps [fait dans les circonstances critiques]⁵⁰ ». Ce printemps sacré est une coutume italique pratiquée en cas de grand malheur pour l'État et supposée y mettre fin⁵¹. En effet, pour les Romains, la cause première du malheur était la colère divine, colère qu'il fallait alors apaiser en recourant à des moyens extraordinaires⁵². Ainsi, l'entièreté des productions nées pendant le printemps suivant le vœu – plantes, animaux et humains – était consacrée aux dieux⁵³ ; les animaux étaient sacrifiés, tandis que l'expulsion tenait lieu de sacrifice pour les humains⁵⁴.

Jusque 200 ap. J.-C., le sens *uer sacrum* est particulièrement employé chez les historiens tels que Tite-Live, L. Cornélius Sisenna⁵⁵ et Pline l'Ancien. À ces auteurs, il convient d'ajouter Cornélius Festus⁵⁶, auteur d'un abrégé de l'encyclopédie alphabétique *De uerborum significatione* dû à Verrius Flaccus⁵⁷. En réalité, il est naturel de retrouver dans les écrits des historiens un épisode tel que le *uer sacrum* étant donné son caractère extraordinaire. Cet

⁴⁸ GAFFIOT (2008), s. v. *uer*, p. 1685. Même sens également dans LEWIS, SHORT (1955), s. v. *uer*, p. 1971 : « the productions of spring ».

⁴⁹ FORCELLINI (1831), s. v. *uer*, p. 416 : *Metonymice sunt flores* ; GAFFIOT (2008), s. v. *uer*, p. 1685 : « fleurs ».

⁵⁰ GAFFIOT (2008), s. v. *uer*, p. 1685.

⁵¹ PHILLIPS (2010), col. 289.

⁵² EISENHUT (1955b), col. 912.

⁵³ FORCELLINI (1940), s. v. *Ver*, <https://clt.brepolis.net/dld/Dictionaries/Search?field=HEAD&query=uer&dict=FL&article=dbm1zbuQ%2f%2fe%3d> (page consultée le 16 décembre 2024).

⁵⁴ PHILLIPS (2010), col. 289.

⁵⁵ KIERDORF (2008), col. 508-509 : il est l'auteur d'*Historiae* qui racontent la guerre sociale et la dictature de Sylla.

⁵⁶ PRESCENDI (2004), col. 407.

⁵⁷ ELVERS (2010), col. 324-325. Flaccus est un grammairien du I^{er}-II^e siècle ap. J.-C.. Il a écrit *De uerborum significatione* qui regroupe les recherches linguistiques et d'antiquités de Flaccus lui-même.

événement est d'autant plus extraordinaire que l'histoire romaine n'a connu qu'un seul *uer sacrum*, dont le témoignage de Tite-Live fournit la date⁵⁸. En 217 av. J.-C., l'armée romaine subit une défaite militaire importante contre Carthage près du Lac Trasimène⁵⁹. Or, perdre une bataille décisive constitue un malheur national, ce qui a dès lors suscité la colère divine⁶⁰. Ce *uer sacrum* a été réalisé en 195 av. J.-C. (Liv., XXXIII, 44) et répété en 194 av. J.-C. (Liv., XXXIV, 44) à cause d'une erreur rituelle⁶¹.

Après une vérification effectuée grâce à la base *Library of Latin Texts*, nous pouvons affirmer que ce signifié est absent des poésies étudiées dans ce travail. Ce constat peut à la fois s'expliquer par les circonstances politiques de l'époque augustéenne, mais aussi pour des raisons littéraires. En effet, Auguste a su instaurer une période de paix relative (*Pax Augusta*)⁶² et a tiré parti de la littérature pour servir son pouvoir⁶³. Ainsi, Virgile et Horace contribuèrent à la propagande de l'idéologie augustéenne⁶⁴. Une autre attitude adoptée par les poètes est le repli sur soi-même afin d'explorer leurs sentiments personnels⁶⁵ ; c'est ce que feront Tibulle et Propertius dans leurs élégies, ainsi qu'Ovide dans les œuvres écrites pendant son exil. La poésie, en valorisant la politique menée par Auguste ou en faisant l'impasse sur les événements issus de ce domaine, se prête donc mal à l'évocation des événements historiques du passé.

C. Le sens métaphorique

Le troisième sens donné est « le printemps de la vie⁶⁶ ». Le Forcellini, le Lewis & Short ainsi que l'*Oxford Latin Dictionary* précisent qu'il s'agit de la jeunesse⁶⁷.

Ille etiam Thracum populis fuit auctor amorem

In teneros transferre mares citraque iuuentam

Aetatis breue uer et primos carpere flores.

Ov., *M.*, X, 83-85.

⁵⁸ Pour davantage de précisions à propos de ce *uer sacrum*, voir HEURGON (1956), pp. 137-158.

⁵⁹ HEURGON (1956), p. 143.

⁶⁰ EISENHUT (1955b), col. 912.

⁶¹ PHILLIPS (2010), col. 289.

⁶² ANDRÉ (1974), p. 209.

⁶³ ROCHETTE (2022), p. 70.

⁶⁴ ROCHETTE (2022), pp. 70-77.

⁶⁵ ROCHETTE (2022), p. 70.

⁶⁶ GAFFIOT (2008), s. v. ver, p. 1685. Même sens également dans LEWIS, SHORT (1955), s. v. ver, p. 1971 : « the spring-time of life » ; GLARE (2012), s. v. uer, p. 2240 : « the springtime of life ».

⁶⁷ FORCELLINI (1831), s. v. uer, p. 416 : *Translate ver aetatis est adolescentia* ; LEWIS, SHORT (1955), s. v. ver, p. 1971 : « youth » ; GLARE (2012), s. v. uer, p. 2240 : « i.e. youth ».

« Celui-là⁶⁸ a aussi initié les habitants de la Thrace à reporter leur amour sur les jeunes garçons et à cueillir le court printemps de la vie et les premières fleurs avant la jeunesse. »

La métaphore en elle-même est développée dans les *Métamorphoses* d'Ovide (XV, 199-213)⁶⁹. Dans l'extrait en question, le terme *uer* doit bien être traduit avec le signifié « printemps », sans quoi la comparaison n'aurait pas de sens. Celle-ci explique que l'année prend successivement quatre formes – les quatre saisons – qui imitent ainsi les différents âges de la vie humaine. Le cycle des saisons suit son ordre symbolique en commençant par le printemps : celui-ci marque le début de l'existence puisqu'il est comparé à un enfant (*puer*) ; ensuite, l'été est comparé à la jeunesse (*iuuenis*), l'automne à l'âge adulte (*inter iuuenem et senem*) et l'hiver à la vieillesse (*senilis*).

De manière générale, le printemps est systématiquement placé en début de cycle. Cette idée est par ailleurs perceptible dans l'expression *primum tempus* qui a donné « printemps » en français⁷⁰. Cette forme est attestée dès l'époque d'Auguste, comme en témoigne l'inscription suivante⁷¹ :

VT ROSA AMOENA HOMINI EST
QVOM **PRIMO TEMPORE** FLORET
QVEI ME VIDERVNT SEIC EGO AMOENA
FVI

CIL VI, 33316

« De même qu'une rose est agréable à l'homme lorsqu'elle fleurit au printemps, ainsi je fus agréable à ceux qui m'ont vu. »

D. La personnification du printemps

À la différence des dictionnaires sur papier, la version en ligne du Forcellini ajoute un quatrième sens au terme *uer* : *in fabulis et apud Poetas Ver dea est, Horarum una, quae corona*

⁶⁸ *Ille* désigne Orphée.

⁶⁹ Pour une analyse détaillée du parallèle entre les saisons et les âges de la vie, cf. *infra*, pp. 71-72.

⁷⁰ ERNOUT, MEILLET (1967), s. v. II tempus, p. 681.

⁷¹ La mention de cette inscription pour illustrer le phénomène figure dans ERNOUT, MEILLET (1967), s. v. II. tempus, p. 681.

*florenti cincta fingitur*⁷², que nous traduisons par « dans les récits légendaires et chez les poètes, Ver est une divinité, l'une des *Horae*, qui est représentée la tête ceinte d'une couronne de fleurs ». Les *Horae* sont des êtres divins qui régissent les cycles du temps⁷³, notamment les saisons. Chacune des quatre saisons⁷⁴ est ainsi personnifiée par une *Hora*⁷⁵ et la distinction repose sur l'évocation de leurs attributs symboliques respectifs⁷⁶ : les fleurs pour le printemps, les épis de blé pour l'été, les raisins pour l'automne et des vêtements chauds pour l'hiver⁷⁷. Parmi le corpus des textes qui nous intéressent, un seul extrait d'Ovide présente ce sens de *Ver* dans les *Métamorphoses* :

A dextra laeuaque Dies et Mensis et Annus

Saeculaque et positae spatiis aequalibus Horae

Verque nouum stabat cinctum florente corona,

Stabat nuda Aestas et spiceaserta gerebat,

Stabat et Autumnus, calcatis sordidus uuis,

Et glacialis Hiems, canos hirsuta capillos.

Ov., *M.*, II, 25-30.

« À droite et à gauche se tenaient le Jour, le Mois, l'Année, les Siècles et les Heures placées à intervalles égaux ; se tenaient le Printemps nouveau ceint d'une couronne fleurie, l'Été nu qui porte des guirlandes d'épis, l'Automne souillé par les raisins foulés, et l'Hiver glacé hérissé de cheveux blancs. »

Dans cet extrait, *Ver* symbolise bien la personnification du printemps⁷⁸. La *RE* et le dictionnaire en ligne de Forcellini, par la simple notation du passage pour illustrer cette signification de *uer*, sont d'accord pour dire que dans *M.*, II, 25-30, *Ver*, *Aestas*, *Autumnus* et *Hiems* sont évoqués non en tant que saisons, mais en tant qu'*Horae*⁷⁹. Le logiciel *Hyperbase* nous incite également à interpréter l'extrait de cette façon puisque le lemme se voit octroyer un

⁷² FORCELLINI (1940), s. v. Ver, <https://clt.brepolis.net/dld/Dictionaries/Search?field=HEAD&query=ver&dict=FL&article=dbm1zbuQ%2f%2fE%3d> (page consultée le 16 décembre 2023).

⁷³ HEINZE (2005), col. 482.

⁷⁴ HEINZE (2005), col. 482 : au départ, il y avait trois *Horae* ; plus tard, une quatrième s'est ajoutée, probablement en relation avec la distinction d'une quatrième saison de l'année.

⁷⁵ EISENHUT (1955a), col. 905.

⁷⁶ JOLLES (1913), col. 2304.

⁷⁷ HECKEL (2008), col. 180.

⁷⁸ WILLERS (2010), col. 288.

⁷⁹ EISENHUT (1955a), col. 905-906.

code grammatical particulier noté *VER_N*, la lettre « N » précisant qu'il s'agit d'un nom propre. Ainsi, selon *Hyperbase*, il y aurait deux lemmes distincts : le substantif *uer* (*VER*) pouvant revêtir l'un des trois premiers sens décrits ci-dessus ; le nom propre *Ver* (*VER_N*) réservé à l'*Hora* qui personnifie le printemps. À ce titre, la *RE* indique qu'une véritable personnification de *Ver* n'est que très rarement rencontrée⁸⁰. Cette information se justifie par une recherche sur *Hyperbase* : dans le corpus des textes disponibles sur la base *lasla*, il n'y a aucune attestation de ce lemme ; en enrichissant cette base avec les trois œuvres d'Ovide disponibles dans la base *poetae240311*, nous obtenons une seule attestation du lemme *VER_N*, qui apparaît dans le texte susmentionné.

⁸⁰ EISENHUT (1955a), col. 905.

Chapitre 2 : Analyse statistique de données textuelles

A. Les histogrammes de distribution

Les bases de données disponibles sur le logiciel *Hyperbase* disposent de plusieurs fonctions, dont la construction d'histogrammes de distribution qui mettent en évidence les écarts existant entre les œuvres ou les auteurs⁸¹ du corpus sélectionné. La distribution est étudiée à travers la fréquence absolue et l'indice de spécificité, dont le fonctionnement respectif est décrit ci-après.

1. Les types d'histogrammes de distribution

1.1 Fréquence absolue

Les histogrammes de distribution affichés en fréquence absolue indiquent le nombre exact d'occurrences d'un lemme dans chacune des œuvres ou chez chacun des auteurs étudiés. En outre, la présentation sous forme graphique permet de visualiser dans quelles proportions ces occurrences se répartissent au sein du corpus sélectionné. Le graphe fait apparaître les écarts existant entre les œuvres/auteurs de manière absolue, c'est-à-dire sans tenir compte de la taille de l'œuvre considérée par rapport au corpus de référence, ce dernier correspondant au corpus défini dans l'option « édition⁸² ». La couleur des bâtonnets ne possède aucune signification particulière.

1.2 Indice de spécificité

Les histogrammes de distribution présentés avec leur indice de spécificité permettent de visualiser la répartition des occurrences d'un lemme dans les œuvres ou chez les auteurs étudiés, mais cette fois-ci en tenant compte de la taille du corpus considéré par rapport au corpus de référence. Le graphique obtenu met en évidence les écarts réduits existant entre les œuvres ou les auteurs, ce qui permet de quantifier des excédents ou des déficits d'emploi.

En pratique, l'axe horizontal correspond à la valeur zéro de l'écart réduit. Les bâtons de l'histogramme se répartissent de part et d'autre de cet axe : les bâtonnets de couleur bleue indiquent que l'emploi du lemme est en déficit par rapport au corpus de référence, tandis que les bâtonnets de couleur rouge indiquent que l'emploi du lemme se trouve en excédent⁸³. Le

⁸¹ Cela dépend de la métadonnée qui a été sélectionnée dans l'option « édition » de la base choisie.

⁸² VANNI (2024), p. 8 : « le menu édition permet donc de vérifier l'état du corpus, c'est-à-dire l'hypothèse de travail, matérialisée par une mise en contraste, chargée dans le logiciel. » En pratique, l'option « édition » permet de sélectionner les œuvres ou les auteurs que le chercheur veut intégrer à son corpus d'étude.

⁸³ BRUNET (2011), p. 75.

calcul de l'écart réduit mesure la probabilité que la fréquence d'un terme dans un corpus soit significative ou due au hasard⁸⁴. Selon le manuel de référence du logiciel, les valeurs d'écart réduits comprises entre -2 et +2 sont considérées comme non significatives et reflétant des variations peu spécifiques de la fréquence du lemme⁸⁵. Dans le cadre de cette étude, il nous paraît davantage pertinent d'étudier de façon plus approfondie les œuvres et les auteurs pour lesquels les valeurs se situent en excédent, c'est-à-dire avec un indice de spécificité supérieur à 2.

2. *Ver* en prose et en poésie

Le lemme *uer* peut d'abord être observé au sein de la littérature latine afin de faire apparaître sa répartition au sein des œuvres poétiques et des œuvres en prose. Pour ce faire, nous avons utilisé la base *lasla*. Celle-ci comprend l'ensemble des textes latins classiques traités par le Laboratoire d'Analyse Statistique des Langues Anciennes de l'Université de Liège. Le corpus est détaillé dans la description de la base :

[Le corpus] contient les œuvres de Catulle, Caton, l'ensemble du corpus césarien (y compris ses continuateurs) et des discours de Cicéron, ainsi que trois traités, les œuvres d'Horace, Juvénal, Lucrèce, Nepos, Ovide (à l'exception des *Métamorphoses*, des *Tristes* et des *Pontiques*), Perse, Pétrone, sept pièces de Plaute, Pline le Jeune, Propertius, Quinte-Curce, Salluste, Sénèque, Suétone, Tacite, Tibulle, la première décade de Tite-Live, Virgile⁸⁶.

D'un point de vue pratique, nous avons sélectionné la métadonnée « auteur » afin d'étudier la distribution du lemme *uer* parmi les prosateurs et les poètes. En utilisant ce type de répartition, il conviendra de prêter attention aux auteurs qui ont écrit des œuvres dans les deux formes d'écriture ; tel est le cas de Sénèque. Pour ce dernier, il faudra vérifier les références des œuvres dans lesquelles les occurrences relevées apparaissent⁸⁷. Les auteurs ont été classés suivant l'ordre chronologique, en fonction de la date communément admise dans les manuels de littérature latine du début de leur activité littéraire⁸⁸.

⁸⁴ BRUNET (2011), p. 37.

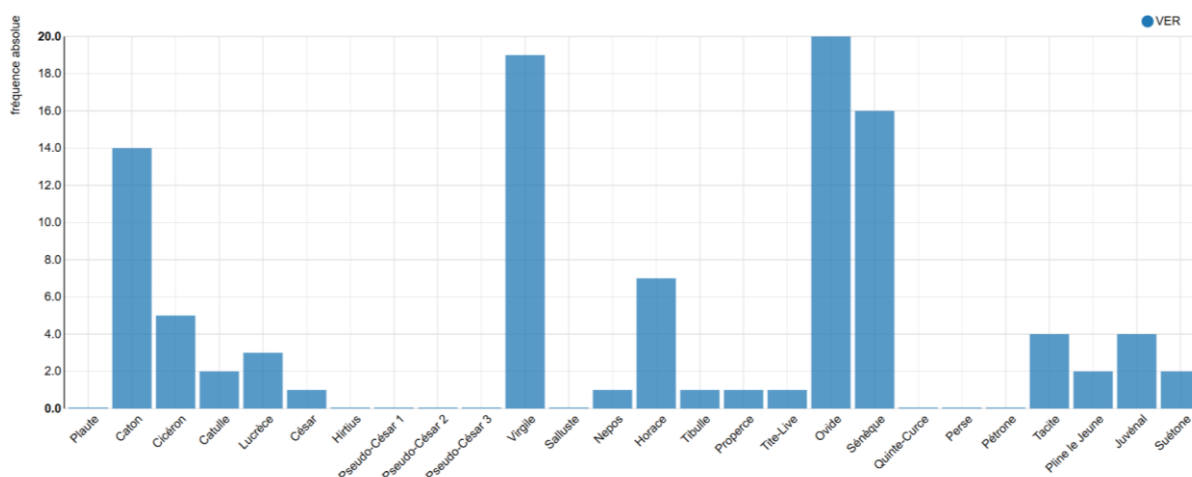
⁸⁵ BRUNET (2011), p. 85.

⁸⁶ VANNI L., *Hyperbase Web Edition* [en ligne], https://hyperbase2.unice.fr/hyperbase/controller/action/edition/edit_part.php (page consultée le 18 janvier 2024).

⁸⁷ Les références précises des œuvres dans lesquelles apparaît le lemme *uer* sont fournies dans la colonne « référence » du concordancier.

⁸⁸ Les manuels de référence utilisés sont DIGUET (2018) ; ZEHNACKER, FREDOUILLE (2023).

2.1 Fréquence absolue



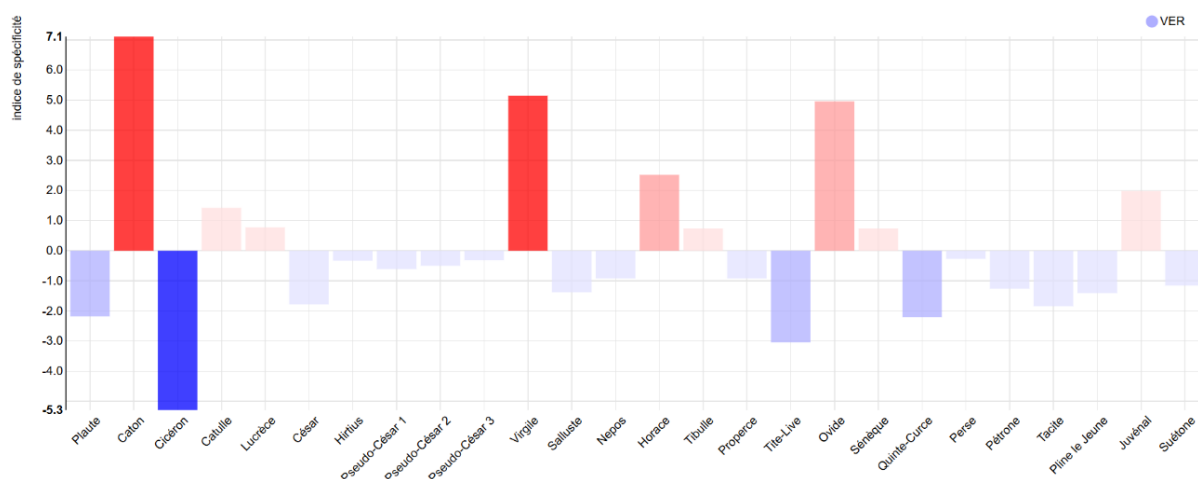
En fréquence absolue, le lemme *uer* est davantage employé chez les poètes que chez les prosateurs. En tête du classement, nous notons la présence de deux des cinq auteurs faisant l’objet de ce travail : Ovide et Virgile comptabilisent respectivement vingt et dix-neuf occurrences. Sénèque se place en troisième position avec un total de seize occurrences, mais il convient de distinguer ses œuvres en prose de celles en vers : nous avons compté six occurrences dans ses lettres et traités, contre dix occurrences dans ses tragédies. Vient ensuite Caton l’Ancien avec quatorze occurrences, suivi d’Horace avec seulement sept occurrences. Dans le bas du classement, nous retrouvons Cicéron (cinq occurrences), Tacite et Juvénal (quatre occurrences chacun), Lucrèce (trois occurrences), Catulle, Plinie le Jeune et Suétone (deux occurrences chacun), César, Nepos, Tite-Live, Tibulle et Propertius (une occurrence chacun). Enfin, Plaute, les continuateurs de l’œuvre de César (Hirtius et les Pseudo-César), Salluste, Quinte-Curce, Pétrone et Perse n’emploient pas du tout le lemme *uer*.

Poursuivons l’analyse en classant ces 103 occurrences en deux catégories : la prose et la poésie. Dans la fonction « recherche », les références précises des textes sont fournies ; il suffit de parcourir celles-ci afin de vérifier si les occurrences relevées apparaissent dans des œuvres en prose ou en vers lorsque l’auteur s’est consacré aux deux types d’écriture. Nous en concluons que, sur les 103 occurrences du lemme *uer*, trente-six sont présentes dans des œuvres en prose contre soixante-sept dans celles en vers. Le lemme *uer* est effectivement mieux représenté en poésie, ce qui renforce le caractère pertinent du choix que nous avons opéré pour la définition du champ de notre travail.

Il convient de garder en tête l’absence des *Métamorphoses*, des *Tristes* et des *Pontiques* d’Ovide dans la base *lasla*. Or, celles-ci comptabilisent à elles seules un total de onze

occurrences, en ce compris l'unique occurrence de *Ver* en tant qu'*Hora*. Si nous prenons en compte ces chiffres, la fréquence absolue totale s'élèverait donc à 114 occurrences du lemme *uer*, ce qui augmente encore la proportion d'emploi dans les œuvres en vers (68,5%) par rapport aux œuvres en prose (31,5%).

2.2 Indice de spécificité



Lorsque le calcul prend en compte la taille de l'œuvre par rapport au corpus de référence, Caton l'Ancien passe en tête du classement, devant Virgile et Ovide, avec un excédent de +7.1. Cette donnée se justifie largement par le sujet de l'œuvre rédigée par Caton. En effet, les quatorze occurrences apparaissent dans un « traité d'économie rurale⁸⁹ » intitulé le *De Agricultura* ou le *De re rustica*. Cette œuvre exhorte les Romains au retour du travail de la terre en fournissant une série de conseils et de préceptes que le propriétaire doit mettre en pratique pour espérer obtenir une bonne rentabilité⁹⁰. La reprise de l'agriculture se faisait au retour des saisons tempérées qui commençait avec le printemps. À ce titre, la division initiale de l'année reposait sur une bipartition : initialement, seule la partie de l'année ayant un climat défavorable à l'agriculture, la navigation et la guerre reçut un nom distinctif (*χειμών/cheimon*⁹¹), suivie du reste de l'année qui était davantage favorable à ces mêmes activités, à savoir le printemps, l'été et l'automne⁹².

Viennent ensuite Virgile (+5.2) suivi d'Ovide (+5.0). Cependant, il faut se rappeler que le calcul de l'écart réduit sur la base *lasla* ne prend pas en compte les occurrences du lemme *uer* dans les *Métamorphoses*, les *Tristes* et les *Pontiques*. Néanmoins, ces textes sont

⁸⁹ DIGUET (2018), p. 103.

⁹⁰ DIGUET (2018), p. 66 ; ZEHACKER, FREDOUILLE (2023), pp. 52-53.

⁹¹ LIDDELL, SCOTT (1968), s. v. *χειμών*, p. 1983 : « winter ».

⁹² HECKEL (2008), col. 178.

disponibles sur la base *poetae240311* et les informations présentes dans cette dernière vont nous permettre de réaliser nous-mêmes le calcul de l'écart réduit pour l'ensemble des œuvres d'Ovide⁹³.

Dans l'option « édition » de la base *poetae240311*, nous avons récupéré les informations fournissant le nombre total de formes pour chacune de ces trois œuvres : 97 337 formes dans les *Métamorphoses*, 28 538 dans les *Tristes* et 22 618 dans les *Pontiques*, ce qui donne un total de 148 493 formes. Il faut ensuite additionner ce nombre aux 2 275 496 formes déjà disponibles sur la base *lasla* ; nous obtenons un total de 2 423 989 formes (= T), dont 271 852 dans l'ensemble des textes d'Ovide (= t). L'écart réduit (noté z) s'obtient par la formule suivante : $z = (k - fp) / \sqrt{fpq}$ ⁹⁴. Le k correspond au nombre d'occurrences du lemme *uer* dans les textes d'Ovide (k = 31) ; f correspond au nombre d'occurrences du lemme *uer* dans l'ensemble du corpus de référence (il faut donc ajouter les onze occurrences relevées dans les trois œuvres susmentionnées aux 103 occurrences comptabilisées dans la base *lasla*, ce qui donne un total de 114 occurrences). La probabilité p s'obtient en divisant le nombre de formes chez Ovide par le nombre de formes dans l'ensemble du corpus de référence ($t/T = p = 0,112150674$). Enfin, la valeur q correspond à la soustraction de la valeur de p à 1 ($q = 0,887849326$). Il suffit alors de réaliser un calcul écrit en remplaçant les lettres par les données correspondantes⁹⁵. L'écart réduit passe de +5.0 à +5.4, résultat qui place Ovide avant Virgile en termes d'indice de spécificité.

Horace se place toujours au-dessus du seuil de significativité avec un excédent de +2.5. Il est suivi de Juvénal (+2.0), Catulle (+1.4), Lucrèce (+0.8), Tibulle (+0.7) et Sénèque (+0.7). Tous les autres auteurs sont en déficit d'emploi du lemme avec un maximum de -5.3 chez Cicéron. Finalement, mis à part Plaute (-2.2), Propertius (-0.9) et Perse (-0.3), les auteurs en déficit d'emploi sont des prosateurs⁹⁶.

L'observation globale de ce graphe nous permet de conclure que les prosateurs se trouvent globalement en déficit d'emploi du lemme *uer* dans leurs textes, exception faite de Caton l'Ancien qui se trouve en excédent de manière très significative. La focalisation sur les

⁹³ H. Célestin avait lui-même calculé l'écart réduit du lemme *antrum* dans les *Métamorphoses* d'Ovide en récupérant les informations fournies par le logiciel de la *BTL3* (= *Bibliotheca Teubneriana Latina*, version 3.0). Voir CELESTIN (2009-2010), p. 32.

⁹⁴ BRUNET (2011), p. 39.

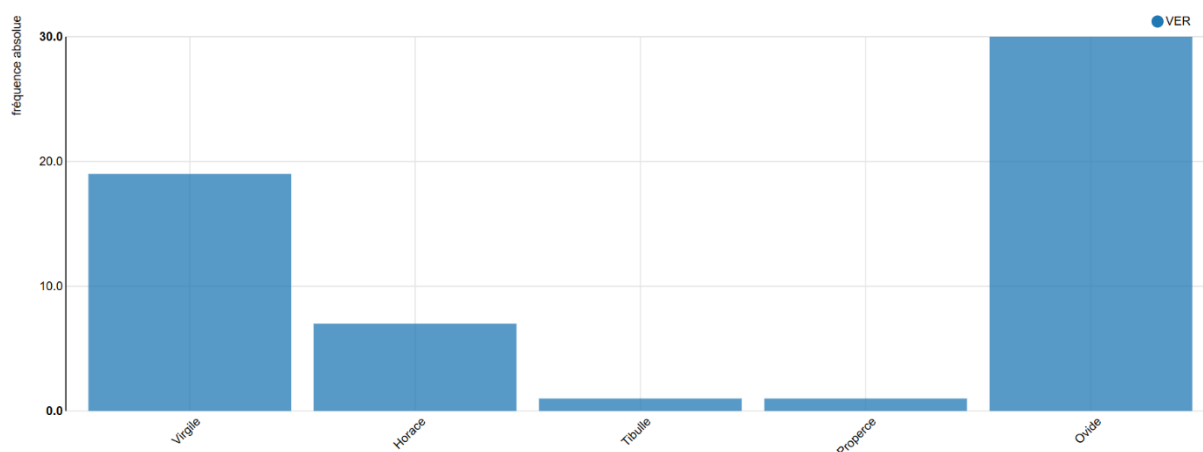
⁹⁵ Le détail du calcul est disponible dans l'annexe n°1.

⁹⁶ Cicéron (-5.3), Tite-Live (-3.0), Quinte-Curce (-2.2), César (-1.8), Tacite (-1.8), Salluste (-1.4), Pline le Jeune (-1.4), Pétrone (-1.3), Suétone (-1.2), Nepos (-0.9), Pseudo-César 1 (-0.6), Pseudo-César 2 (-0.5), Hirtius (-0.3), Pseudo-César 3 (-0.3).

analyses appliquées au genre poétique se justifie donc par le graphe obtenu, d'autant plus que trois des auteurs qui font l'objet de ce travail occupent les quatre premières places du classement en termes d'excédent.

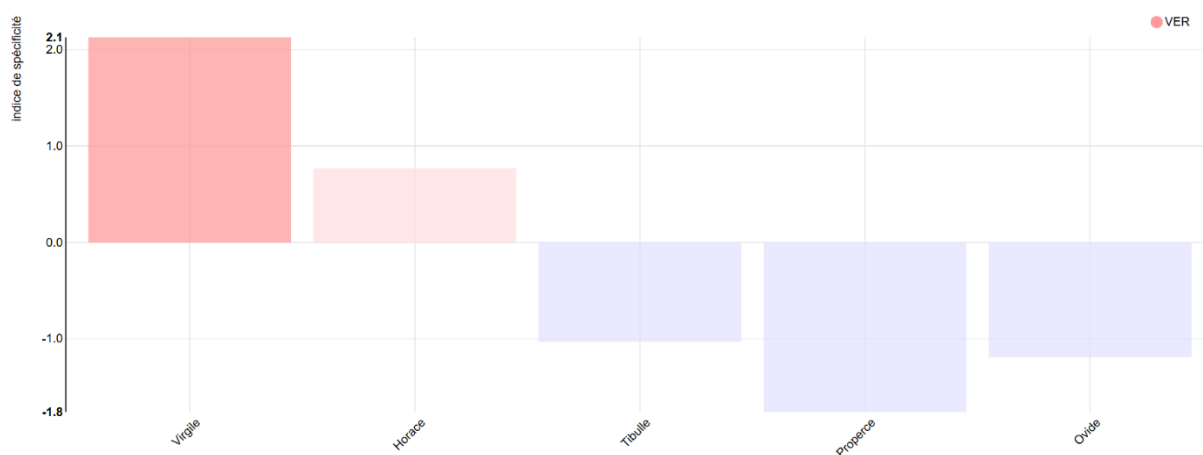
3. *Ver* chez les poètes latins de l'époque augustéenne⁹⁷

3.1 Fréquence absolue



En fréquence absolue, nous avons recensé dix-neuf occurrences chez Virgile, sept chez Horace, une chez Tibulle et le même nombre chez Propertius, enfin trente chez Ovide. Il faut encore ajouter une occurrence chez ce dernier, à laquelle *Hyperbase* donne le code *VER_N* puisqu'il s'agit d'un nom propre désignant l'une des *Horae*⁹⁸.

3.2 Indice de spécificité



Ce graphique met en évidence la répartition du lemme *uer* chez les cinq auteurs faisant l'objet de ce travail. Le calcul tient cette fois-ci compte de la taille de l'œuvre et indique l'écart

⁹⁷ Nous avons utilisé le corpus de la base *poetae240311*, à laquelle nous avons soustrait Catulle, Lucrèce, Perse et Juvénal grâce à l'option « édition ».

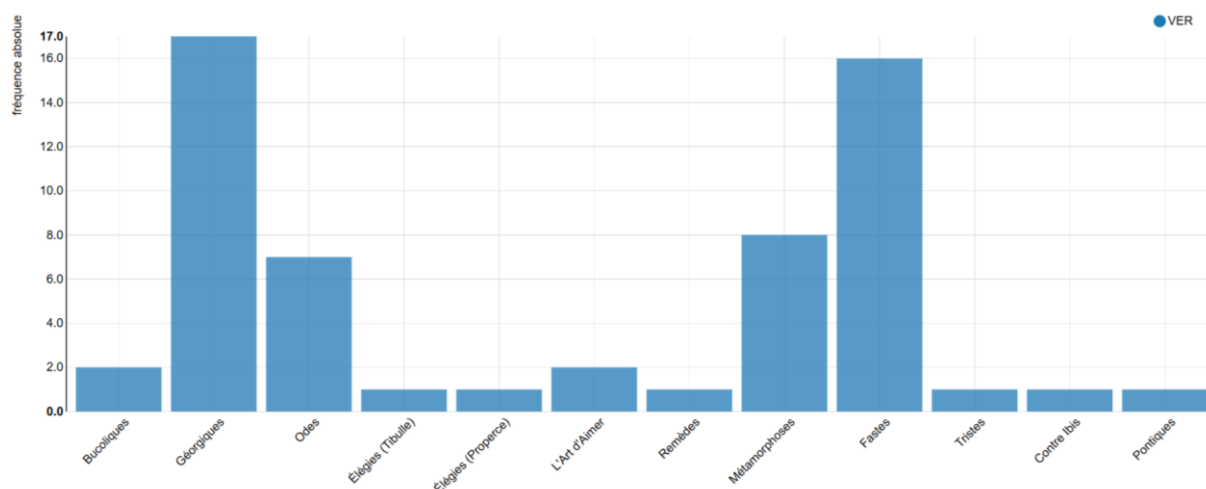
⁹⁸ Cf. *supra*, pp. 16-18.

existant entre les poètes en fonction d'un indice de spécificité. Les auteurs en excédent sont Virgile (+2.1) et Horace (+0.8), mais seul le premier atteint le seuil de significativité. Les trois autres auteurs sont en déficit : malgré le nombre important d'occurrences du lemme en fréquence absolue chez Ovide, la taille de son œuvre est trop conséquente, ce qui donne un déficit de -1.2. Properce (-1.8) et Tibulle (-1.0) se trouvent également en déficit puisque leur unique occurrence ne permet pas d'atteindre un écart réduit significatif.

4. *Ver* dans les œuvres des poètes latins de l'époque augustéenne⁹⁹

Cette nouvelle modification du corpus, qui prend uniquement en compte les œuvres dans lesquelles figure au moins une occurrence du lemme *uer*, a pour conséquence l'obtention d'un nouveau graphique. Ce dernier situe les œuvres des poètes étudiés les unes par rapport aux autres. Précisons que les œuvres ont été classées chronologiquement, en fonction des dates figurant dans le manuel de H. Zehnacker et J.-C. Fredouille¹⁰⁰.

4.1 Fréquence absolue



En fréquence absolue, nous pouvons observer que les cinquante-huit occurrences de *VER* sont réparties dans douze œuvres au total : deux occurrences dans les *Bucoliques* et dix-sept dans les *Géorgiques* ; sept dans les *Odes* ; une seule dans les *Élégies* de Tibulle et une seule également dans l'œuvre du même nom chez Properce ; enfin, nous avons relevé deux occurrences dans *L'Art d'aimer*, une dans les *Remèdes à l'amour*, seize dans les *Fastes*, huit dans les *Métamorphoses*, une dans chaque œuvre pour les *Tristes*, les *Pontiques* et le *Contre*

⁹⁹ Nous avons utilisé le corpus de la base *poetae240311*, à laquelle nous avons soustrait les œuvres de Catulle, Lucrèce, Perse et Juvénal, ainsi que les œuvres des poètes de l'époque augustéenne qui ne recensaient aucune occurrence du lemme *uer*.

¹⁰⁰ ZEHACKER, FREDUILLE (2023), pp. 133-213.

Ibis. Ajoutons enfin l'occurrence des *Métamorphoses* reprise sous le code *VER_N*, qui n'est cependant pas prise en compte dans le graphe de distribution repris ci-dessus.

La place accordée au terme *uer* varie en fonction des auteurs, mais aussi en fonction des œuvres et du sujet qu'elles traitent. Le nombre d'occurrences relevées pour chacune des œuvres peut donc en partie s'expliquer par le but poursuivi.

Bien que l'univers des *Bucoliques* soit campagnard et peuplé de bergers, l'emploi de *uer* reste mineur. Dans les *Géorgiques* – un poème didactique ayant pour sujet l'agriculture et l'élevage¹⁰¹ –, le cycle des saisons revêt une importance considérable puisqu'il rythme les tâches de l'agriculteur, d'autant plus que le retour du printemps marquait la reprise des travaux agricoles¹⁰². Chez Horace, le terme *uer* apparaît seulement dans les *Odes* : le printemps doit sa présence à l'intérêt que porte Horace pour l'alternance des saisons¹⁰³. Ce cycle s'inscrit d'ailleurs en lien étroit avec sa réflexion¹⁰⁴. Tibulle et Properce ne s'intéressent que très peu au printemps ou aux saisons en général¹⁰⁵.

Pour Ovide, il convient de distinguer les œuvres qui correspondent aux trois étapes de sa carrière littéraire, telles que définies par H. Zehnacker et J.-C. Fredouille : la poésie des amours, la poésie savante et la poésie de l'exil¹⁰⁶. Dans la poésie des amours et les œuvres de l'exil, *uer* est un thème mineur, mais d'un emploi non moins intéressant. Ce sont les œuvres issues de la poésie savante qui regroupent le plus grand nombre d'occurrences du lemme, à savoir les *Métamorphoses* et les *Fastes*. Les *Métamorphoses* revêtent une dimension mythologique et relatent les transformations « qui se sont produites dans l'histoire du monde¹⁰⁷ ». Le thème de la métamorphose peut révéler une utilisation du cycle des saisons, et *a fortiori* du printemps, dans la mesure où des changements se produisent lors du passage de l'une à l'autre. Quant aux *Fastes*, elles constituent un calendrier qui développe, mois par mois, les différentes fêtes religieuses et nationales qui rythmaient la vie des Romains¹⁰⁸. Il s'agit également d'un calendrier « des levers et des couchers de constellations¹⁰⁹ », phénomènes qui définissent eux-mêmes le début et la fin des saisons.

¹⁰¹ ZEHNACKER, FREDOUILLE (2023), p. 141.

¹⁰² GUNNING (1918), col. 1167-1168.

¹⁰³ COMMAGER (1962), p. 254.

¹⁰⁴ QUOILIN (1983-1984) ; DEHON (1993), p. 95.

¹⁰⁵ Cf. *infra*, p. 36 (tableau synthétique des occurrences de *hiems*, *uer*, *aestas* et *autumnus* chez Virgile, Horace, Tibulle, Properce et Ovide).

¹⁰⁶ ZEHNACKER, FREDOUILLE (2023), p. 193-206.

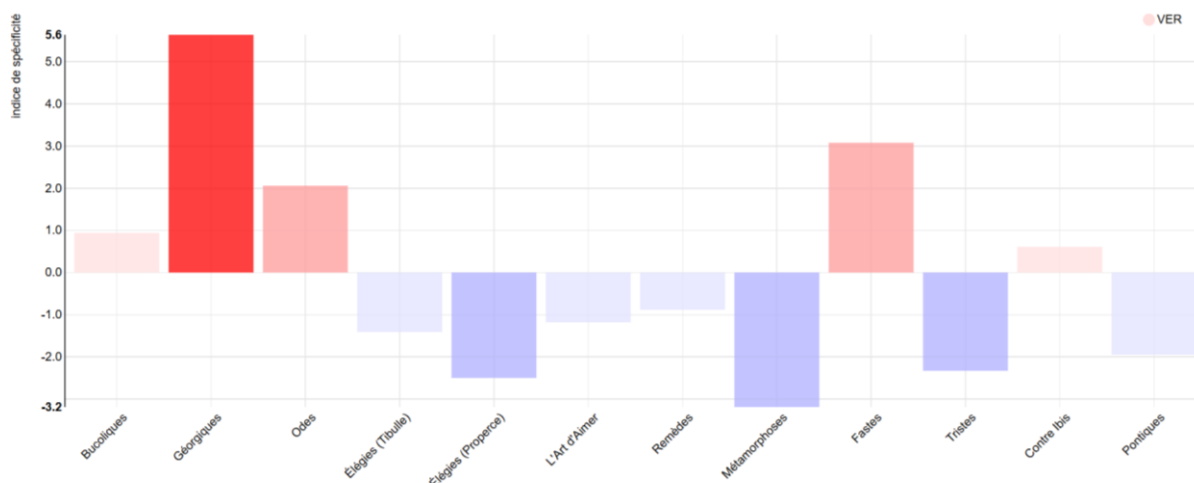
¹⁰⁷ ZEHNACKER, FREDOUILLE (2023), p. 200.

¹⁰⁸ ZEHNACKER, FREDOUILLE (2023), p. 202-203.

¹⁰⁹ DEHON (1993), p. 177.

Chaque livre des *Fastes* correspond à un mois, en commençant celui de janvier. Étant donné que nous conservons uniquement les livres I à VI, nous possédons tous les livres qui correspondent aux mois du printemps (de février à mai, c'est-à-dire les livres II à V). Malgré cette stricte répartition (un livre équivaut à un mois), les saisons présentent des interférences entre elles. Les livres I et II des *Fastes* sont consacrés à l'hiver, mais le printemps est tout de même mentionné pour contraster avec cette saison. De façon assez surprenante, le troisième livre des *Fastes*, dédié au mois de mars, ne contient aucune mention *verbatim* du terme *uer* (alors que la saison est encore en pleine période d'éveil et de développement). Les livres IV et V sont consacrés au printemps : tandis que le livre IV a encore des attaches avec l'hiver, l'opposition entre les deux saisons n'est plus citée dès le livre V. Au livre VI, *uer* n'est pas mentionné ; la transition avec l'été s'est faite au mois de mai.

4.2 Indice de spécificité



Ce graphique permet cette fois-ci de comparer les œuvres des cinq auteurs étudiés en termes d'indice de spécificité. Le *Contre Ibis* se trouve en excédent alors qu'il ne compte qu'une seule occurrence du lemme *uer*. Cela est simplement dû au fait que la taille de l'œuvre n'est pas conséquente et le fait d'avoir une seule occurrence est suffisant dans une œuvre de si petite taille. Il faut donc rester vigilant par rapport à cette valeur qui n'en demeure pas moins mineure dans le traitement de la thématique printanière.

En excédent, nous retrouvons les *Géorgiques* (+5.6), les *Fastes* (+3.1) et les *Odes* (+2.1) qui atteignent tout juste le seuil de significativité. Toujours en excédent mais non significatif, nous avons les *Bucoliques* (+0.9) et le *Contre Ibis* (+0.6). Sont en déficit, les *Remèdes* (-0.9), *L'Art d'aimer* (-1.2), les *Éléges* de Tibulle (-1.4) et les *Pontiques* (-1.9) ; et enfin les *Tristes* (-

2.3), les *Élégies* de Properce (-2.5) et les *Métamorphoses* (-3.2) qui passent le seuil de significativité en termes de déficit.

B. Les graphes de co-occurents et de poly-cooccurrents

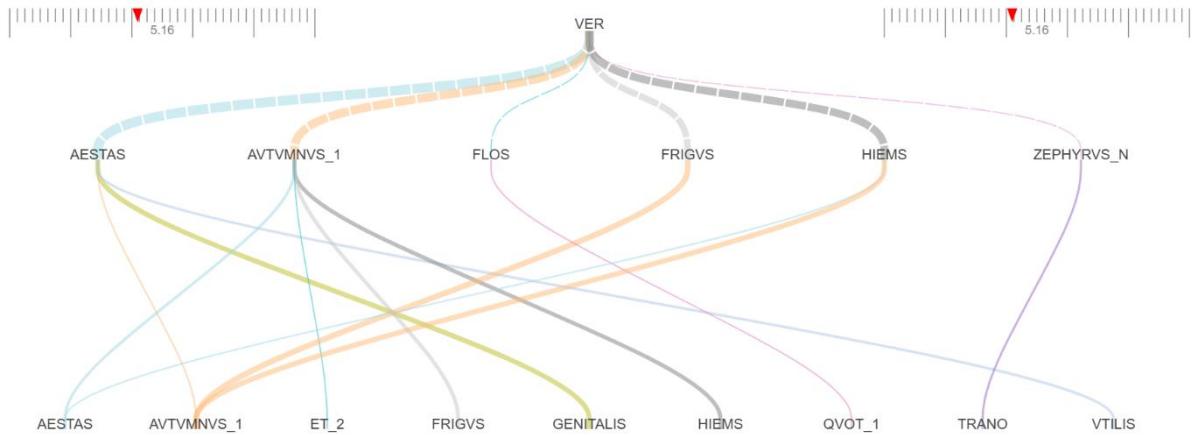
Hyperbase dispose également de cet outil qui ne possède aucun équivalent pour le corpus des auteurs latins. Il s'agit d'un graphique faisant apparaître plusieurs niveaux : le lemme qui nous intéresse – le mot pôle – est placé au sommet du graphe ; le deuxième niveau présente les co-occurents spécifiques du lemme choisi, c'est-à-dire les lemmes qui, dans le corpus des textes étudiés, apparaissent dans un environnement plus ou moins proche et entretiennent une relation privilégiée avec le mot pôle ; enfin, le troisième niveau met en évidence les poly-cooccurrents, c'est-à-dire les lemmes qui apparaissent dans l'entourage du couple formé par le mot pôle et son premier co-occurent. L'ensemble du graphique possède son correspondant tabulaire qui classe les lemmes co-occurents suivant l'ordre décroissant en termes d'indice de spécificité¹¹⁰. L'analyse qui va suivre porte uniquement sur les lemmes ayant un indice de spécificité supérieur à 3, afin de ne pas avoir un trop grand nombre de co-occurents dont la « fréquence partie » s'élève à 1, ce qui est trop peu représentatif.

Pour l'ensemble des recherches effectuées au moyen de cette fonction, nous avons paramétré l'affichage des unités textuelles sur « lemme » et nous avons opté pour un contexte de quinze mots selon une orientation bidirectionnelle, c'est-à-dire que les calculs ont été réalisés sur base d'un contexte qui accueille quinze mots à droite et quinze mots à gauche du mot pôle (*VER*). Ainsi, la recherche fournit un cadre suffisamment étendu que pour observer l'environnement contextuel autour du mot pôle et ainsi repérer des éléments qui sont issus du domaine thématique.

¹¹⁰ Les tableaux de co-occurents spécifiques du lemme *uer* sont disponibles en annexe.

1. Étude des graphes de co-occurents et de poly-cooccurrents du lemme *uer*

1.1 Chez les cinq auteurs¹¹¹



Parmi les co-occurents spécifiques du lemme *uer* chez les cinq auteurs étudiés, il est possible d'observer certains groupements lexicaux.

Un fait remarquable est que nous retrouvons les trois autres saisons au sommet de la liste : *AESTAS* (9.54), *AVTVMNVS_1* (8.46) et *HIEMS* (7.8). Celles-ci possèdent un indice de spécificité très significatif, ce qui témoigne d'un lien extrêmement fort avec *uer*. En outre, les quatre saisons se situent également au niveau des poly-cooccurrents. En effet, *AVTVMNVS_1* apparaît dans l'entourage du couple formé par *VER-AESTAS*, avec un indice de spécificité s'élevant à 5.27. Le schéma inverse est également vrai : *AESTAS* est lié au couple *VER-AVTVMNVS_1* (5.58), mais aussi au couple *VER-HIEMS* (5.96). Enfin, *HIEMS* est non seulement lié à *VER-AESTAS* (5.26) et, de façon encore plus significative, au couple *VER-AVTVMNVS_1* (6.44), probablement parce que l'hiver est délimité par ces deux saisons.

La littérature scientifique a déjà soulevé que le cycle des saisons apparaissait comme un *topos* littéraire et se voyait attribuer une certaine fonctionnalité qui différait selon l'œuvre et la sensibilité de chacun des auteurs¹¹². L'observation des graphes de co-occurents et de poly-cooccurrents prend ici tout son sens puisqu'elle permet d'objectiver l'existence de ce *topos*.

En ce qui concerne le terme *hiems*, R. Gustin avait mis en évidence le fait que le printemps s'opposait aux caractéristiques peu agréables de l'hiver¹¹³. Nous nous attendions donc à retrouver d'autres co-occurents faisant référence à cette saison : *BRVMA* (4.22) et

¹¹¹ Le tableau des co-occurents spécifiques du lemme *uer* dans le corpus des cinq auteurs est disponible dans l'annexe n°2.

¹¹² HECKEL (2008), col. 178.

¹¹³ GUSTIN (1947b), pp. 329-330.

HIBERNVS (3.56), mais aussi *FRIGVS* (6.99). La présence de *FRIGVS* peut être due à deux usages différents, qui fonctionnent tous deux avec le lemme *CALOR* (3.81) : soit le poète évoque le fait que le climat printanier se caractérise par un équilibre entre fraîcheur et chaleur, soit il insiste sur le changement de température qui passe du froid au chaud. En effet, l'ensemble des conditions atmosphériques se trouvent modifiées : *ZEPHYRVS_N* (5.16), ou son équivalent latin *FAVONIVS_N* (4.38), annonce l'arrivée du printemps et l'adoucissement des températures, notamment avec le retour d'un climat tempéré : *TEPIDVS* (3.21) et *TEPEO* (3.05). Le temps est relativement sec (*SICCVS* [3.0]), mais il ne s'agit pas encore d'une chaleur estivale : *AESTVS* (3.05).

Le printemps est vu comme la saison des commencements et du renouveau : *NOVVS* (4.76) et *PRIMVS* (4.04). Les lemmes *REDEO_1* (3.3) et *RECVRRO* (3.11) traduisent davantage l'idée de retour. La nature est en pleine transformation et se modifie comme en témoignent les termes attestant un changement : *REMITTO* (3.83), *RVMPO* (3.82), *INHORRESCO* (3.76), *ADEO_2* (3.29), *PRAETEREO_1* (3.28), *PVTRIS* (3.11), et particulièrement l'idée de gonflement qui est associée à la croissance : *LACTEO* (4.59) et *TVMEO* (3.66).

L'ensemble des changements, atmosphériques et naturels, font du printemps une saison propice aux productions car il signe la reprise des activités agricoles : *AGER* (3.4) et *ARATRVM* (3.19). En effet, la terre (*HVMVS* [3.6] et *TERRA* [3.56]) est de nouveau féconde : *GENITALIS* (5.09), *VITILIS* (3.69) et *FETVS_2* (3.13). Elle est désormais prête à accueillir les semences : *SATIO_1* (4.38) et *SEMEN_1* (4.28). Sont également évoquées les productions d'origine animale tel que le miel, dont l'allusion à sa couleur rend sa présence implicite : *FAVVS* (3.16).

L'environnement est champêtre et naturel : *RVSTICVS_1* (3.05). Nous y trouvons des arbres : *FRONS_2* (3.82) ; des fleurs : *FLOS* (5.18) et *FLOREO* (3.68) ; des arbres fruitiers ou des fruits : *POMVM* (3.62) ; de l'herbe : *HERBA* (3.13) ; des animaux : *PECVS_2* (3.36). En somme, le printemps est associé à un paysage verdoyant : *VIRIDIS*¹¹⁴ (4.21), mais il se caractérise également par son éclat : *NITEO* (4.59), *ILLVCEO* (4.14) et *CANDIDVS* (3.13), ainsi que par sa richesse (*AVIDVS* [3.07]) et sa vitalité : *ROBVSTVS* (3.49) et *TENOR* (3.49).

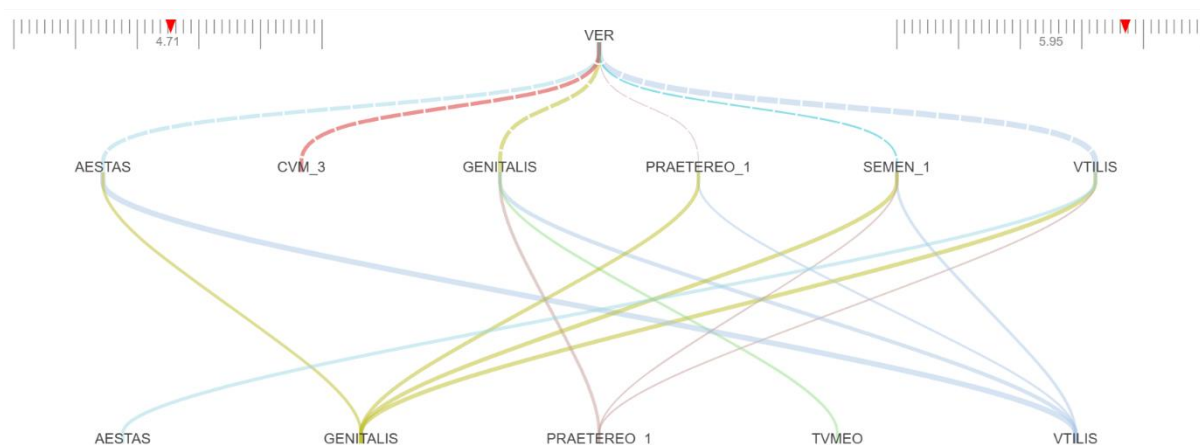
Toutes les thématiques citées ci-dessus s'inscrivent dans une temporalité particulière dans la mesure où le printemps fait partie d'un cycle annuel au cours duquel a lieu une série de changements liés au retour des saisons. Il n'est donc pas étonnant de trouver des co-occurents

¹¹⁴ ANDRÉ (1949), p. 187 : la couleur verte symbolise également la jeunesse et sa vigueur.

qui sont relatifs au temps dans la mesure où il exprime un moment, une époque. Parmi ceux-ci nous retrouvons des substantifs : *TEMPVS_1* (4.92) et *ANNVS* (3.1) ; des adverbes : *IAM* (3.29), *TVM* (3.27) et *TVNC* (3.2) ; une conjonction de subordination qui introduit des propositions temporelles : *CVM_3* (3.68). Une conception plus calendaire apparaît avec le lemme *APRILIS_N* (4.14).

Ce premier graphe de co-occurents nous donne une idée de la conception globale du printemps que se font les cinq auteurs. Cependant, chacun d'entre eux possède une sensibilité propre qui fait qu'ils vont percevoir la saison d'une façon plus spécifique¹¹⁵. Nous allons réaliser une étude plus approfondie pour Virgile et Ovide, et dans une moindre mesure pour Horace. En ce qui concerne Tibulle et Propertius, la liste des co-occurents obtenue ne pourra pas faire l'objet d'une analyse semblable aux trois poètes précédemment cités. En effet, l'application des méthodes de données statistiques sur un échantillon aussi restreint n'est pas pertinente. Étant donné que les deux poètes ne présentent qu'une seule occurrence chacun du lemme *uer* dans leurs œuvres, tous les co-occurents obtenus dépendent de cette unique occurrence, et par conséquent d'un unique contexte. Il serait trop hasardeux de prendre uniquement en compte ce dernier pour caractériser la thématique printanière chez ces deux auteurs, au risque de restreindre leur pensée.

1.2 Chez Virgile¹¹⁶



En vue d'analyser les résultats obtenus, il est utile de rappeler que les *Géorgiques* recensent dix-sept occurrences du lemme *uer* sur les dix-neuf présentes dans l'ensemble du corpus de Virgile. Le graphe des co-occurents est donc davantage influencé par les *Géorgiques*

¹¹⁵ HECKEL (2008), col. 178.

¹¹⁶ Le tableau des co-occurents spécifiques du lemme *uer* dans le corpus de Virgile est disponible dans l'annexe n°3.

plutôt que par les *Bucoliques*. Par conséquent, les co-occurents spécifiques s'expliquent en grande partie par le type d'œuvre que sont les *Géorgiques*.

Les trois autres saisons font partie des co-occurents spécifiques du lemme *uer*, mais leur disposition en cycle est nettement moins significative que lorsque le corpus regroupait les textes des cinq auteurs¹¹⁷. *AESTAS* (5.45) occupe la troisième place de la liste, suivi d'assez loin par *HIEMS* (4.24) et *AVTVMNVS_1* (3.4). Nous retrouvons également *FRIGVS* (3.54) ou encore *HIBERNVS* (3.08) pour faire référence à la saison hivernale. Les allusions à l'hiver servent principalement à mettre en contraste l'inactivité et l'improductivité hivernales à la reprise des travaux au printemps¹¹⁸. Ce passage d'une saison à l'autre est symbolisé par le *ZEPHYRVS_N* (3.9), le vent opposé à l'*EVRVS* (4.2).

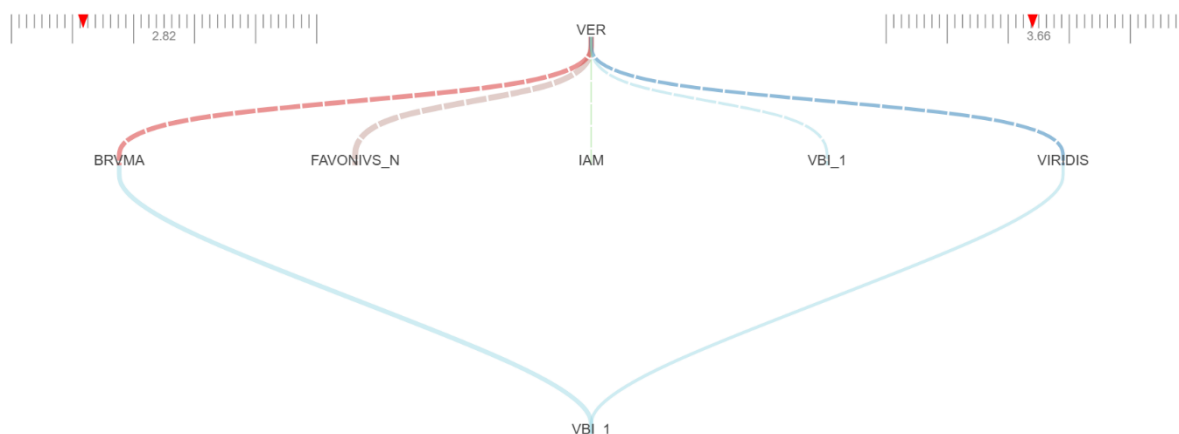
Virgile évoque la saison printanière dans la mesure où elle apporte des changements météorologiques : *CALOR* (4.26) et *FLATVS* (3.56), et surtout des changements subis par la nature : *PRAETEREO_1* (4.71), *TVMEO* (4.49), *CRESCO* (3.86), *ADEO_2* (3.49) et *PVTRIS* (3.4). Le printemps est ainsi la période de l'année durant laquelle la terre redevient féconde, et Virgile y insiste : *VTILIS* (6.23) et *GENITALIS* (5.49) sont respectivement les deux premiers co-occurents spécifiques de *uer*. Cette fécondité est aussi synonyme de richesse au niveau des productions : *TENOR* (4.2) et *AVIDVS* (3.22). Pour cette raison, le printemps marque la reprise des activités agricoles : *SEMEN_1* (4.88) et *SATIO_1* (4.2). Pour Virgile, le printemps est la saison spécifique aux débuts : *PRIMVS* (3.23) et *ORIGO* (3.0).

L'ensemble des changements, tant météorologiques que naturels, s'effectuent dans une temporalité définie, ce qui justifie la présence d'adverbes de temps : *NONDVM* (3.47) et *IAM* (3.16) ; ainsi que des propositions temporelles introduites par *CVM_3* (5.44) ou *DVM_2* (3.0). À ce titre, notons que le lemme *uer* est décliné à l'ablatif pour douze occurrences sur les dix-neuf. Il revêt alors la fonction d'un complément de temps qui indique généralement le moment auquel l'agriculteur doit effectuer certains travaux agricoles ou auquel il peut observer certains changements naturels.

¹¹⁷ L'observation du niveau des poly-cooccurents met également en évidence le fait que les saisons sont assez peu liées entre elles : seul *AESTAS* apparaît au sein des poly-cooccurents dans la mesure où il est lié à *VER-VTILIS* avec un indice de spécificité s'élevant à 6.47.

¹¹⁸ DEHON (1993), p. 92 : il y a une opposition entre « *otium* hivernal » et « *labor* annuel ».

1.3 Chez Horace¹¹⁹



Horace ne présente que sept occurrences du lemme *uer* dans ses *Odes*. Par conséquent, les indices de spécificité des co-occurents sont assez faibles. Nous commenterons, dans la mesure du possible, les quatre lemmes dont l'indice de spécificité est supérieur à 3¹²⁰.

À la différence de Virgile, le terme *FAVONIVS_N* (4.38) se trouve davantage dans l'entourage de *uer* que *ZEPHYRVS_N* (2.6). Les deux termes possèdent cependant le même signifié : *Fauonius* est défini comme le vent d'Ouest, le Zéphyr¹²¹ ; ce vent commence à souffler au début du printemps¹²², dont la date diffère selon les auteurs¹²³. Quant au lemme *Zephyrus*, il correspond également au vent de l'ouest, mais le terme est davantage lié au grec puisqu'il tire son origine du mot *zephyros*¹²⁴.

Pour faire référence à l'hiver, Horace se distingue également de Virgile puisque c'est le terme *BRVMA* (3.86) qui a tendance à se situer dans un environnement proche de *uer*, plutôt que *HIEMS* (2.18). Pour les deux occurrences relevées dans un contexte de quinze mots à droite et quinze mots à gauche du mot pôle, *bruma* est un synonyme de *hiems* et ne désigne pas à proprement parler le solstice d'hiver¹²⁵.

¹¹⁹ Le tableau des co-occurents spécifiques du lemme *uer* dans le corpus d'Horace est disponible dans l'annexe n°4.

¹²⁰ La prise en compte des co-occurents avec un indice de spécificité inférieur à 3 nous amenait à considérer des lemmes dont la « fréquence partie » équivalait à 1, ce qui est trop peu représentatif et donc non pertinent.

¹²¹ GLARE (2012), s. v. Fauonius, p. 747.

¹²² GLARE (2012), s. v. Fauonius, p. 747.

¹²³ Chez Ovide, il est possible de donner une date par reconstitution grâce à l'observation des constellations du zodiaque (cf. *infra*, pp. 79-80 et 82). Quant à Virgile, Horace, Tibulle et Propertius, la date précise leur importe peu : ils se concentrent davantage sur les éléments observables spécifiques à la saison.

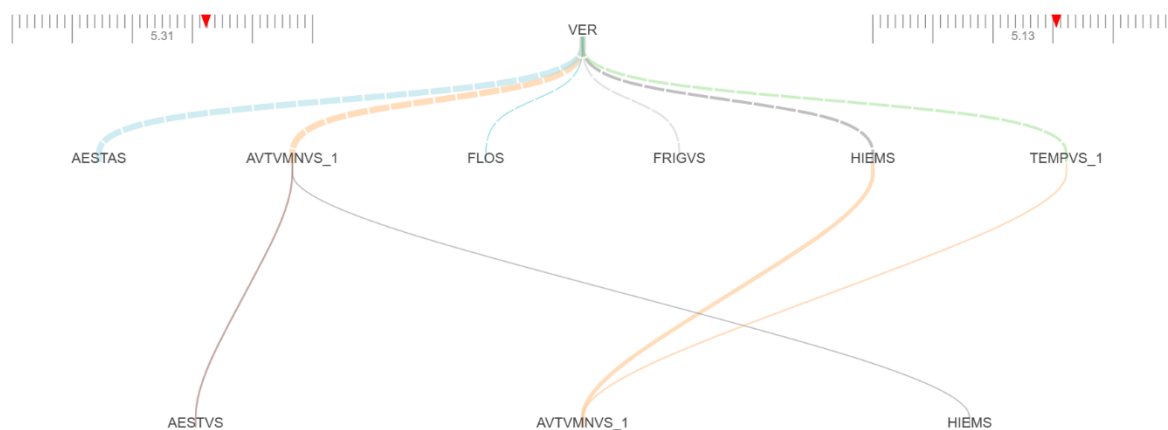
¹²⁴ OLSHAUSEN (2010), col. 911.

¹²⁵ Voir notamment GLARE (2012), s. v. bruma, p. 265 ; LEWIS, SHORT (1955), s. v. bruma, p. 252.

En ce qui concerne le cadre spatio-temporel, nous avons à nouveau affaire à un environnement naturel et verdoyant : *VIRIDIS* (3.44). L'ensemble du tableau s'inscrit dans une temporalité définie, comme l'indique la conjonction *VBI_1* (3.2).

En somme, Horace a en tête des idées semblables et une même symbolique caractérisant le printemps. Cependant, il emploie un vocabulaire différent qui fait son originalité. Il nous paraît nécessaire d'analyser les sept poèmes concernés selon un contexte plus large dans la mesure où trois d'entre eux ont comme thématique principale le printemps et l'éveil de la nature¹²⁶. L'intérêt d'une telle étude se justifie par le travail de Chr. Quoilin qui consacre un chapitre entier au printemps dans les *Odes* et les *Épodes* d'Horace¹²⁷.

1.4 Chez Ovide¹²⁸



Chez Ovide, la thématique printanière est inscrite dans des contextes très variés, ce qui est dû à la diversité des domaines couverts par l'œuvre du poète¹²⁹. Le graphe obtenu est très semblable à celui que nous avons lorsque le corpus reprenait les œuvres des cinq auteurs étudiés, mis à part quelques changements dans l'ordre des co-occurents. Nous pouvons en déduire que le graphe concernant Virgile, Horace, Tibulle, Properce et Ovide est fortement influencé par le grand nombre d'occurrences présentes dans l'ensemble des œuvres d'Ovide.

Les trois autres saisons occupent le sommet de la liste des co-occurents en termes d'indice de spécificité : *AVTVMNVS_1* (7.13), *AESTAS* (7.0) et *HIEMS* (5.76) sont respectivement en première, deuxième et troisième position. Les poly-cooccurents montrent que les saisons apparaissent généralement au sein de leur cycle : *AESTVS*, qui représente la

¹²⁶ Cf. *infra*, pp. 63-65.

¹²⁷ QUOILIN (1983-1984).

¹²⁸ Le tableau des co-occurents spécifiques du lemme *uer* dans le corpus d'Ovide est disponible dans l'annexe n°5.

¹²⁹ Cf. *supra*, pp. 26-27.

chaleur estivale, est lié au couple *VER-AVTVMNVS_1* (5.32) ainsi qu'à *VER-HIEMS* (5.17). *AVTVMNVS_1* apparaît également dans l'entourage du couple *VER-HIEMS* (5.86). Un retour aux textes nous permet de souligner que le terme *hiems* est souvent cité comme étant la négation des autres saisons (*NEQVE* [3.04]), sans doute à cause de ses inconvénients.

Nous retrouvons également des éléments faisant référence à la végétation : *FLOS* (5.31) et *HERBA* (3.24), mais aussi aux cultures et aux animaux : *AGER* (4.37) et *SVS* (3.18). Ovide perçoit ce décor comme simple : *RVSTICVS_1* (3.72). La beauté de la nature se caractérise également par l'éclat de la saison : *NITEO* (4.24), ainsi que par sa vitalité : *ROBVSTVS* (4.02). Le renouveau printanier (*NOVVS* [4.22]) place ainsi la nature sous le signe de la transformation : *FLOREO* (4.03), *LACTEO* (3.65), *REMITTO* (3.61) et *RVMPO* (3.36). Ces changements permettent ainsi d'exploiter la fécondité de la terre : *FETVS_2* (3.59). Pour cet aspect, Ovide fait de Vénus la déesse tutélaire de la saison : *VENVS_N* (3.61).

Le vocabulaire relatif au temps est également bien représenté chez Ovide. D'une part, il convient de considérer les mots qui définissent le temps en termes de climat : *FRIGVS* (5.49), *AESTVS* (3.7) et *TEPEO* (3.39) ; d'autre part, une deuxième catégorie regroupe les mots qui se rapportent à une temporalité : *TVNC* (3.67), *INCIPIO* (3.44) et *PRIVSQVAM* (3.15). Cette seconde catégorie compte également des termes qui s'inscrivent plus précisément dans le champ lexical du calendrier : *APRILIS_N* (4.18) et *ANNVS* (3.29). De façon plus globale encore, trois co-occurents se rapportent à des âges de la vie : *AETAS* (3.95), *AVVS* (3.37) et *IVVENTA* (3.18). Enfin, il convient de souligner que *TEMPVS_1* (5.72) rejoint l'une ou l'autre catégorie (climat ou temporalité) selon les contextes d'emploi.

C. Les phénomènes récurrents

1. *Ver* et son lien avec les autres saisons

Les graphes de co-occurents et de poly-cooccurents ont objectivé l'existence du *topos* littéraire qui est celui du cycle des saisons. Il est donc judicieux d'analyser de façon plus approfondie le lien qui existe entre *uer* et chacune des autres saisons, à la fois selon un traitement statistique et selon un contexte thématique¹³⁰.

1.1 Occurrences des lemmes *hiems*, *uer*, *aestas* et *autumnus*

Nous avons constaté que si les poètes évoquaient le printemps (*uer*), ils laissaient également une place plus ou moins grande aux autres saisons dans leurs œuvres. L'affirmation

¹³⁰ Les contextes d'apparition du terme *uer* seront analysés ultérieurement (cf. *infra*, pp. 51-82).

contraire est également vraie : si les poètes ne mentionnent que très peu le printemps, ils ne portent pas nécessairement plus d'intérêt aux autres saisons ; c'est le cas de Tibulle et Propertius. Le tableau ci-dessous reprend le nombre d'occurrences de chacun des lemmes génériques correspondant aux quatre saisons, au sein du corpus étudié¹³¹ :

	<i>hiems</i>	<i>uer</i>	<i>aestas</i>	<i>autumnus</i>
Virgile	33	19	21	8
Horace	10	7	3	4
Tibulle	0	1	0	1
Propertius	1	1	0	0
Ovide	50	30	7	14
Total	94	58	31	27

L'observation de ce tableau permet d'avancer que *hiems* est la saison la mieux représentée dans notre corpus de référence, suivie de *uer*. Ces chiffres donnent une raison supplémentaire de s'intéresser au printemps (à travers les mentions explicites *uer*, *uernus* et *uernare*), puisque l'hiver a déjà bénéficié d'une étude relativement approfondie au sein d'un corpus incluant notamment les poètes de l'époque augustéenne¹³².

1.2 Corrélation entre *uer* et les autres saisons¹³³

Afin de percevoir les liens qu'entretiennent les saisons entre elles au sein du corpus étudié, nous avons également pris en compte le calcul du coefficient de corrélation de Bravais-Pearson. D'un point de vue pratique, celui-ci fournit une valeur entre 0 et 1 qui représente la force d'attraction mutuelle entre deux mots¹³⁴. Dans l'option « distribution », nous avons encodé le lemme *uer* et le lemme correspondant à chacune des trois saisons (*hiems*, *aestas* puis *autumnus*) afin de voir à quel point le printemps était lié à l'une ou l'autre de celles-ci. Pour chaque association, le coefficient de corrélation atteint une valeur très élevée : nous obtenons une valeur de 0,91 pour *uer* et *hiems* ; 0,84 pour *uer* et *aestas* ; 0,83 pour *uer* et *autumnus*. Ainsi, cela signifie qu'on retrouve à chaque fois les deux termes dans les mêmes passages¹³⁵. Une fois

¹³¹ Les données sont celles fournies par le logiciel *Hyperbase*.

¹³² Voir DEHON (1993). Il a étudié les textes de Virgile, Horace et Ovide de façon plus approfondie en leur consacrant un chapitre entier. Tibulle et Propertius n'ont été cités que de façon succincte.

¹³³ Les trois histogrammes doubles ainsi que le calcul du coefficient de corrélation sont disponibles en annexe (n°6 pour *VER/HIEMS*, n°7 pour *VER/AESTAS*, n°8 pour *VER/AVTVMNVS_1*).

¹³⁴ BRUNET (2011), p. 75.

¹³⁵ BRUNET (2011), p. 75.

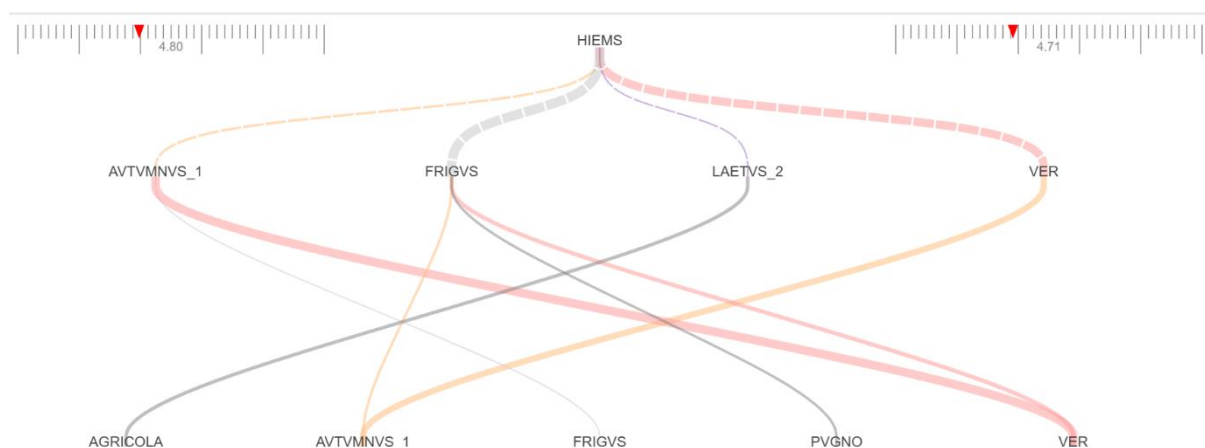
de plus, ces coefficients montrent à quel point les poètes s'intéressent à la saison dans la mesure où elle fait partie intégrante d'un cycle.

1.3 Les co-occurents et poly-cooccurrents de *hiems*, *aestas* et *autumnus*

Nous avons vu que *hiems*, *aestas* et *autumnus* étaient des co-occurents spécifiques de *uer* lorsque ce dernier figurait en position de mot pôle. Si, en plaçant à chaque fois l'une des trois saisons comme mot pôle, *uer* fait partie des co-occurents spécifiques, cela signifie que les deux termes forment un couple et s'attirent mutuellement dans un même contexte.

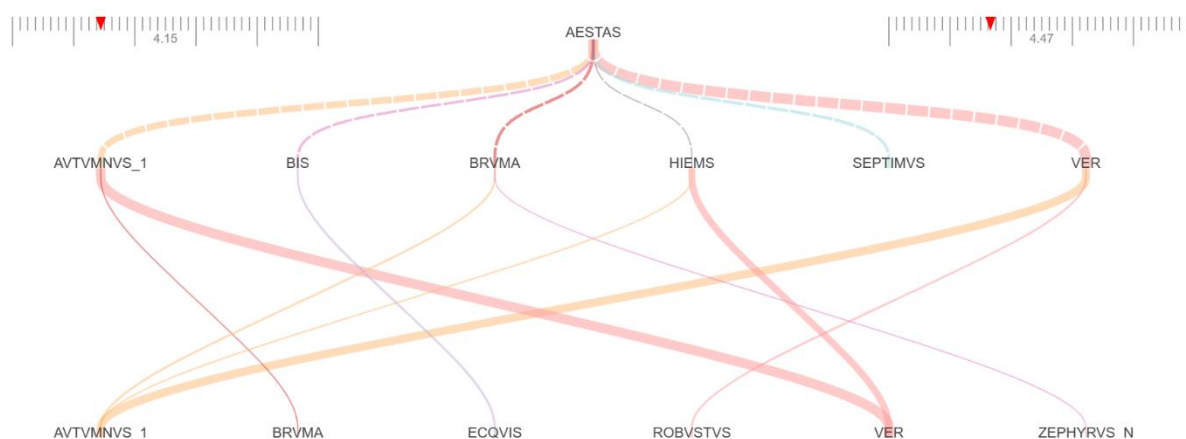
Afin de veiller à la cohérence des comparaisons, nous avons utilisé les mêmes paramétrages que ceux qui avaient été programmés pour l'étude des co-occurents et poly-cooccurrents de *uer*, à savoir un affichage par lemme et un contexte de quinze mots autour du mot pôle selon une orientation bidirectionnelle.

1.3.1 *Hiems*



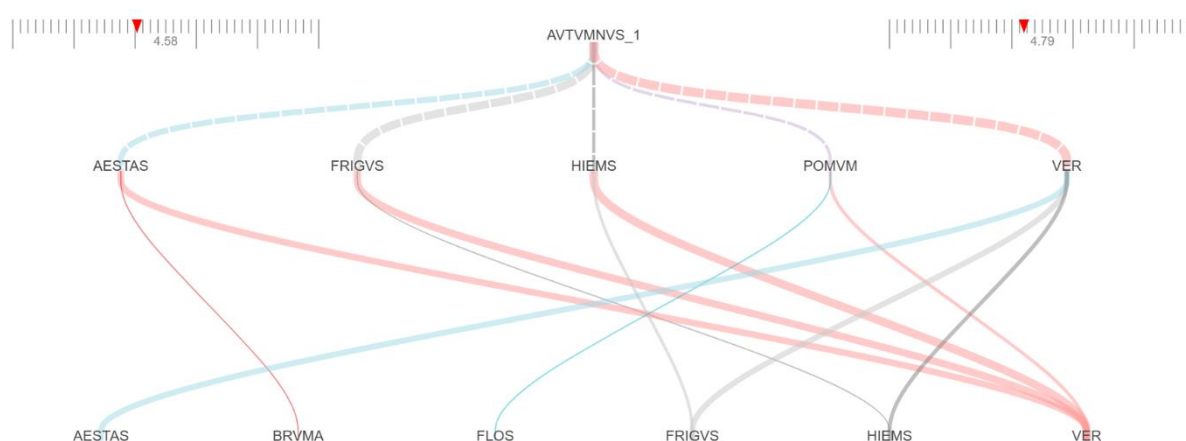
Hiems a comme co-occurent spécifique le lemme *VER* (7.84) qui figure à la deuxième place de la liste, suivi de *AVTVMNVS_1* (5.12) en troisième position. Le lemme *AESTAS* (4.23) figure un peu plus bas dans la liste, en treizième position. L'hiver est aussi représenté par le froid (*FRIGVS* [9.02]), ce qui le met en opposition avec le printemps, dont le lemme générique (*VER*) est lié au couple *HIEMS-FRIGVS* (5.56). Au niveau de la poly-cooccurrence, *VER* apparaît dans l'entourage du couple *HIEMS-AVTVMNVS_1* avec un indice de spécificité s'élevant à 8.09. Le schéma inverse se vérifie également puisque *AVTVMNVS_1* est lié à *HIEMS-VER* (6.44).

1.3.2 *Aestas*



VER figure également en première place dans la liste des co-occurents d'*aestas*, avec un indice de spécificité très élevé (9.45), probablement parce que les deux saisons se suivent si nous tenons compte de l'ordre naturel du cycle. La même hypothèse peut être formulée à propos d'*AVTVMNVS_1*, qui se place en deuxième position avec un indice de spécificité moindre (6.12). Enfin, *HIEMS* (4.22), l'exact opposé d'*aestas*, figure en sixième place dans la liste. Parmi les poly-cooccurrents, *VER* est lié à *AESTAS-AVTVMNVS_1* (8.99). Dans l'entourage du couple *AESTAS-HIEMS*, il y a d'une part *VER* (6.63), d'autre part *AVTVMNVS_1* (4.59), en tant que saisons qui tempèrent les traits extrêmes de l'été et de l'hiver.

1.3.3 *Autumnus*



Autumnus a comme premier co-occurent spécifique le lemme *VER* (8.35), suivi de *AESTAS* (7.48) en deuxième position. *HIEMS* figure à la quatrième place avec un indice de spécificité atteignant 5.07. C'est pour *autumnus* que la poly-cooccurrence est la plus variée, avec un total de cinq schémas faisant intervenir deux autres saisons. *VER* est associé au couple *AVTVMNVS_1-HIEMS* (7.82) ainsi que *AVTVMNVS_1-AESTAS* (6.74). Dans l'entourage du

couple *AVTVMNVS_1-VER* figurent d'une part *AESTAS* (6.32), d'autre part *HIEMS* (5.53). L'indice est le moins élevé lorsque *AESTAS* est associé à *AVTVMNVS_1-HIEMS* (4.62).

1.3.4 Conclusions

L'observation des graphes de co-occurents et de poly-cooccurents nous mène à considérer *uer* comme un terme intimement lié aux autres saisons. En effet, pour chacune de celles-ci, *VER* est le co-occurent le plus spécifique puisqu'il devance chaque fois les lemmes correspondant aux deux autres saisons auxquelles il est comparé. En outre, dans les schémas de poly-cooccurents, il possède systématiquement les indices de spécificité les plus élevés lorsqu'il est lié à n'importe quel couple de saisons.

2. Les adjectifs qualifiant *uer*

Il nous a également semblé judicieux d'étudier les types d'adjectifs qui ont été employés pour qualifier le mot *uer*. Il s'agit d'une approche lexicale qui permet de saisir la façon dont les poètes représentent la saison printanière. La fonction « recherche » du logiciel *Hyperbase* nous a aidé à relever les extraits dans lesquels le lemme *uer* est précisé par une forme adjectivale (adjectif ou participe présent/passé). L'indication des codes grammaticaux (cas, genre et nombre) nous a parfois permis de trancher la question en cas d'hésitation sur un accord. Pour chacun des auteurs, nous avons relevé les formes adjectivales et les avons classées en différentes catégories qui mettent en évidence une récurrence au sein du corpus étudié. Ces formes ont ensuite été analysées de façon plus ou moins approfondie, en les resituant brièvement dans le contexte dans lequel elles apparaissent.

2.1 Chez Virgile

Parmi les dix-neuf occurrences de *uer* dans les *Bucoliques* et les *Géorgiques*, le terme est accompagné d'un adjectif pour dix d'entre elles. Les adjectifs peuvent être répartis en quatre grandes catégories : la durée de la saison (*adsiduus*), un moment particulier (*nouus*), les conditions météorologiques qui sont associées à la saison (*imbrifer*, *udus*, *serenus*, *sudus*) ou qui évoquent l'effet de celles-ci sur la faune et la flore (*utilis*), la couleur/l'éclat (*purpureus* et *rubens*). Virgile est non seulement le poète dont l'emploi de *uer* + adjectif est le plus fréquent, mais aussi celui chez qui les adjectifs sont les plus diversifiés.

2.1.1 Un adjectif de durée

L'adjectif *adsiduus* (*G.*, II, 149) est employé par Virgile alors qu'il démontre qu'aucune autre région ne peut rivaliser avec l'Italie, notamment en termes de culture et d'élevage. Dans

les vers qui précèdent (vv. 109-135), il explique que le climat détermine la présence de certaines productions dans diverses régions du monde ; mais l'Italie connaît un printemps continu¹³⁶, sous-entendant ainsi que son climat est toujours favorable à la production. Ainsi, l'adjectif de durée *adsiduus* suggère également des considérations météorologiques¹³⁷, dont nous verrons l'importance pour Virgile¹³⁸. Ce printemps continu bénéficie de conditions climatiques favorables aux travaux de l'agriculteur, ainsi qu'au développement de la faune et de la flore.

2.1.2 Un adjectif définissant un moment précis du printemps

L'expression *uere nouo* apparaît à deux reprises (*B.*, X, 74 et *G.*, I, 43) et fait référence au début du printemps. Les commentaires de Servius fournissent quelques précisions concernant la subdivision des saisons :

*nam anni quattuor sunt tempora divisa in ternos menses, qui ipsorum temporum talem faciunt discretionem, ut primo mense veris novum dicatur ver, secundo adultum, tertio praeceps*¹³⁹.

« Car les quatre saisons sont réparties sur trois mois, qui séparent les saisons elles-mêmes, de telle manière que le premier mois du printemps est appelé nouveau printemps, le deuxième [est appelé] adulte, le troisième [est appelé] décadent. »

Servius explique que les quatre saisons étaient elles-mêmes subdivisées en trois moments différents, correspondant chacun à un mois. Ainsi, le premier mois du printemps était appelé *nouus* (« nouveau, renouveau »), le deuxième *adultus* (« qui a grandi ») et le troisième *praeceps* (« qui est à son déclin »).

2.1.3 Les adjectifs liés aux considérations météorologiques

Le nombre et la variété des adjectifs liés au domaine météorologique reflètent leur importance dans les *Géorgiques* : les cinq adjectifs (*imbrifer*, *udus*, *serenus*, *sudus* et *utilis*) apparaissent dans cette même œuvre. En effet, « le déroulement de l'année, l'influence et le cours des saisons revêtent une importance considérable pour qui s'occupe de culture ou d'élevage¹⁴⁰ ». Dans les *Géorgiques*, Virgile expose les avantages et les inconvénients de chacune des saisons, de même que « les occupations qui en sont spécifiques¹⁴¹ ». Ce sont les

¹³⁶ THOMAS (1988a), p. 215.

¹³⁷ MYNORS (1990), p. 121.

¹³⁸ Cf. *infra*, pp. 40-42. Sur l'importance des traits climatiques chez Virgile, voir THOMAS (1988a), p. 215.

¹³⁹ SERV., *ad G.*, I, 43 (BSGRT).

¹⁴⁰ DEHON (1993), p. 50.

¹⁴¹ DEHON (1993), p. 50. Par exemple, pour le printemps : *G.*, I, 43-46 ; I, 215-218 ; II, 323-345.

conditions météorologiques qui vont non seulement dicter le rythme de la vie de l'agriculteur, mais aussi la croissance de la végétation et le comportement des animaux. *Imbrifer* (G., I, 313) et *serenus* (G., I, 340) sont employés dans une partie de l'œuvre que Wilkinson a nommée « The farmer's calendar¹⁴² » et sont par conséquent liés aux travaux agricoles ; *utilis* (G., II, 323) apparaît dans une *laus ueris*¹⁴³ où la saison est synonyme d'efflorescence de la nature ; *udus* (G., III, 429) et *sudus* (G., IV, 77) sont davantage en rapport avec les animaux, le premier avec un serpent et le second avec les abeilles. Les activités de l'homme et de la faune, ainsi que le développement de la flore sont directement impactés par les variations climatiques.

Le climat printanier semble mêler à la fois les conditions hivernales et estivales. Les deux aspects principaux du printemps sont la pluie (*imbrifer* et *udus*) et le beau temps (*serenus* et *sudus*). Les deux premiers adjectifs se rattachent plutôt à l'hiver, dans la mesure où l'hiver et le printemps sont considérés comme les saisons humides¹⁴⁴. Mais des prémices du climat estival se font déjà ressentir au printemps lorsque la saison est déjà bien installée : le temps est sec (*sudus*) et sans nuages (*serenus*). Sans doute que ce parfait équilibre fait du printemps une saison propice (*utilis*) aux cultures et au renouveau de la végétation. P.-J. Dehon avait déjà mis en évidence « l'aptitude [de Virgile] à appréhender [l'hiver] dans sa complexité, avec ses bons et ses mauvais côtés¹⁴⁵ ». Il nous paraît faire preuve de cette même capacité lorsqu'il fait intervenir les différentes composantes climatiques du printemps.

Le contexte dans lequel se manifeste l'adjectif *utilis* est celui d'un éloge au printemps qui met en exergue le statut ambivalent de la saison, comme en d'autres passages des *Géorgiques*¹⁴⁶. Les vers 323 à 345 du deuxième livre contiennent de nombreux termes faisant référence au climat¹⁴⁷. Ceux-ci s'opposent généralement deux à deux. L'adjectif *imbrifer* se retrouve sous la forme du substantif *imber* (*imbribus*, v. 325 ; *imber*, v. 334) et contraste avec le beau temps qui est cette fois-ci illustré par le substantif *soles* (v. 332). Notons que ce terme se situe entre les deux occurrences d'*imber*, ce qui renforce l'ambivalence du climat printanier. Les vents que sont l'Auster (*Austros*, v. 333) et l'Aquilon (*Aquilonibus*, v. 334) constituent un deuxième élément d'opposition : ce sont respectivement les vents du sud et du nord¹⁴⁸. Ceux-ci s'opposent également par la qualification de leurs souffles : l'Auster est un vent chaud

¹⁴² WILKINSON (1969), p. 81

¹⁴³ THOMAS (1988a), p. 184.

¹⁴⁴ THOMAS (1988b), p. 122.

¹⁴⁵ DEHON (1993), p. 72.

¹⁴⁶ THOMAS (1988a), p. 215.

¹⁴⁷ Ces termes ont été soulignés dans le texte disponible en annexe.

¹⁴⁸ LEWIS, SHORT (1955), s. v. auster, p. 209.

(*calidus*) et humide (*humidus*)¹⁴⁹, tandis que l'Aquilon est un vent froid qui est réputé apporter le temps orageux¹⁵⁰. La combinaison des deux vents mène à nouveau à une sorte d'équilibre représenté par le groupe nominal *tepentibus auris* (v. 330). *Frigus* et *calorem* (v. 344) sont contigus dans le vers, ce qui met en évidence le mélange de chaleur et de fraîcheur qu'apporte le printemps. Par ailleurs, Virgile varie l'ordre des traits favorables/défavorables pour chaque couple d'opposition (*imber/soles* ; *Austros/Aquilonibus* ; *frigus/calorem*). Autrement dit, le beau temps et le mauvais temps apparaissent en chiasme dans ces couples d'opposition.

2.1.4 Les adjectifs de couleur

L'adjectif *purpureus* (B., IX, 40) apparaît dans le contexte du *locus amoenus* :

D'une certaine manière, la vision présentée constitue une sorte de quintessence du *locus amoenus* bucolique, puisqu'elle rassemble en quelques traits le cours d'eau (*flumina*), le gazon fleuri [...] (*fundit humus flores*), l'antre nécessaire à la création [...] et les végétaux favoris (*populus / uites*) pour former l'ombre requise¹⁵¹.

La traduction de l'expression *Hic uer purpureum* (v. 40) peut insister soit sur l'aspect coloré, sans nécessairement nommer la couleur rouge, soit sur l'idée d'éclat et de brillance¹⁵². Ce sont les productions du printemps, principalement les fleurs¹⁵³ (*flores*, v. 41), qui confèrent de la couleur au paysage : l'adjectif *uarios* (v. 40) indique que la teinte ne se limite pas au rouge, mais invite à percevoir une panoplie de couleurs qui contribuent à donner de l'éclat au paysage. C'est l'idée qui transparaît lorsque Cucchiarelli commente l'expression *uer purpureum* en notant « Spring, in all its blooming colours¹⁵⁴ ». En évoquant un printemps aux couleurs vives et éclatantes, les commentateurs et les traducteurs ont tenté de concilier les deux connotations dans une relation de cause à effet : ils se représentent un paysage parsemé de fleurs colorées qui caractérisent la saison et font transparaître l'idée d'éclat par les qualités prêtées à ces couleurs.

¹⁴⁹ FORCELLINI (1831), s. v. Auster, p. 298.

¹⁵⁰ LEWIS, SHORT (1955), s. v. aquilo, p. 149.

¹⁵¹ SAINT-DENIS, VIDEAU, CASANOVA-ROBIN (2014), p. 238.

¹⁵² À propos des différentes traductions proposées, voir ANDRÉ (1949), pp. 90-102 ; JOHNSTON (1963) ; COLEMAN (1977), p. 265 ; EDGEWORTH (1979) ; CLAUSEN (1995), p. 281 ; CUCCHIARELLI (2023), p. 452.

¹⁵³ ANDRÉ (1949), p. 98 : « l'adjectif [*purpureus*] s'emploie fréquemment pour les fleurs, sans précision de l'espèce ». Cette affirmation se confirme par une recherche sur la base *poetae240311* : sur les vingt-deux occurrences du lemme *purpureus*, Virgile l'emploie à six reprises pour caractériser la couleur des fleurs, que celles-ci soient désignées par leur terme générique (*flos* dans VIRG., *En.*, V, 75 ; VI, 884 ; IX, 435 ; XII, 414 ; *G.*, IV, 54) ou que l'espèce soit précisée (*narcissus* dans B., V, 38).

¹⁵⁴ CUCCHIARELLI (2023), p. 452.

Parmi le vocabulaire virgilien exprimant la chromatique, *purpureus* semble être le terme le plus usité pour décrire la vitalité du printemps¹⁵⁵. L'utilisation de *rubeo* dans les tableaux faisant référence à la nouvelle saison peut alors être considérée comme une *uariatio*¹⁵⁶. À propos de l'expression *uere rubenti*, Servius note *splendido floribus*¹⁵⁷ (c'est-à-dire un printemps « resplendissant par les fleurs »). L'explication apportée par l'encyclopédie virgilienne est probablement fondée sur ce commentaire lorsqu'elle avance que *rubens* souligne la splendeur de la nature¹⁵⁸. Ce sont une nouvelle fois les fleurs et leurs couleurs variées qui confèrent son éclat au paysage.

2.2 Chez Horace

Sur les sept occurrences de *uer* figurant dans les *Odes*, quatre sont déclinées au génitif ; Horace n'attribue jamais d'adjectif à la forme *ueris*. Seul deux adjectifs sont employés, à raison d'une seule occurrence chacun : *longus* se rapporte à la durée de la saison et *primus* renvoie à un moment défini de celle-ci.

2.2.1 Un adjectif de durée

L'adjectif *longus* apparaît dans *O.*, II, 6, une ode au sein de laquelle Horace consacre douze vers à la description de Tarente et de ses productions (vv. 9-20). Ce sont plus spécifiquement les conditions climatiques du lieu qui justifient l'emploi de l'expression *uer longum*. En effet, la ville bénéficiait d'un climat « printanier¹⁵⁹ » dans la mesure où les habitants étaient protégés des hivers rigoureux¹⁶⁰ par l'exposition de la ville et où la chaleur de l'été était tempérée par des vents légers ainsi que par les eaux environnantes¹⁶¹. Dans sa description, Horace semble s'inspirer du texte de Virgile lorsque ce dernier emploie *uer adsiduum* pour qualifier le climat de l'Italie¹⁶². Chez les deux poètes, l'attribution d'un printemps éternel est propre à certains lieux jugés agréables, à la fois pour les conditions climatiques dont ils jouissent, la beauté qu'offre le paysage et la productivité engendrée par ce climat favorable.

¹⁵⁵ GIANNARELLI (1988), p. 590.

¹⁵⁶ GIANNARELLI (1988), p. 590.

¹⁵⁷ SERV., *ad G.*, II, 319 (BSGRT).

¹⁵⁸ GIANNARELLI (1988), p. 590.

¹⁵⁹ WUILLEUMIER (1968), p. 4.

¹⁶⁰ En témoigne HOR., *O.*, II, 6, 17-18 : *tepidasque... brumas*.

¹⁶¹ WUILLEUMIER (1968), p. 4.

¹⁶² THOMAS (1988a), p. 184.

2.2.2 Un adjectif définissant un moment précis du printemps

C'est dans *O.*, III, 7 que nous trouvons l'adjectif *primus*. Est ici évoqué un moment particulier du printemps, à savoir le tout début de la saison, au moment où commence à souffler le Favonius¹⁶³. Il convient de mettre en parallèle les syntagmes *primo uere* et *uere nouo*. Il s'agit d'expressions synonymes qui renvoient toutes deux au début du printemps¹⁶⁴. P.-J. Dehon avait déjà signalé que la nomination des subdivisions au sein d'une saison pouvait varier, autorisant ainsi une commutation entre les adjectifs *nouus* et *primus*¹⁶⁵. Par ailleurs, en italien et en espagnol, le nom prêté à la saison dérive de *primo uere* : dans ces deux langues, le printemps se dit « primavera¹⁶⁶ », sans nécessairement renvoyer à un mois précis de la saison.

2.3 Chez Tibulle

L'unique occurrence de *uer* chez Tibulle est déclinée à l'ablatif et est accompagnée d'un adjectif que nous avons déjà rencontré dans les *Bucoliques* : *purpureus*¹⁶⁷. Nous sommes au début d'une élégie (III, 5) dans laquelle Tibulle exprime ses adieux à ses amis à travers sa poésie¹⁶⁸ : « il oppose à leur existence radieuse la sombre fin qui l'attend, et il prie Perséphone de l'épargner¹⁶⁹ ». L'emploi de l'adjectif *purpureus* n'est pas anodin car il semble justement souligner le contraste existant entre la destinée du poète et celle de ses destinataires. En effet, l'expression *purpureo uere* (v. 4) est citée dans les quatre premiers vers, dont l'ensemble se rapporte aux amis de Tibulle (*Vos*, v. 1). Le début de l'élégie laisse ainsi entrevoir un paysage printanier diapré – sans doute en raison de ses fleurs aux couleurs vives¹⁷⁰ – rempli de vie et caractérisé par sa fécondité. Le vers 5 marque ensuite un changement de sujet (*at mihi*)¹⁷¹, et par conséquent d'atmosphère. Tout semble alors opposer les deux parties du poème. D'une part, la vie, incarnée par les sources d'eau (*fontibus*, v. 1) et les fleurs, s'oppose à l'idée de mort qui est présente dans l'expression *nigram horam* (v. 5) désignant la mort prochaine du poète¹⁷². En outre, le côté funèbre est renforcé par la mention de *Persephone* (v. 5) dans la mesure où elle

¹⁶³ GLARE (2012), s. v. Fauonius, p. 747.

¹⁶⁴ LEWIS, SHORT (1955), s. v. ver, p. 1971 : « at the beginning of spring ».

¹⁶⁵ DEHON (1993), p. 51 n. 100.

¹⁶⁶ FORCELLINI (1940), s. v. Ver, <https://clt.brepolis.net/dld/Dictionaries/Search?field=HEAD&query=uer&dic=t=F&article=dbmlzbuQ%2f%2fE%3d> (page consultée le 24 mai 2024).

¹⁶⁷ COLEMAN (1977), p. 265 : dans *B.*, IX, 40, comme dans l'élégie III, 5, 4 de Tibulle, l'épithète n'est probablement pas spécifique à la couleur.

¹⁶⁸ PONCHONT (1931), p. 147.

¹⁶⁹ PONCHONT (1931), p. 147.

¹⁷⁰ FULKERSON (2017), p. 187.

¹⁷¹ FULKERSON (2017), p. 187.

¹⁷² FULKERSON (2017), p. 187.

est une figure emblématique des Enfers¹⁷³. D'autre part, la couleur et l'éclat que connote l'adjectif *purpureus* contrastent avec le côté sombre que renvoie l'adjectif *niger*¹⁷⁴.

2.4 Chez Properce

L'unique occurrence de *uer* apparaît à l'ablatif et est accompagnée d'un adjectif numéral : *decimus* (III, 9, 40). La présence de cet adjectif se justifie par le fait que les vers 39 à 42 contiennent des références faisant écho à la guerre de Troie¹⁷⁵, à propos de laquelle la légende raconte qu'elle a duré dix ans. Dans cet extrait, *uer* prend la signification de « printemps », mais Properce en fait une synecdoque dans la mesure où *uer* remplace *annus* ; il en constitue une partie (cf. l'expression *tempora anni* pour désigner les saisons¹⁷⁶). L'expression *decimo uere* sert donc de repère pour comptabiliser le nombre d'années qui ont vu se dérouler la guerre de Troie. L'utilisation d'une des saisons pour compter les années est un phénomène qui a déjà été repéré par P.-J. Dehon : par exemple, dans HOR., *O.*, I, 15, 35-36¹⁷⁷, le calcul des années se fait par les hivers¹⁷⁸. Le choix de la saison dépend du contexte dans lequel elle est employée¹⁷⁹. Dans le cas présent, il est probable que Properce ait choisi le printemps car, conformément au calendrier romain, la reprise des activités militaires avait lieu en mars.

2.5 Chez Ovide

Chez Ovide, le nombre d'occurrences du lemme accompagné d'une forme adjectivale s'élève à treize sur trente-et-une. Les catégories sont identiques à celles élaborées pour Virgile : quatre adjectifs qualifient la durée de *uer* (*aeternus*, *perpetuus*, *brevis* et *antiquus*), deux précisent un moment particulier de la saison (*nouus* et *primus*), un participe (*tepens*) et un adjectif (*tepidus*) se rapportent au climat, et plus généralement à des considérations d'ordre météorologique. À ce nombre, il faut ajouter une forme adjectivale (*cinctus*) accompagnée de son complément (*florente corona*), que nous pouvons considérer comme un équivalent des adjectifs de couleur.

¹⁷³ FULKERSON (2017), p. 187.

¹⁷⁴ FULKERSON (2017), pp. 187-188.

¹⁷⁵ FEDELI (2022), p. 208.

¹⁷⁶ ERNOUT, MEILLET (1967), s. v. II. tempus, p. 681.

¹⁷⁷ *post certas hiemes uret Achaius / ignis Iliacas domos* : « Après un nombre d'hivers déterminé, le feu achéen brûlera les maisons de Troie ». Ces paroles annoncent la future chute de Troie, au terme d'un certain nombre d'hivers, c'est-à-dire d'années.

¹⁷⁸ DEHON (1993), p. 321.

¹⁷⁹ DEHON (1993), p. 87.

2.5.1 Les adjectifs de durée

Les deux adjectifs de durée *aeternus* (*M.*, I, 107) et *perpetuus* (*M.*, V, 391) fonctionnent comme des synonymes lorsqu'ils qualifient *uer*, ce qu'indiquent les renvois entre les deux passages concernés¹⁸⁰. Le premier s'inscrit dans une description du « Goldenen Zeit¹⁸¹ » ou de l'âge d'or, le second à la thématique du *locus amoenus*.

Dans *M.*, I, 107, l'influence d'un poète tel que Virgile se laisse percevoir principalement à travers deux emplois lexicaux. D'une part, l'adjectif *aeternus* doit être mis en parallèle avec *adsiduus* (*G.*, II, 149). D'autre part, Ovide reprend telle quelle l'expression *tepentibus auris* (v. 107) pour faire référence à la douceur du climat printanier, qui régnait continuellement durant cette période de l'âge d'or. La description dans laquelle s'engage Ovide est celle de l'éveil de la nature au printemps¹⁸². Le tableau sert de cadre initial pour ensuite évoquer la différence de climat qui existe entre l'âge d'or et les âges ultérieurs¹⁸³. Concrètement, les vers 107 à 112 peignent le printemps éternel qui régnait durant l'âge d'or ; *postquam* (v. 113) sert ensuite à introduire les transformations du monde qui vont opérer pour passer de l'âge d'or à l'âge d'argent. Cette transition est synonyme de déclin pour le poète (*subiit argentea proles, auro deterior*, vv. 114-115).

L'état d'esprit du poète transparait également dans la suite de l'extrait qui évoque l'introduction des trois autres saisons lors du passage à l'âge d'argent (vv. 116-118). Ce contexte d'apparition nous permet de comprendre l'interprétation qu'il faut donner non seulement à *antiqui ueris* (v. 116), mais aussi à *breue uer* (v. 118), dont l'adjectif marque une opposition par rapport à *aeternus* rencontré précédemment.

Le début de l'âge d'argent se caractérise par la fin de l'éternel printemps¹⁸⁴. Ce dernier se manifeste par le biais de la dénomination *antiqui ueris*, qu'il faut interpréter comme le printemps des origines, c'est-à-dire le printemps par lequel le monde était habité au temps de l'âge d'or. Autrement dit, que *uer* soit qualifié d'*aeternum* ou d'*antiquum*, cela nous renvoie au temps de l'âge d'or. La transition a lieu lorsque ce printemps éternel fut raccourci par Jupiter pour aboutir aux quatre saisons, ce qui a eu pour conséquence de réduire la durée du printemps : *uer* est alors qualifié de *breue*. Derrière l'emploi de cet adjectif, nous pouvons percevoir une

¹⁸⁰ BÖMER (1969), p. 55 ; BÖMER (1976a), p. 328.

¹⁸¹ BÖMER (1969), p. 52.

¹⁸² Cf. *infra*, pp. 69-70.

¹⁸³ BARCHIESI, TARRANT, KOCH (2019), p. 170.

¹⁸⁴ BÖMER (1969), p. 57.

forme de regret de la part du poète. À ce titre, F. BÖMER traduit très justement l'expression par « die allzu kurze Zeit des Frühling's¹⁸⁵ », c'est-à-dire « le trop court temps du printemps ». En outre, remarquons la préférence qu'Ovide accorde au printemps en lui consacrant un vers complet alors que les trois autres saisons sont énumérées simultanément au sein du même vers.

Le deuxième emploi de l'adjectif *breue* s'applique à *uer* dans un contexte différent de celui décrit ci-dessus. En effet, dans *M.*, X, 85, *breue* ne s'applique non pas au printemps en tant que saison, mais l'occurrence témoigne d'un sens moins fréquent de *uer* : nous sommes face à l'un des rares cas où *uer* fonctionne avec *aetatis* pour signifier « le printemps de la vie¹⁸⁶ ». Le mythe dans lequel s'insère cette occurrence est celui d'Orphée qui se rend dans les Enfers pour récupérer sa bien-aimée Eurydice, partie trop jeune¹⁸⁷. Cet événement ne ferait-il pas prendre conscience à Orphée de la brièveté de la vie ? Nous pouvons dès lors déceler une part de regret dans les propos d'Ovide lorsqu'il utilise l'adjectif *breue* pour qualifier *uer* : Eurydice ayant été emportée pendant sa jeunesse, la durée de celle-ci a par conséquent été trop brève.

2.5.2 Les adjectifs définissant un moment précis du printemps

Comme ses prédécesseurs, Ovide ne manque pas de faire référence à un moment précis du printemps. Chez ce dernier, nous rencontrons à la fois *nouus* (*M.*, II, 27 et *M.*, XV, 202) et *primus* (*F.*, II, 150). Dans *M.*, XV, 202, *uere nouo* est employé dans un extrait qui consiste en une comparaison entre le cycle des saisons et les différents âges de la vie¹⁸⁸. Ovide met ainsi en parallèle le commencement de la saison et la première étape de la vie qu'est l'enfance (*pueri simillimus*, v. 201). Il s'agit d'un nouvel élément qui appuie l'emploi de *nouus* pour marquer le début d'une période. Dans *M.*, II, 27, Ovide fait usage de l'adjectif *nouus*, mais sans nécessairement référer au premier mois de la saison. En effet, *Ver* désigne l'*Hora*, à laquelle le poète attribue une caractéristique spécifique : le printemps est la saison du renouveau. L'emploi de *nouus* est donc beaucoup plus général dans cet extrait. Dans *F.*, II, 150, nous notons que *zephyris* (v. 148) se trouve dans l'entourage de *primi ueris* (v. 150) : l'allusion aux brises occidentales est fréquente pour désigner le commencement de la saison¹⁸⁹.

¹⁸⁵ BÖMER (1969), p. 59.

¹⁸⁶ GAFFIOT (2008), s. v. ver, p. 1685.

¹⁸⁷ BÖMER (1980), pp. 9-15.

¹⁸⁸ Cf. *infra*, pp. 71-72.

¹⁸⁹ DEHON (1993), p. 14 et 96.

2.5.3 Les adjectifs liés aux considérations météorologiques

Pour faire allusion à la tiédeur du climat, Ovide a recours au participe *tepens* (*A. A.*, III, 185) et à l'adjectif *tepidus* (*F.*, I, 664 et *F.*, V, 602), tous deux issus de la même famille. À travers ces deux emplois, Ovide fait référence à la douceur printanière qui est marquée par un équilibre parfait entre chaleur et fraîcheur. Cette idée était déjà présente chez Virgile tout au long de la *laus ueris* (*G.*, II, 323-345) lorsqu'il employait des couples de mots opposés qui instaurent une dualité entre chaleur et fraîcheur¹⁹⁰. Dans *A. A.*, III, 185, l'expression *uere tepenti* (v. 185) s'oppose à *pigra hiemps* (v. 186), ce qui permet d'insister sur l'adoucissement de la température au printemps. Dans les *Fastes*, les deux emplois de *tepidus* sont placés à des endroits stratégiques de l'œuvre. La première occurrence apparaît à la fin du mois de janvier et contraste donc avec le froid de l'hiver ; la seconde occurrence se trouve à la fin du mois de mai pour s'opposer à l'été et à la canicule. En somme, dans les trois contextes d'apparition, *tepens* et *tepidus* tempèrent les traits de l'hiver ou de l'été.

2.5.4 *Cinctus florente corona*

Si nous considérons uniquement le participe *cinctus*, l'analyse ne nous mène à aucune conception particulière du printemps. Nous avons choisi d'également tenir compte du complément à l'ablatif (*florente corona*). Dans les deux textes où figure le participe *cinctus*, nous rencontrons la même construction : *uer cinctum florente corona*. Ovide mentionne ainsi un attribut du printemps, les fleurs, et plus spécifiquement une couronne fleurie. Dans *M.*, II, 27, où *Ver* désigne l'*Hora*, il est possible de représenter une figure personnifiée se tenant debout (*stabat*, v. 27) et dont la tête serait ceinte d'une couronne fleurie¹⁹¹. À ce titre, certains chercheurs se sont demandés si Ovide ne s'était pas inspiré des arts plastiques pour dresser son tableau¹⁹². Dans *Pont.*, III, 1, Ovide utilise la même image : il l'applique à *uer* en tant que saison, dont les fleurs constituent une production spécifique. Ainsi, si nous considérons le syntagme *cinctum florente corona*, la présence de fleurs induit l'existence de couleurs. Dès lors, il est possible de classer le syntagme adjectival au sein de la catégorie faisant référence aux couleurs ou à l'éclat de la saison printanière, à côté de *purpureus* et *rubens*¹⁹³.

¹⁹⁰ Cf. *supra*, pp. 40-42.

¹⁹¹ FORCELLINI (1940), s. v. *Ver*, <https://clt.brepolis.net/dld/Dictionaries/Search?field=HEAD&query=ver&dict=FL&article=dbm1zbuQ%2f%2fe%3d> (page consultée le 16 décembre 2023). Le dictionnaire explique que *Ver* était représentée avec une couronne fleurie.

¹⁹² Voir notamment EISENHUT (1955a), col. 906-907 ; BÖMER (1969), pp. 247-250.

¹⁹³ Ces deux adjectifs peuvent également qualifier la couleur des fleurs. La présence des fleurs que manifeste *florente corona* constitue un argument supplémentaire pour intégrer le syntagme dans cette catégorie.

2.6 Conclusion sur les adjectifs qualifiant *uer*

Globalement, les cinq auteurs évoquent le printemps sous des aspects définis qui sont récurrents de poème en poème. Ils qualifient *uer* au moyen d'adjectifs ou de participes qui peuvent essentiellement être classés en quatre catégories : la durée de *uer*, un moment particulier, les adjectifs liés à des considérations météorologiques caractérisant la saison, et l'apparence colorée ou éclatante du paysage printanier. Malgré ce classement très heuristique, il convient de souligner que l'idée d'un printemps éternel est intimement liée aux conditions climatiques favorables qui caractérisent le printemps. Les adjectifs repris dans ces deux catégories n'apparaissent pas de manière simultanée, mais le lecteur comprend que c'est le climat du lieu qui en fait un printemps éternel grâce à l'évocation de la nature en éveil¹⁹⁴.

Outre l'emploi d'adjectifs appartenant à ces catégories déterminées, les poètes ont dans leur esprit des idées très semblables par rapport à *uer*.

Les adjectifs de durée prennent des formes très variées, mais celles-ci revêtent une même signification. En effet, *adsiduus*, *longus*, *aeternus* et *perpetuus* convergent tous vers l'idée de permanence, d'ininterruption. Quant à l'adjectif *breue*, qui semble s'y opposer sémantiquement dans un premier temps, il doit être envisagé dans son contexte d'apparition¹⁹⁵ pour pouvoir interpréter qu'un printemps qui dure est bien accueilli par les Romains. Chez Virgile, Horace et Ovide, le printemps éternel est associé à un lieu que chacun d'eux affectionne particulièrement : l'Italie pour Virgile, Tarente pour Horace et la Sicile pour Ovide. C'est l'occasion pour les poètes de dresser un tableau digne d'un *locus amoenus* afin de vanter les paysages et les conditions idéales de ces régions. Ovide introduit dans ses *Métamorphoses* une image d'un nouveau genre lorsqu'il associe la thématique de l'âge d'or avec le motif du printemps éternel¹⁹⁶.

Nous constatons ensuite que les auteurs font uniquement allusion au début de la saison. Les descriptions concernent généralement l'éveil de la nature à l'arrivée du printemps : les adjectifs *primus* et surtout *nouus* sont porteurs de l'image du renouveau qui est mise en évidence à de nombreuses reprises dans les poèmes consacrés à la représentation du printemps. Le début de la saison est opportun pour insister sur la transition entre l'inactivité hivernale (*otium*) et la reprise des activités – que ce soit la guerre, l'agriculture ou la navigation – au printemps (*labor*).

¹⁹⁴ Ce réveil se produit grâce au retour d'un climat propice à la croissance de la végétation.

¹⁹⁵ Pour rappel, l'emploi de *breue* permet à Ovide d'exprimer son regret de voir la durée du printemps être réduite (*M.*, I, 118), mais aussi celui d'Orphée d'avoir perdu Eurydice trop jeune (*M.*, X, 85).

¹⁹⁶ REYNEN (1965), p. 432 ; THOMAS (1988a), p. 218 ; HINDS (2002), p. 128.

Le climat parfaitement équilibré qui caractérise le printemps est l'un des agréments les plus notables de la saison. P.-J. Dehon avait déjà repéré que chez Virgile, « les observations [...] concernant le climat et le temps [étaient] abondantes¹⁹⁷ », comme en témoignent l'ensemble des adjectifs qui qualifient *uer*. L'équilibre climatique se manifeste différemment chez Virgile et Ovide. Le premier manipule plusieurs adjectifs exprimant d'une part le beau temps, d'autre part le temps pluvieux ; c'est l'alternance entre les deux extrêmes qui mène à la douceur printanière. Quant à Ovide, c'est au moyen de formes adjectivales qui traduisent la tiédeur (*tepens* et *tepidus*) que nous pouvons cerner le mélange de chaleur et de fraîcheur. Virgile et Ovide sont les seuls à employer ce type d'adjectifs, mais tous les poètes font référence au climat en ayant recours à d'autres procédés, par exemple en mentionnant les changements climatiques qui ont lieu lors de la transition hiver-printemps (la fonte des neiges chez Horace¹⁹⁸, l'amollissement de la terre chez Tibulle¹⁹⁹, etc.).

Le tableau ci-dessous reprend l'ensemble des adjectifs que nous avons analysés dans les paragraphes qui précèdent. Ils sont classés à la fois selon les emplois des auteurs et selon les quatre catégories auxquelles nous avons fait référence dans notre développement.

	Virgile	Horace	Tibulle	Propertius	Ovide
Durée	<i>adsiduus</i>	<i>longus</i>	/	<i>decimus</i>	<i>aeternus</i> <i>antiquus</i> <i>brevis</i> <i>perpetuus</i>
Moment clé	<i>nouus</i>	<i>primus</i>	/	/	<i>nouus</i> <i>primus</i>
Considérations météorologiques	<i>imbrifer</i> <i>serenus</i> <i>sudus</i> <i>udus</i> <i>utilis</i>	/	/	/	<i>tepens</i> <i>tepidus</i>
Couleur / éclat	<i>purpureus</i> <i>rubens</i>	/	<i>purpureus</i>	/	<i>cinctus</i> <i>florente</i> <i>corona</i>

¹⁹⁷ DEHON (1993), p. 47.

¹⁹⁸ HOR., *O.*, IV, 7.

¹⁹⁹ TIB., III, 5.

Chapitre 3 : Analyse thématique des extraits contenant le terme *uer*²⁰⁰

Le présent chapitre s'attache à analyser le terme *uer*, non pas uniquement au sein du vers qui l'accueille, mais au sein d'un contexte plus large qui lui donne tout son sens. Cette analyse permettra d'évaluer l'importance que prend l'évocation de *uer* au sein du passage, ainsi que les différents motifs auxquels il est associé.

Nous avons choisi d'organiser les extraits au moyen de deux critères. Premièrement, ils ont été classés par poète afin de ne pas se disperser dans toute la production augustéenne. Deuxièmement, nous avons voulu mettre en lumière les thématiques et les motifs présents chez chacun des poètes. Cette double catégorisation permettra de mieux faire apparaître les thématiques et les motifs qui reviennent d'auteur en auteur. Au sein de chaque catégorie thématique, nous avons établi un classement chronologique, à la fois selon la date de rédaction et selon la place occupée par l'extrait au sein d'une même œuvre.

A. Chez Virgile

1. *Ver* dans un hymne au printemps

G., II, 323-345

Un tableau très riche du printemps est dressé et a la particularité d'y associer deux motifs : une *ekphrasis* (vv. 323-335) et le printemps comme climat aux origines du monde (vv. 336-345). L'ensemble constitue un hymne au printemps qui débute par la triple répétition de *uer*²⁰¹, traduisant ainsi l'enthousiasme avec lequel Virgile accueille la saison²⁰².

Dans la première partie, le poète chante la fécondité de la terre au printemps en évoquant une série de transformations qui se produisent sur la nature²⁰³. Au niveau de la végétation, les feuilles (*frondi*, v. 323) repoussent sur les arbres, les terres se gonflent (*tument terrae*, v. 324), ce qui signifie qu'elles deviennent fécondes et aptes à recevoir les semences (*genitalia semina*, v. 325). Le phénomène de régénération de la nature met ainsi en évidence la thématique du renouveau. Virgile a ensuite recours à un épisode mythologique qui met lui-même en scène le processus de fécondation de la terre : à travers l'union du ciel et de la terre, la pluie devient

²⁰⁰ Tous les extraits ainsi que leur traduction sont disponibles en annexe. Ils ont été organisés par auteur et par œuvre en suivant l'ordre chronologique.

²⁰¹ WILLIAMS (1979), p. 169.

²⁰² QUOILIN (1947-1948), p. 31.

²⁰³ L'aspect fécond de la nature au printemps est vraiment mis au centre de l'hymne, notamment grâce au champ lexical utilisé : *utile* (v. 323), *genitalia semina* (v. 324), *fecundis imbribus* (v. 325), *laetae* (v. 326), *fetus* (v. 327), *parturit* (v. 330), *almus ager* (v. 330), *crescentis* (v. 336), *progenies* (v. 341).

nécessaire à la croissance de la végétation (*fecundis imbribus*, v. 325). Le monde animal est également concerné puisque les oiseaux reprennent leurs chants (*avia resonant canoris*, v. 328), et surtout, la période de reproduction est ouverte, du moins pour le bétail (*Venerem repetunt armenta*, v. 329). Virgile achève la première partie de son hymne en revenant sur la fécondité de la terre (*almus ager*, v. 330). Les bourgeons (*gemmas*, v. 335) s'accroissent sur les vignes (*pampinus*, v. 333), dont la plantation était effectuée en automne ou au printemps²⁰⁴. Le tableau ainsi dressé constitue une *ekphrasis* décrivant une série de phénomènes naturels et de transformations ayant lieu lors de la nouvelle saison.

Dans la deuxième partie de l'hymne, le terme *uer* est assimilé au premier âge de l'univers (*origine mundi*, v. 336) : *uer* caractérise les débuts et le phénomène de renouveau est cette fois-ci illustré par l'image du monde en formation. Virgile postule ainsi que le début de l'univers devait être caractérisé par un printemps éternel, c'est-à-dire des conditions printanières²⁰⁵ telles que décrites dans les vers qui précèdent (vv. 323-335). Une précision est apportée quant à la conception que le poète se fait du printemps : il s'agit d'une période intermédiaire caractérisée par une accalmie (*quies*, v. 344) au niveau climatique (*frigusque caloremque inter*, vv. 344-345). Si Virgile aime souligner cet équilibre entre les éléments saisonniers au printemps, c'est parce qu'il « n'appréciait pas les côtés excessifs de l'été et de l'hiver²⁰⁶ ».

Cette idée d'un printemps perpétuel quand le monde est né se trouvait déjà chez Lucrèce lorsqu'il retourne aux origines de la vie sur terre (V, 780-820)²⁰⁷. Le *De rerum natura* ayant eu une influence sur les *Géorgiques*²⁰⁸, il n'est pas étonnant que Virgile ait repris des idées semblables à celles de son prédécesseur. La proximité entre les deux passages et les deux poètes nous incite à établir une comparaison afin de percevoir les éléments similaires, tant au niveau des idées développées que du vocabulaire employé.

Lucrèce annonce qu'il retourne aux origines du monde (*ad mundi nouitatem*, v. 780) dès le début de son développement, avant de s'engager dans une description relevant de l'*ekphrasis*. Dans celle-ci, il met en avant l'idée d'éclat (*nitorem*, v. 783 ; *fulserunt*, v. 785), mais aussi de renouveau de la nature (*crescendi*²⁰⁹, v. 787 ; *creantur*²¹⁰, v. 788 ; *noua*, v. 790 et 800 ; *coorta*,

²⁰⁴ BILLIARD (1928), p. 194.

²⁰⁵ THOMAS (1988a), pp. 217-218.

²⁰⁶ DEHON (1993), p. 54.

²⁰⁷ WILLIAMS (1979), p. 169.

²⁰⁸ Voir notamment THOMAS (1999) ; GALE (2000).

²⁰⁹ Sont également issus de *crescere*, *cresco* : *crescebant*, v. 808 ; *crescunt*, v. 820.

²¹⁰ Sont également issus de *creare*, *creo* : *creauit*, v. 791 ; *creata*, v. 795.

v. 792 et v. 799 ; *peperit*, v. 814 ; *nouitas*, v. 818). Selon Lucrèce, les espèces vivantes proviennent de la terre (*e terra sunt cuncta creata*, v. 796) : elles sont engendrées par la fécondation de celle-ci grâce aux pluies tombées du ciel (*imbribus*, v. 798) et à la chaleur du soleil (*calido solis*, v. 798) ; les deux éléments opposés sont donc nécessaires à la création. Virgile a suivi cette idée en l'insérant cependant au sein d'un bref épisode mythologique, ce qui fait son originalité par rapport à Lucrèce. Est également exposée l'idée selon laquelle il régnait un climat printanier (*tempore uerno*, v. 802) aux origines du monde²¹¹. Celui-ci se traduit par un équilibre au niveau des éléments qui le composent : la pluie (*imbribus*, v. 798) s'oppose au soleil (*solis*, v. 798), la chaleur (*calor*, v. 806) à l'humidité (*umor*, v. 806) ; et encore à la fin de sa démonstration, Lucrèce d'ajouter que le climat était modéré (*nec frigora dura, nec nimios aestus*, vv. 818-819)²¹². La mention des traits climatiques opposés sera une pratique récurrente dans les *Géorgiques*.

2. *Ver* comme composante du *locus amoenus*

B., IX, 40-42

Moeris récite des vers de Ménélaque qui célèbrent un paysage printanier²¹³. Les éléments qui composent le tableau sont typiques du *locus amoenus*²¹⁴. La saison et ses productions donnent de l'éclat au paysage (*purpureum*, v. 40), la terre est féconde et s'emplit de fleurs colorées (*varios fundit humus flores*, v. 40-41). Le feuillage des peupliers (*populus*, v. 41) et des vignes (*uites*, v. 42) s'épaissit et crée ainsi un coin ombragé (*umbracula*, v. 42). Ce sont des composantes naturelles qui définiront souvent le cadre dans lequel s'inscrivent les *Géorgiques*.

G., II, 149-150

L'extrait fait également de *uer* une composante du *locus amoenus*²¹⁵ : l'Italie est favorisée par son climat puisqu'elle bénéficie d'un équilibre climatique printanier (*uerna temperies*²¹⁶), trait qui est considéré comme un agrément²¹⁷. Le printemps est donc constant (*uer adsidium*, v. 149)²¹⁸ et l'été se poursuit au-delà des mois qui lui sont communément adjoints (*alienis mensibus*, v. 149). La période ainsi couverte ne permet pas l'installation d'une

²¹¹ BAILEY (1950b), p. 1456.

²¹² COSTA (1984), p. 101.

²¹³ QUOILIN (1947-1948), p. 27.

²¹⁴ HAB (1998), p. 49.

²¹⁵ HAB (1998), p. 130.

²¹⁶ SERV., *ad G.*, II, 149 (BSGRT).

²¹⁷ Les caractéristiques individuelles du *locus amoenus* ne sont pas nommément citées, mais c'est par la mise en valeur de l'Italie par rapport à d'autres terres lointaines que Virgile en fait un lieu agréable.

²¹⁸ HAB (1998), p. 130.

période plus froide : l'hiver semble remplacé par le printemps qui dure plus longtemps que dans d'autres régions, tandis que les mois d'automne sont couverts par un climat estival. Ces conditions sont favorables à la fécondité des animaux (*grauidae pecudes*, v. 150) ainsi qu'à la fertilité des arbres (*utilis arbor*, v. 150).

3. *Ver* comme indicateur temporel

B., X, 74

Dans cet extrait, *uere* est inclus dans une comparaison : Virgile explique que son amitié envers Gallus grandit de la même manière que l'aulne au printemps ; il compare le développement de sentiments humains (*amor* doit ici être compris au sens de l'amitié) à la croissance de la végétation. Le terme *uere* n'est à proprement parler qu'une simple indication temporelle qui précise la période durant laquelle a lieu la pleine croissance (*se subicit*, v. 74) de l'aulne. Grâce au parallèle établi entre le comparant et le comparé, nous pouvons prétendre que cette temporalité vaut aussi pour l'amitié, et *a fortiori* pour les sentiments amoureux.

D'un point de vue plus global, l'œuvre des *Bucoliques* toute entière s'inscrit dans une atmosphère champêtre puisque les paysans et les bergers sont par définition les protagonistes principaux de ces chants pastoraux²¹⁹. Certains philologues ont donc tenté de définir le cadre saisonnier dans lequel chacune des églogues se déroulait²²⁰. Ainsi, lorsque nous considérons l'ensemble de la dixième églogue, cette dernière est construite sur la base d'une antithèse opposant le printemps à l'hiver. P.-J. Dehon avait déjà observé que le prologue (vv. 1-8) et l'épilogue (vv. 70-77) comportaient des éléments qui faisaient référence à la « belle saison » (*dum tenera attendent simae uirgulta capellae*²²¹, v. 7 ; *gracili fuscillam textit hibisco*²²², v. 71)²²³. Par opposition, la partie centrale de la pièce est inscrite dans un décor hivernal²²⁴ ; il suffit d'étudier le champ lexical utilisé pour faire valoir cette affirmation (*gelidi*, v. 15 ; *hiberna glande*, v. 20 ; *niues*, v. 23, v. 47 et v. 66 ; *frigora*, v. 47, v. 48 et v. 57 ; *glacies*,

²¹⁹ STANZEL (2003), col. 804

²²⁰ RUELENS (1943) : il attribue un cadre saisonnier à chacune des églogues en se fondant sur le vocabulaire employé ; GUSTIN (1958) : il se concentre sur la troisième bucolique et place celle-ci au printemps (de même que Ruelens et Leach) ; LEACH (1974), pp. 78-79 : il avance que chaque églogue a pour décor une saison spécifique.

²²¹ « Tandis que les chèvres au museau camus broutent les jeunes pousses ».

²²² « Il tresse sa petite corbeille avec des guimauves tendres ».

²²³ DEHON (1993), pp. 41-42.

²²⁴ RUELENS (1943), p. 87.

v. 49 ; *uenabor*²²⁵, v. 56 ; *frigoribus*, v. 65 ; *hiemis*, v. 66)²²⁶. Finalement, ce contexte s'apparente assez bien avec les amours malheureuses de Gallus (*indigno amore*, v. 10) : « le décor hivernal dans lequel Gallus se laisse dépérir d'amour est à l'image de ses tristes pensées²²⁷ ».

Ces observations nous mènent finalement à la même analyse que P.-J. Dehon²²⁸ : ces deux temporalités permettent de distinguer le moment où Virgile fait le récit des tourments amoureux de Gallus (dans le présent, « au printemps naissant²²⁹ ») et le moment où ce dernier est en proie au désespoir suite à l'abandon de Lycoris (dans le passé, « à la mauvaise saison : octobre ou novembre²³⁰ »). L'allusion au printemps en fin de poème vient ainsi contraster avec le désespoir dans lequel Gallus est plongé : l'hiver semble révolu et la déception amoureuse est en partie comblée par l'amitié unissant Virgile à Gallus²³¹. En outre, l'aulne étant un arbre typique des paysages humides et marécageux²³², il en devient un symbole d'espoir : au sein d'un environnement qui ne bénéficie *a priori* pas de conditions idéales pour la croissance de la végétation, l'aulne parvient tout de même à s'élever. De la même manière, Gallus est dans une situation qui le rend triste, mais il peut compter sur son ami pour le consoler.

G., I, 43

Vere est une simple évocation du printemps qui attire l'attention de l'agriculteur sur les signes marquant le changement de saison, et par conséquent le moment de reprendre ses travaux. Nous sommes au début des *Géorgiques* : le poème commence quand le printemps arrive (*uere nouo*, v. 43)²³³ parce qu'il marque la reprise des activités agricoles après la période d'*otium* que symbolise l'hiver²³⁴. Le labour de la terre est la première activité à laquelle le paysan doit se consacrer : il doit préparer celle-ci en traçant les sillons pour y semer les graines.

²²⁵ La chasse était, pour les Anciens, une activité pratiquée en hiver comme en témoigne par exemple VIRG., *G.*, I, 307-310 : *tum gruibus pedicas et retia ponere ceruis / auritosque sequi lepores, tum figere dammas / stuppea torquentem Balearis uerbera fundae / cum nix alta iacet, glaciem cum flumina trudunt* (« alors de tendre des pièges aux grues, de tendre des filets aux cerfs et de poursuivre les lièvres aux longues oreilles ; alors de transpercer les daims en tournant les lanières d'étoffe de la fronde baléare, lorsque la neige est haute, lorsque les cours d'eau emportent la glace »).

²²⁶ DEHON (1993), pp. 42-43 : il approfondit le développement lorsqu'il situe l'intervention du thème de l'hiver à différents niveaux (temporalité de la scène du désespoir et description hivernale de la Germanie).

²²⁷ DEHON (1993), p. 43.

²²⁸ DEHON (1993), p. 41.

²²⁹ SOUBIRAN (1972), p. 68.

²³⁰ SOUBIRAN (1972), p. 68.

²³¹ CUCCHIARELLI (2023), p. 502.

²³² CUCCHIARELLI (2023), p. 503.

²³³ THOMAS (1988a), p. 76.

²³⁴ DEHON (1993), p. 92.

L'expression *uere nouo* indique non seulement le moment de la saison, mais il met aussi en évidence le processus de renouveau de la nature qui fait l'objet d'une brève description dans les vers qui suivent : alors que l'hiver avait maintenu les sillons fermés à cause du gel et du froid²³⁵, le processus de fonte des glaces (*umor liquitur*, vv. 43-44) débute grâce au retour du Zéphyr. Dès lors, la terre s'amollit (*putris glaeba*, v. 44) et devient de nouveau « apte à recevoir les soins de l'homme²³⁶ ». En outre, Virgile insiste sur l'importance d'un équilibre entre les éléments opposés (*solem* s'oppose à *frigora*, v. 48)²³⁷, et par conséquent entre les saisons (*bis...* *bis...*, v. 48), pour espérer obtenir un meilleur rendement (*immensae messes*, v. 49).

G., I, 215

Vere est une simple évocation temporelle qui indique à l'agriculteur le moment des semailles de trois types de graines : les fèves (*fabis*, v. 215), la luzerne (*medica*, v. 215) et le millet (*milio*, v. 216). Cette tâche s'inscrit dans la continuité de G., I, 43²³⁸ : les sillons ont désormais été tracés et peuvent donc recevoir les semences. Virgile témoigne du fait que les agriculteurs doivent aussi être dotés d'une certaine connaissance dans le domaine astronomique : grâce à l'observation des constellations, ceux-ci s'informent sur le moment opportun pour semer les types de graines spécifiés. Les dates de réalisation de cette tâche sont précisées par les indications astronomiques. Ainsi, lorsque le soleil entre dans la constellation du Taureau (*aprili mense sol in tauro est*²³⁹), le 17 avril, cela annonce un épisode pluvieux²⁴⁰ qui devrait permettre la bonne levée des semences ; selon A. Le Boeuffle, le Taureau est ici associé au « renouveau général de la nature²⁴¹ » (*aperit*, v. 217). Quant au coucher vespéral du Chien (*Canis occidit*, v. 218), il avait lieu à la fin du mois d'avril²⁴².

G., I, 313

La mention de *uer* succède à un développement sur les occupations de l'agriculteur en hiver (vv. 299-310). Après avoir évoqué les loisirs hivernaux, Virgile se questionne brièvement sur les choses auxquelles les agriculteurs doivent veiller durant les trois autres saisons :

²³⁵ BILLIARD (1928), p. 31.

²³⁶ QUOILIN (1947-1948), p. 29.

²³⁷ Cette idée d'équilibre entre chaleur et fraîcheur sera exprimée en d'autres termes dans d'autres passages des *Géorgiques*.

²³⁸ Remarquons le parallèle entre *putris glaeba* (G., I, 44) et *putres sulci* (G., I, 215-216).

²³⁹ SERV., *ad G.*, I, 217 (BSGRT).

²⁴⁰ COL., XI, 2, 36 (LCL) : *xv cal. Maias sol in Taurum transitum facit ; pluviam significat* (« Le 17 avril, le soleil passe dans le Taureau ; cela annonce de la pluie »).

²⁴¹ LE BOEUFFLE (1987), p. 257.

²⁴² LE BOEUFFLE (1987), p. 81 : parmi les auteurs anciens, Columelle situe le coucher vespéral du Chien le 30 avril. Voir COL., XI, 2, 37 (LCL) : *Pridie cal. Maias Canis se vespere celat* (« Le 30 avril, le Chien se couche le soir »).

uigilanda (v. 313) induit un état d'alerte, de vigilance de la part des agriculteurs, par opposition à l'oisiveté de la saison hivernale (*hiems ignaua*, v. 299)²⁴³. En effet, les orages étaient fréquents en automne (*tempestates autumnī*, v. 311) et au printemps (*cum ruit imbriferum uer*, v. 313)²⁴⁴.

Lucrèce apporte par ailleurs une explication à ce phénomène atmosphérique (VI, 340-380). L'automne (*autumno*, v. 357) et le printemps (*tempora ueris*, v. 359) sont les deux époques de l'année où la foudre tombe le plus souvent. Ces deux saisons correspondent aux époques intermédiaires s'opposant à l'hiver, qui ne connaît que le froid (*frigore*, v. 360), et à l'été qui est caractérisé par la chaleur (*calore*, v. 360). La particularité de ces époques de transition est justement de bénéficier d'un « mélange de chaud et de froid²⁴⁵ » (*permiscet frigus et aestum*, v. 364), dont la rencontre provoque la foudre (*fulminis*, v. 363). Le printemps (*tempus uernum*, v. 369) marque à la fois les premières chaleurs et la fin des froids (*prima caloris enim pars est postrema rigoris*, v. 368).

Même si les orages trop violents peuvent être dommageables pour les moissons²⁴⁶, Virgile accueille favorablement ces conditions climatiques puisque l'eau des pluies va permettre la croissance du blé (*frumenta lactentia turgent*, v. 315). Le verbe *turgeo* induit une transformation de la nature, et une fois ce processus achevé, les agriculteurs pourront commencer la récolte de la moisson durant les mois d'été²⁴⁷. Les effets de *uer* sur la nature intéressent Virgile dans la mesure où il y voit l'annonce des travaux agricoles.

Malgré le fait que *uer* remplisse la fonction de sujet, nous l'avons classé dans la catégorie du printemps comme indicateur temporel. De fait, il figure dans une proposition temporelle introduite par *cum*, ce qui définit une temporalité pour les éléments développés dans la proposition. Bien plus, *uer* véhicule des indices temporels à travers les phénomènes naturels et agricoles qui lui sont associés. Les pluies fréquentes et la croissance de la végétation – elle-même favorisée par les pluies – sont des événements naturels implicitement compris comme se produisant au printemps. Les mentions *spicea iam campis cum messis inhorruit* (« lorsque déjà la moisson d'épi s'hérise dans les champs ») ainsi que *cum frumenta lactentia in uiridi stipula turgent* (« lorsque les grains de blé laiteux sont gonflés sur leur tige verte ») indiquent un moment précis dans le cycle de croissance des cultures qui coïncide avec le printemps : « c'est

²⁴³ VIRG., *G.*, I, 299.

²⁴⁴ SERV., *ad G.*, I, 311 (BSGRT) : *verno et autumnali tempore fiunt tempestates* (« les orages ont lieu au printemps et en automne »).

²⁴⁵ GUSTIN (1947a), p. 115.

²⁴⁶ THOMAS (1988a), p. 121.

²⁴⁷ BILLIARD (1928), pp. 123-125.

cette vision de la jeune moisson que nous rendent ces deux vers²⁴⁸ ». En effet, *lactentia* (v. 315) fait allusion à la sève laiteuse des grains encore immatures (*frumenta*, v. 315) sur l'épi nouvellement formé et dont la tige est verte (*in uiridi stipula*, v. 315)²⁴⁹, c'est-à-dire qu'elle n'est pas encore arrivée à maturité²⁵⁰.

G., I, 340

La notation *uere sereno* sert d'indication temporelle : « Virgile définit la reprise, au printemps, des fêtes en l'honneur de Cérès²⁵¹ », déesse de l'agriculture, des moissons et de la fertilité²⁵². Ses fonctions justifient pleinement sa présence au sein d'un poème dont le sujet est dédié aux travaux agricoles. Cette référence permet de situer les fêtes consacrées à Cérès non pas au début du printemps – période à laquelle les effets de l'hiver peuvent encore se faire ressentir²⁵³ – mais lorsque la saison est déjà bien installée (*sereno*²⁵⁴) et qu'il ne faut dès lors plus craindre quelque manifestation de l'hiver. En effet, Columelle indique que les mois de février et de mars comportent encore des jours froids et lors desquels la neige fait son retour²⁵⁵. Le début du mois d'avril comporte encore des journées qui manifestent un climat hivernal²⁵⁶ ; mais après le 12 avril, l'hiver est définitivement parti.

Les vers 338 à 340 font inévitablement référence aux *Cerialia*, dont la fête principale se déroulait le 19 avril²⁵⁷, et non aux *Ambarvalia* qui avaient lieu à la fin du mois de mai²⁵⁸. En effet, la mention de la fin de l'hiver (*extremae hiemis*, v. 340) nous incite à penser davantage au mois d'avril qu'au mois de mai, qui serait trop éloigné dans le temps que pour faire une telle référence. Nous ne reprendrons pas le débat sur la potentielle description d'une deuxième fête – les *Ambarvalia* – dans les vers qui suivent²⁵⁹. La finalité de ces fêtes en l'honneur de Cérès

²⁴⁸ BILLIARD (1928), p. 123.

²⁴⁹ MYNORS (1990), p. 72.

²⁵⁰ BILLIARD (1928), pp. 123-125 ; MYNORS (1990), p. 72 : lorsque le blé arrive à maturité, la tige n'est plus *uiridis* mais devient *flauus* et *fragilis*.

²⁵¹ DEHON (1993), p. 50.

²⁵² TINNEFELD (2003), col. 158.

²⁵³ Cette idée est également présente dans Ov., *F.*, II, 149-152 ; Ov., *F.*, II, 853-854.

²⁵⁴ L'adjectif *serenus* signifie le beau temps et marque également un moment particulier de la saison qui est défini par ce climat.

²⁵⁵ COL., XI, 2, 20 (LCL) : *Idibus Februariis... vehementer hiemat* (« Le 13 février, il fait très froid ») ; XI, 2, 24 (LCL) : *iv Nonas Martii... hiemat* (« Le 4 mars, le temps est hivernal ») ; XI, 2, 28 (LCL) : *xvii calen. April... hiemat* (« Le 16 mars, il fait un temps hivernal »).

²⁵⁶ COL., XI, 2, 34 (LCL) : *Octavo idus Aprilis Vergiliae vespere celantur, interdum hiemat* (« Le 6 avril, les Pléiades se cachent le soir, le temps est parfois hivernal ») ; COL., XI, 2, 35 (LCL) : *Pridie id. Aprilis... hiemat* (« Le 12 avril, le temps est hivernal »).

²⁵⁷ HUNZIKER (1969b), pp. 1020-1021.

²⁵⁸ SAINT-DENIS (1963), p. 87 ; GRAF (2002), col. 566.

²⁵⁹ À ce sujet, voir LE BONNIEC (1958), pp. 134-140.

était de s'assurer la protection de la déesse afin d'obtenir des champs fertiles²⁶⁰ ; Virgile insiste une nouvelle fois sur l'idée de fécondité au sein de son œuvre.

G., II, 319

La présence de *uere* est due à un renseignement sur la période de plantation des vignes, un travail qu'il est impossible d'effectuer en hiver à cause du phénomène du gel des sols (*rura gelu claudit hiems*²⁶¹, v. 317). Le printemps et l'automne étant les meilleures périodes pour réaliser cette tâche (*optima uinetis satio*, v. 319), Virgile témoigne du fait que les « traits extrêmes de l'été et de l'hiver²⁶² » sont moins favorables aux travaux agricoles que les conditions des saisons intermédiaires.

Outre l'indication temporelle, nous décelons une association supplémentaire qui est celle du retour de l'oiseau blanc (*candida uenit auis*, v. 320). Servius précise de quelle espèce il est fait mention : il s'agit de la cigogne (*ciconia*) qui revient dès le mois de février²⁶³. Cet oiseau est réputé être d'une blancheur éclatante (*candida ciconia* dans OV., M., VI, 97). La présence conjointe de la cigogne et de sa proie – le serpent – est également visible chez Juvénal : *serpente ciconia pullos nutrit*²⁶⁴. La crainte de la proie exprimée chez Virgile (*candida auis inuisa colubris*²⁶⁵, v. 320) s'explique par le fait que le serpent fait partie du régime alimentaire de la cigogne²⁶⁶.

G., III, 272

Vere est cité à deux reprises dans une parenthèse. Ces simples évocations de la saison remplissent la fonction de complément de temps : le printemps est la période de reproduction des animaux, sous l'influence de Vénus (vv. 266-268)²⁶⁷. L'environnement extérieur se réchauffe et le processus semble se répercuter non seulement sur le corps des juments (*calor redit ossibus*²⁶⁸, v. 272), mais aussi sur leur caractère puisque « le temps des amours est pour tous les animaux, domestiques ou sauvages, une période d'excitation passagère²⁶⁹ ». Les

²⁶⁰ HUNZIKER (1969a), p. 223 ; HUNZIKER (1969b), pp. 1020-1021.

²⁶¹ « L'hiver tient les champs fermés à cause du gel ».

²⁶² DEHON (1993), p. 54.

²⁶³ BERTHOLD, QUERNER (2003), p. 61.

²⁶⁴ JUV., XIV, 74-75 : *serpente ciconia pullos / nutrit et inventa per devia rura lacerta* (« La cigogne nourrit ses petits avec du serpent et des lézards trouvés à travers les campagnes éloignées »).

²⁶⁵ « L'oiseau blanc haï des serpents ».

²⁶⁶ BERTHOLD, QUERNER (2003), p. 60 : la cigogne blanche est carnivore.

²⁶⁷ Lucrèce plaçait déjà les animaux, sauvages et domestiques, sous l'influence de Vénus dans I, 14-16 et 19-20.

²⁶⁸ « La chaleur regagne les os ».

²⁶⁹ BILLIARD (1928), p. 312.

juments éprouvent une forme de crainte²⁷⁰ et se mettent à fuir à travers les montagnes et les fleuves (*superant montis et flumina tranant*, v. 270). Virgile évoque ensuite la fécondation des juments sans accouplement (*sine ullis coniugiis*, vv. 274-275), mais uniquement par le souffle du Zéphyr (*uento grauidae*, v. 275). Cet épisode est dépourvu de vérité scientifique²⁷¹, mais l'accent est ainsi placé sur le pouvoir créateur de la saison.

G., III, 429

À travers l'expression *uere udo* (v. 429), Virgile évoque une nouvelle fois l'humidité printanière. Servius renvoie d'ailleurs au passage situé en G., I, 313 (*cum ruit imbriferum uer*) pour expliquer ces conditions climatiques²⁷². Les vers 414 à 439 exposent le danger que représentent les serpents pour le petit bétail. Au printemps, il n'y a aucune raison de craindre les serpents car l'humidité (*udo*, v. 429) et les pluies régulières (*pluuialibus Austris*, v. 429) leur permettent de vivre dans les étangs (*stagna colit*, v. 430) et de s'attaquer à des proies qui n'ont aucun impact sur les travaux de l'agriculteur (*piscibus ranisque explet*, vv. 430-431). En revanche, en temps de canicule (*aestu*, v. 434), le serpent change d'habitat et se dirige vers la campagne (*saeuit agris*, v. 434) ; c'est à ce moment qu'il devient une menace pour l'agriculture et le bétail. Finalement, ce passage confirme l'idée selon laquelle le printemps est une saison plus favorable que l'été pour les travaux agricoles puisque, hormis les conditions climatiques tempérées et idéales, les prédateurs demeurent en dehors des campagnes.

G., IV, 22

La mention du printemps apparaît en tant que simple évocation de la saison : à cette période de l'année, les nouvelles reines se mettent à la tête des essaims (*noui ducent examina reges*, v. 21)²⁷³ et les abeilles sortent de la ruche (*fauis emissa iuuentus*, v. 22), où elles étaient restées confinées durant l'hiver²⁷⁴. Une nouvelle période de production du miel peut alors commencer : la ruche reprend ses activités à partir du printemps, entre dans sa pleine période de production durant l'été, et celle-ci ne prendra fin qu'avec l'arrivée de l'automne²⁷⁵. Le moment de la naissance des reines peut être situé au mois de mai, comme en témoigne Columelle :

²⁷⁰ BILLIARD (1928), p. 312.

²⁷¹ BILLIARD (1928), p. 312.

²⁷² SERV., *ad G.*, III, 429 (BSGRT).

²⁷³ Les auteurs anciens mettaient des rois à la tête des essaims (cf. aussi COL., IX, 10, 1 ; PLIN., XI, 16, 48), mais la vérité scientifique nous incite à parler de reines. Sur cette « erreur », nous référons à BILLIARD (1928), p. 363.

²⁷⁴ BILLIARD (1928), pp. 379-380.

²⁷⁵ BILLIARD (1928), p. 380.

*Duodequingagesimo die ab aequinoctio verno, cum fit Vergiliarum exortus circa v idus Maias, incipiunt examina viribus et numero augeri [...] eodemque tempore prognerantur in extremis partibus favorum amplioris magnitudinis quam sunt ceterae apes, eosque nonnulli putant esse reges*²⁷⁶.

« Le quarante huitième jour après l'équinoxe de printemps, quand a lieu le lever des Pléiades aux environs du 8 mai, les essaims commencent à augmenter en force et en nombre. [...] et au même moment, sur les extrémités des rayons, naissent des abeilles d'une taille supérieure aux autres, et certains pensent que ce sont les rois. »

Peu avant l'occurrence de *uere*, Virgile donne des instructions à l'apiculteur afin de « choisir un emplacement convenable pour y installer son rucher²⁷⁷ ». La localisation des ruches est décrite en des termes qui renvoient au *locus amoenus*²⁷⁸ : Virgile suggère un endroit entouré de sources claires (*liquidi fontes*, v. 18) et de ruisseaux (*riuos*, v. 19) ; l'herbe (*gramina*, v. 19) donne au paysage une couleur verdoyante ; les arbres (*palma* et *oleaster*, v. 20) fournissent de l'ombre (*inumbret*, v. 20) à la ruche. Le printemps n'est pas à proprement parler une composante du *locus amoenus*, mais ce lieu bénéficie d'un environnement qui se constitue durant cette saison. L'eau et l'ombrage sont des agréments qui permettront aux abeilles de se protéger de la chaleur (*decidere calori*, v. 23). Pour ces raisons, le printemps est une saison qui fournit les conditions les plus appropriées pour les abeilles (*sibi grato et aptissimo*²⁷⁹).

G., IV, 77

Il s'agit d'une simple évocation du printemps pour dire que lorsque les beaux jours sont enfin là (*uer sudum*, v. 77), les abeilles sortent des ruches (*erumpunt portis*, v. 78) et se livrent à des luttes (*concurritur*, v. 78). À propos de celles-ci, R. Billiard nous fournit une explication :

Le pillage est un accident qui se produit quand la miellée donne peu, quand une population est frappée de maladie ou devient orpheline, et par conséquent s'affaiblit. Aussitôt, les ruchées voisines [...] se jettent sur la nation en péril, l'attaquent en nombre, et cherchent à forcer l'entrée pour la dévaliser²⁸⁰.

²⁷⁶ COL., IX, 14, 4 (LCL).

²⁷⁷ BILLIARD (1928), p. 390.

²⁷⁸ HAB (1998), p. 69

²⁷⁹ SERV., *ad G.*, IV, 22 (BSGRT).

²⁸⁰ BILLIARD (1928), p. 384.

Le développement sur les abeilles et l'apiculture permet à Virgile d'établir un « parallèle entre les républiques abeillères et humaines²⁸¹ ». Dès lors, les luttes que les abeilles se livrent entre elles sont à mettre en parallèle avec les batailles qui opposent les hommes. Il emploie le même vocabulaire pour le monde animal et le monde humain (*concurritur*, v. 78 ; *cadunt*, v. 80)²⁸² et les place ainsi sur un même pied d'égalité.

Ce sont essentiellement les conditions climatiques qui définissent le moment de la sortie des ruches et tout ce qui s'ensuit. Ce temps sec et sans nuage arrive après les pluies selon Servius (*serenum post pluvias*²⁸³). Si nous nous reportons à Columelle, le début du mois d'avril comporte encore de nombreuses journées pluvieuses²⁸⁴. Il faut attendre la mi-avril, voire même le mois de mai, pour que le beau temps s'installe définitivement²⁸⁵. De fait, Columelle indique que la période d'essaimage commence au lever des Pléiades (aux environs du 8 mai²⁸⁶) et se poursuit jusqu'à la fin du mois de juin²⁸⁷.

G., IV, 134

Cette simple évocation du printemps est en lien avec la cueillette de la rose (*rosam carpere*, v. 134). Dans ce passage, Virgile mentionne les deux saisons de transition avec leurs attributs respectifs : les fleurs pour le printemps (*uere rosam*, v. 134) et les fruits pour l'automne (*autumno poma*, v. 134). Par opposition, l'hiver est dépeint comme une saison peu réjouissante (*tristis*, v. 135), et surtout improductive (*frenaret*, v. 136) à cause du froid et du gel (*frigore*, v. 135 et *glacie*, v. 136). C'est une nouvelle façon pour Virgile de montrer l'intérêt qu'il porte aux saisons tempérées par rapport aux saisons des extrêmes climatiques que sont l'été et l'hiver.

²⁸¹ BILLIARD (1928), p. 384.

²⁸² Ces deux termes sont abondamment employés dans les récits de bataille de l'*Énéide* (e. g. *En.*, I, 334 ; XI, 898 ; XII, 563 ; etc.), mais aussi en certains passages des *Géorgiques* qui font intervenir des animaux (e. g. *G.*, IV, 165, toujours à propos des abeilles).

²⁸³ SERV., *ad G.*, IV, 77 (BSGRT).

²⁸⁴ COL., XI, 2, 34-37 (LCL).

²⁸⁵ COL., XI, 2, 39-40 (LCL).

²⁸⁶ COL., IX, 14, 4 (LCL) : *cum fit Vergiliarum exortus circa v idus Maias* (« Quand a lieu le lever des Pléiades aux environs du 8 mai »).

²⁸⁷ COL., IX, 14, 5 (LCL) : *Ab exortu Vergiliarum ad solstitium, quod fit ultimo mense Iunio [...] fere examinant alvi* (« Du lever des Pléiades au solstice, qui a lieu à la fin du mois de juin [...], les ruches essaient généralement »).

B. Chez Horace

1. *Ver* au service de l'épicurisme²⁸⁸

Dans trois de ses tableaux²⁸⁹, Horace consacre de nombreux vers au retour de la saison ainsi qu'à ses effets sur la nature et la vie des hommes. Les *carmina* instaurent un cadre initial printanier présentant quelques similitudes et divergences, mais Horace parvient à faire preuve d'originalité dans le sens où il amène sa pensée de trois façons sensiblement différentes.

O., I, 4

L'ode débute par la transition hiver-printemps au sein de laquelle les deux saisons sont mises en contraste par l'emploi d'adjectifs aux connotations opposées (*acris hiems* >< *grata uice ueris*, v. 1). Le tableau évoque une succession de conséquences liées au retour de la belle saison : le phénomène de dégel, sous l'effet du Favonius, autorise la reprise de la navigation (*carinas*, v. 2) et des activités agricoles, notamment l'élevage (*pecus aut arator*, v. 3). Comme Virgile, Horace considère le retour de la belle saison comme une libération (*solutur*, v. 1 ; *solutae*, v. 10). Horace ne se limite pas aux activités humaines, mais il entre dans des considérations mythologiques lorsqu'il fait mention d'une série de divinités de la nature (*Venus*, *Nymphis*, *Gratiae*, vv. 5-6), dont le point commun est leur assimilation au printemps²⁹⁰. Ces divinités s'inscrivent dans un contexte de joie à travers le chant et la danse (*choros*, v. 5). Les couronnes de myrte et de fleurs (*uiridi impedire myrto aut flore*, vv. 9-10) participent également à cette atmosphère de liesse.

La description printanière s'interrompt brusquement par la mention de la Mort (*Pallida Mors*, v. 13) qui sert à marquer une prise de conscience soudaine de la condition mortelle de l'homme. Fidèle à la philosophie épicurienne, Horace insiste sur le fait que la mort n'épargne personne (*aequo pede*, v. 13), peu importe le degré de pauvreté ou de richesse²⁹¹. S'adressant à son ami Sestius, il poursuit sa démonstration avec une courte réflexion sur la brièveté de la vie (*uitae brevis*, v. 15). Il s'attarde un peu plus longuement sur le caractère irréversible de la mort en accumulant les occupations auxquelles il ne sera plus possible de s'adonner (*nec... nec...*, vv. 18-19).

²⁸⁸ À propos du lien entre le cycle des saisons et la pensée épicurienne, voir QUOILIN (1983-1984).

²⁸⁹ HOR., *O.*, I, 4 ; IV, 7 ; IV, 12.

²⁹⁰ DEFOURNY (1946), p. 187.

²⁹¹ MAYER (2012), p. 83.

En somme, le printemps sert de cadre initial à la réflexion épicurienne et constitue un puissant point de rupture dans la mesure où cette saison est présentée comme un symbole de renaissance, s'opposant ainsi à l'ambiance mortifère qui règne à partir du treizième vers. Ainsi, une double antithèse peut être décelée au sein de cette ode : d'une part, l'hiver (*hiems*, v. 1) et le printemps (*ueris*, v. 1) ; d'autre part, la mort (*Mors*, v. 13) et la jeunesse (*iuventus*, v. 19), qui sont appariées respectivement à ces deux saisons.

O., IV, 7

Cette ode présente des rapports étroits avec le poème précédent, ce que les philologues ont bien cerné tant au niveau des idées que du vocabulaire employé²⁹². La construction de *O., I, 4* et *O., IV, 7* est également identique au niveau de l'agencement des idées : les quatre premiers vers sont consacrés à la transition hiver-printemps, et les vers 5-6 mentionnent les divinités associées à la saison. L'ode *IV, 7* débute par le départ de l'hiver (*diffugere niues*, v. 1). Le retour du printemps est compris de manière implicite à travers ses effets sur la nature : la végétation reverdit (*redeunt gramina*, v. 1) et les fleuves ont repris leur cours habituel (*descrescentia flumina*, vv. 3-4). Comme dans l'ode *I, 4*, le poète insère une allusion à des divinités du printemps (*Gratia cum Nymphis*, v. 5) qui instaurent un contexte de joie (*choros*, v. 6).

Ce cadre étant posé, il introduit ses idées épicuriennes par la mise en parallèle du cycle éternel des saisons et du cours de la vie humaine. Les quatre saisons se succèdent les unes après les autres, traduisant ainsi la rapidité de la fuite du temps. Le cycle commence avec l'hiver (*frigora*, v. 9) ; la transition avec le printemps s'effectue par l'allusion aux Zéphyrs (*Zephyris*, v. 9) ; l'été chasse aussitôt le printemps (*uer proterit aestas*, v. 9), puis l'automne arrive et semble se superposer à l'été (*simul*, v. 10). Le cycle s'achève par l'évocation de l'hiver qui fait déjà son retour (*bruma recurrit*, v. 12). L'ensemble forme une boucle qui permet de démontrer la récurrence du phénomène naturel, tandis que la vie humaine, elle, est éphémère²⁹³ : la mort est à la fois inévitable et irréversible (*cum semel occideris*, v. 21)²⁹⁴. En somme, le renouvellement cyclique de la nature au fil des saisons contraste avec la finalité de la mort²⁹⁵ et sert l'argumentation du *carpe diem*.

²⁹² Voir BARR (1962), p. 6 ; WOODMAN (1972) ; ERLER (1980) ; THOMAS (2011), pp. 174-176.

²⁹³ THOMAS (2011), p. 179.

²⁹⁴ Le caractère inévitable est démontré par l'emploi de l'indicatif futur antérieur ; le caractère irréversible est indiqué par l'adverbe *semel*.

²⁹⁵ HECKEL (2008), col. 178.

L'arrivée du printemps est à nouveau évoquée en des termes semblables : le retour du Zéphyr (*animae Thraciae*, v. 2) favorise la reprise de la navigation (*impellunt lintea*, v. 2) et provoque le dégel des prés (*nec prata rigent*, v. 3). De même, les crues des cours d'eau, conséquence directe de la fonte des neiges, sont désormais achevées (*nec fluuii strepunt*, v. 3). Le deuxième quatrain constitue une allusion au retour de l'hirondelle ou du rossignol (*nidum ponit auis*, vv. 5-6) – l'espèce n'étant pas nommément citée – qui annoncent tous deux l'arrivée de la belle saison²⁹⁶. Enfin, l'élevage agricole est représenté dans le troisième quatrain, dont le cadre comporte des affinités avec celui des *Bucoliques*²⁹⁷. En effet, l'évocation du chant (*dicunt... carmina fistula*, vv. 9-10), des gardiens des troupeaux (*custodes ouium*, v. 10) et de l'Arcadie (*Arcadiae*, v. 12) constituent trois caractéristiques spécifiques à la poésie pastorale²⁹⁸. Les changements opérés lors de ce passage d'une saison à l'autre concernent une nouvelle fois la nature, les animaux et les hommes²⁹⁹.

Au treizième vers, le poème bascule dans la thématique de l'invitation à boire (*adduxere sitim tempora*, v. 13)³⁰⁰. Si Horace exhorte son invité à boire, c'est pour apaiser les soucis qui le préoccupent (*curarum eluere*, v. 20). Il rappelle la condition de mortel de l'homme (*nigrorum memor... ignium*, v. 26)³⁰¹, comme dans les deux *carmina* précédents, mais surtout, il poursuit sa réflexion en dépassant l'idée de la mort – « loi naturelle³⁰² » sur laquelle l'homme n'a pas de prise – et invite son destinataire à profiter de l'instant présent, tant que c'est encore possible (*dum licet*, v. 26). Il nous semble que ce poème délivre un message davantage optimiste : il insiste sur le fait que l'homme possède la capacité à agir sur l'instant présent, tandis que dans O., I, 4 et O., IV, 7, Horace énonçait les agréments auxquels l'homme n'aurait plus droit une fois la mort venue. La différence réside dans le duel opposant l'action à l'assujettissement³⁰³.

²⁹⁶ THOMAS (2011), p. 230.

²⁹⁷ THOMAS (2011), p. 231.

²⁹⁸ THOMAS (2011), pp. 231-232.

²⁹⁹ THOMAS (2011), p. 228.

³⁰⁰ THOMAS (2011), p. 233.

³⁰¹ THOMAS (2011), p. 236 : il s'agit d'une allusion au *memento mori* afin de justifier le thème du *symposium*.

³⁰² DEHON (1993), p. 159.

³⁰³ L'ode IV, 12 contient de nombreux impératifs qui traduisent l'urgence d'agir : *ueni* (v. 22), *pone* (v. 25), *memor* (v. 26), *misce* (v. 27).

2. *Ver* comme composante du *locus amoenus*

O., II, 6

Cette mention du printemps concerne la thématique du *locus amoenus*. Le poète consacre les vers 9 à 20 à la description de la région de Tarente (*dulce Galaesi*, v. 10)³⁰⁴, où il souhaiterait passer paisiblement sa retraite. La ville était visiblement connue pour ses nombreux attraits, notamment la « beauté du site », la « douceur du climat » ou encore la « fertilité du sol³⁰⁵ ». Le climat se caractérise à la fois par un long printemps (*uer longum*, v. 17) et des hivers tièdes (*tepidas brumas*, vv. 17-18). Ainsi, le contraste qui existe normalement entre les deux saisons est ici adouci : les rigueurs habituelles de l'hiver sont affaiblies par la tiédeur du climat, qui est l'une des particularités du printemps. En outre, là où le printemps symbolisait la fuite du temps dans la thématique de l'épicurisme³⁰⁶, il paraît ici durer plus longtemps, notamment en raison de la continuité apparente entre le tiède hiver et le printemps.

Si nous envisageons l'atmosphère propre au poème, nous retrouvons le monde agricole avec la présence des brebis (*ouibus*, v. 10) dans un décor champêtre (*rura*, v. 12). Le climat du *locus amoenus* étant caractérisé par un long printemps, l'environnement est propice pour y trouver tout au long de l'année des productions normalement spécifiques à différentes saisons : le miel (*mella*, v. 15) est un produit dont la fabrication commence au printemps, se poursuit durant tout l'été³⁰⁷ et dont la récolte a lieu à la fin du printemps et en automne³⁰⁸ ; l'olive (*baca*, v. 16) est récoltée en hiver³⁰⁹ ; les vendanges (*uuvis*, v. 20) sont effectuées en automne³¹⁰.

Derrière ces allures positives et pleines de vie, une lecture symbolique nous permet d'établir des similitudes avec les poèmes associés à la philosophie épicurienne. En effet, le fond du *carmen* concerne la retraite du poète, lorsqu'il atteindra l'âge de la vieillesse. De ce point de vue, la fin du poème est révélatrice puisque *calentem fauillam* (vv. 22-23) fait directement référence à la mort. Horace souhaite donc passer la fin de sa vie dans un environnement printanier et bénéficier d'un repos paisible. Dans quelle mesure ne pouvons-nous pas déceler une allusion au *carpe diem*, étant donné que le poète souhaite profiter de son existence en

³⁰⁴ Le Galèse est un fleuve qui coule près de Tarente.

³⁰⁵ Ces caractéristiques sont citées dans le premier chapitre de WUILLEUMIER (1968), pp. 3-8.

³⁰⁶ QUOILIN (1983-1984), pp. 53-54.

³⁰⁷ BILLIARD (1928), p. 380.

³⁰⁸ BILLIARD (1928), p. 411.

³⁰⁹ BILLIARD (1928), p. 264-265 : Virgile place la récolte des olives en hiver (*G.*, I, 205-206 : *Sed tamen tum stringere tempus bacas* : « Et cependant, c'est alors le moment de cueillir les olives »).

³¹⁰ BILLIARD (1928), p. 233.

réalisant ses dernières volontés ? Certes, ce poème ne constitue pas une réflexion en soi sur la brièveté de la vie, mais le fond entretient des liens étroits avec l'épicurisme.

3. Les simples allusions au printemps

Les trois dernières allusions au printemps sont beaucoup plus succinctes et ne sont pas une description à proprement parler de la saison. Horace emploie *uer* dans trois contextes différents, et ce sont ces derniers qui permettent de tirer quelques considérations supplémentaires sur la saison. Nous présentons ces passages dans leur ordre d'apparition dans les *Odes*.

O., I, 23

Horace raconte la façon dont Chloé le fuit lorsque le poète fait des avances à celle-ci³¹¹. Le poème est construit autour de l'image du faon (*inuleo*, v. 1) qui échappe à son prédateur. Le tableau est imprégné d'éléments naturels telles que les montagnes (*montibus*, v. 2), les brises (*aurarum*, v. 4) et les forêts (*silvae*, v. 4). Une fois de plus, l'arrivée du printemps (*ueris aduentus*, vv. 5-6) se manifeste par le vent qui agite les feuilles (*mobilibus foliis*, vv. 5-6), dont nous pouvons facilement affirmer qu'il s'agit du Favonius³¹². La couleur verte semble être dominante : d'une part, elle vient à l'esprit lorsqu'il est fait mention de la forêt et des feuilles, d'autre part, par l'emploi de l'adjectif *uirides* (v. 6) appliqué aux lézards. Par ce poème, Horace espère finalement rassurer Chloé afin qu'elle ne soit plus craintive et ose enfin se laisser approcher par l'amour, dont le printemps est la saison emblématique³¹³, tant pour les animaux que pour les hommes.

O., III, 7

Cette ode est elle aussi centrée sur une histoire d'amour. Astérié semble craindre les raisons pour lesquelles Gygès n'est pas encore rentré³¹⁴. Horace tente de la rassurer sur le fait que Gygès n'a point commis de tromperie (*adhuc integer*, v. 22), mais qu'il a été emporté dans une tempête, ce qui explique son retour tardif³¹⁵. Dans sa tentative de consolation, le poète mentionne le printemps comme repère temporel pour dire à Astérié qu'elle retrouvera son bien-aimé au début de cette saison (*primo uere*, v. 2). D'une part, le printemps est synonyme de

³¹¹ MAYER (2012), p. 169.

³¹² VILLENEUVE (1959), p. 35 n. 4.

³¹³ COMMAGER (1967), p. 238.

³¹⁴ NISBET, RUDD (2010), p. 113.

³¹⁵ NISBET, RUDD (2010), pp. 113-114.

conditions climatiques favorables qui permettront le retour définitif de Gygès³¹⁶ : étant donné que ce dernier a été emporté par le Notus – le vent du sud –, Horace y oppose le Favonius, ce qui instaure une dualité entre un vent qui écarte (*Notis actus*, v. 5) et un vent qui ramène (*restituent Fauonii*, v. 2). D'autre part, le printemps est la saison du retour des amours puisque c'est précisément à cette période que les deux amoureux pourront se retrouver.

O., IV, 5

L'ode met en scène l'attente du poète et du peuple romain qui espèrent un retour prompt de l'empereur Auguste à Rome (*quaerit patria Caesarem*, v. 16). Horace utilise le printemps dans une comparaison qu'il établit entre le visage d'Auguste³¹⁷ et la saison elle-même (*instar ueris uoltus*, v. 6). L'outil de comparaison mis en évidence est l'éclat³¹⁸. En effet, le champ lexical de la lumière est très présent dans la deuxième strophe (*lucem*, v. 5 ; *adfulsit*, v. 7 ; *soles*, v. 8 ; *nitent*, v. 8)³¹⁹ et confère, tant à Auguste qu'au printemps, un caractère lumineux et éclatant. Rappelons que cette caractéristique est souvent prêtée à la saison en poésie, que ce soit par l'emploi de co-occurents tels que *candidus* ou *niteo*, ou encore par la qualification de *uer* au moyen de l'adjectif *purpureus*. Par ailleurs, la mise en parallèle entre le comparé et le comparant permet de déduire que le retour d'Auguste, comme celui du printemps, est attendu et vu comme heureux (*gratior*, v. 7)³²⁰.

Au terme de l'analyse de ces trois occurrences qui ne nous paraissaient pas présenter de liens entre elles, nous avons tout de même décelé un point commun. En effet, elles apparaissent toutes au sein d'un poème dont le sujet principal est le souhait du retour d'une personne : celui de Chloé pour Horace (*O.*, I, 23), celui de Gygès pour Astérié (*O.*, III, 7) et celui d'Auguste pour le peuple romain (*O.*, IV, 5). Le printemps est une saison qui est étroitement liée à l'idée de changement : dans les trois poèmes analysés, il est question d'un passage d'une situation d'absence vers une relation de proximité avec la personne à qui est adressé le poème. Ce retour suppose un changement d'attitude dans le poème adressé à Chloé, et de lieu dans les deux autres poèmes.

³¹⁶ Dans le *carmen* 46 de Catulle, le printemps est aussi le moment d'un retour vers les terres d'origine au gré de conditions climatiques favorables (*egelidos tepores*, v. 1).

³¹⁷ Il s'agit d'une métonymie qui désigne la personne même d'Auguste.

³¹⁸ THOMAS (2011), p. 154.

³¹⁹ THOMAS (2011), p. 154 : le philologue relève les mêmes termes pour justifier ce champ lexical.

³²⁰ FRAENKEL (1957), p. 442 ; THOMAS (2011), p. 154.

C. Chez Ovide

1. *Ver* et l'âge d'or

M., I, 107-118

Dans le premier livre des *Métamorphoses*, les vers 89 à 150 constituent un ensemble qui décrit les « quatre âges³²¹ » qui ont régi l'univers. Selon les critiques, Ovide est le premier poète à associer le motif du printemps perpétuel à l'âge d'or³²². Il est possible qu'il se soit inspiré de l'idée selon laquelle régnait « un climat éternellement printanier aux origines de l'humanité³²³ » pour établir cette connexion entre l'âge d'or et le printemps éternel³²⁴. Ainsi, « de l'idée du printemps des origines, Ovide pouvait aisément passer à celle du printemps de l'*aurea aetas*³²⁵ ».

L'exclamation *Ver erat aeternum* (v. 107) introduit un développement sur la naissance des productions printanières : les fleurs (*flores*, v. 108) tapissent le sol, les moissons sont en pleine période de croissance (*fruges tellus ferebat*, v. 109), les épis de blé commencent à mûrir (*ager grauidis canebat aristis*, v. 110). Les produits d'origine animale, tels que le lait (*lactis*, v. 111) et le miel (*mella*, v. 112), se trouvent en abondance. Le Zéphyr est cité en vertu de son pouvoir fécondant car la croyance était telle qu'il pouvait générer par lui-même la vie végétale³²⁶ : il n'y a pas besoin de semences (*sine semine*, v. 108) pour que les fleurs commencent à pousser³²⁷. De la même manière, la terre et les champs n'ont pas besoin d'être labourés (*inarata*, v. 109) ou cultivés (*nec renouatus*, v. 110) pour être féconds. Ovide insiste donc sur le pouvoir créateur de la saison : il suffit d'un climat printanier pour que la nature se renouvelle par elle-même.

Le passage de l'âge d'or à l'âge d'argent (vv. 113-118) induit une réduction de la durée du printemps : éternel durant le premier âge (*antiqui ueris*, v. 116), il devient plus court (*breue uer*, v. 118) lors de la période suivante. C'est ainsi qu'Ovide explique l'apparition de la division de l'année en quatre saisons à l'âge d'argent, division qui est issue de la pensée pythagoricienne³²⁸. Cette seconde partie de l'extrait aurait donc pu figurer dans la catégorie

³²¹ Dans l'édition des *Métamorphoses* réalisée par G. Lafaye en 1961, le sous-chapitre s'intitule « Les quatre âges ».

³²² REYNEN (1965), p. 432 ; THOMAS (1988a), p. 218 ; HINDS (2002), p. 128.

³²³ DEHON (1993), p. 187.

³²⁴ THOMAS (1988a), pp. 217-218.

³²⁵ DEHON (1993), p. 187.

³²⁶ GARRISON (1991), p. 140.

³²⁷ CATUL., 64, 90 : *aurae distinctos educit uerna colores* (« La brise printanière fait croître les fleurs colorées »).

³²⁸ GUSTIN (1947a), p. 118.

intitulée « *Ver* au sein du cycle des saisons³²⁹ ». Cependant, c'est davantage l'articulation entre les deux morceaux du poème (vv. 107-112 et vv. 113-118) qui révèle le motif de l'âge d'or³³⁰. Pour cette raison, nous avons considéré l'ensemble du passage comme une seule et même unité, que nous avons classée dans la catégorie « *Ver* et l'âge d'or ».

2. *Ver* comme composante du *locus amoenus*

M., V, 385-391

Ces vers constituent une description d'un paysage qui est celui de la Sicile³³¹ et qui s'apparente à la thématique du *locus amoenus*³³². En effet, nous y retrouvons les principaux traits définissant ce type de lieu : les sources d'eau (*lacus*, v. 385 ; *aquae*, v. 386 ; *undis*, v. 387), les forêts (*silva*, v. 388) qui fournissent de l'ombre (*summouet ignes*, v. 389) et de la fraîcheur (*frigora*, v. 390), la terre parée de ses fleurs (*humus umida flores*, v. 390 ; *uiolas*, v. 392 ; *lilia*, v. 392). Cet environnement est celui d'un printemps éternel (*perpetuum uer est*, v. 391), le même qui était censé régner durant l'âge d'or.

3. *Ver* dans l'*ekphrasis*

F., I, 149-160

Au début des *Fastes*, Ovide s'interroge sur la période qui marque le début de l'année, et avec raison : le printemps, nous l'avons vu, est systématiquement placé en début de cycle, mais l'année commence tout de même par l'hiver. Il insiste une nouvelle fois sur le caractère peu agréable de l'hiver (*frigoribus*, v. 149) qui contraste avec le printemps qu'Ovide semble apprécier particulièrement (*melius*, v. 150). Le poète justifie pourquoi il serait préférable que l'année débute par le printemps : celui-ci est synonyme de renouveau de la nature et le champ lexical employé insiste sur cette particularité (*nouus annus*, v. 149 ; *noua aetas*, v. 151 ; *noua gemma*, v. 152 ; *renouatur*, v. 159 ; *anni nouitas*, v. 160). Il donne une description très complète du phénomène de renouveau grâce à une série d'images bien connues qui constituent une *ekphrasis*³³³ : les fleurs parsèment le paysage (*omnia florent*, v. 151), le temps change (*noua temporis aetas*, v. 151) et devient plus agréable³³⁴, les bourgeons apparaissent sur les branches

³²⁹ Cf. *infra*, pp. 74-75.

³³⁰ Une lecture isolée des vers 107 à 112 nous aurait sans doute amenée à interpréter le passage comme relevant du motif du *locus amoenus* ou de l'*ekphrasis*.

³³¹ Le Lac de Perguse (*Pergus*, v. 386) se situe en Sicile.

³³² HAB (1998), p. 36 ; ROSATI, TARRANT, CHIARINI (2009), p. 201.

³³³ BÖMER (1958), p. 24.

³³⁴ Ovide a évoqué les froids (*frigoribus*, v. 149) et le printemps amène d'autres conditions climatiques, lesquelles nous déduisons qu'elles sont plus clémentes.

(*gemma tumet*, v. 152), les arbres se couvrent de feuilles (*operitur frondibus arbor*, v. 153), les semences commencent à lever (*prodit herba*, v. 154), les oiseaux reprennent leurs chants (*uolucres concentibus mulcent*, v. 155), le bétail entre dans sa période de reproduction (*luxuriat pecus*, v. 156), le soleil brille (*blandi soles*, v. 157) et réchauffe l'air (*tepidum*, v. 155), l'hirondelle fait son retour (*prodit hirundo*, v. 157), l'agriculteur peut commencer à labourer ses champs (*patitur cultus ager*, v. 159). Au total, douze vers célèbrent l'arrivée du printemps et font de lui une saison aux aspects plaisants.

F., IV, 125-132

Ovide revendique le patronage de Vénus sur le mois d'avril³³⁵, et plus généralement sur le printemps. La fin de l'hymne adressé à la déesse contient une *ekphrasis* sur la saison³³⁶ (*uer* y apparaît à quatre reprises) décrivant le renouveau de la nature : la terre est resplendissante (*nitent terrae*, v. 126), probablement grâce à la couleur que les fleurs donnent au paysage, le champ s'adoucit (*remissus ager*, v. 126) et devient par conséquent plus fertile. L'herbe recouvre le sol (*herbae tollunt*, v. 127) et les bourgeons croissent sur les branches (*gemmas palmes agit*, v. 128). La force de la nature est exprimée par l'intermédiaire des verbes employés : *rupta* (v. 127) *tollunt* (v. 127) et *agit* (v. 128). Une dernière mention de *uere* indique l'ouverture de la mer et la reprise de la navigation (*per aequora puppes*, v. 131) : l'hiver est définitivement parti (contrairement à *F.*, II, 149-152 et *F.*, II, 853-854). Pour tous ces changements naturels, Ovide admire la beauté de la saison (*formoso tempore*, v. 129). Il parvient ainsi à représenter les rôles attribués à Vénus – la beauté, la fertilité et la mer³³⁷ – et justifie ainsi le patronage de la déesse sur le mois d'avril. La clôture du passage met un terme définitif aux menaces de l'hiver (*nec hibernas timuisse minas*, v. 132).

4. *Ver* comme image de la jeunesse

M., XV, 199-213

La métaphore qui établit un parallèle entre les quatre saisons et les âges de la vie occupe les vers 199 à 213 du quinzième livre des *Métamorphoses*. Dans ce développement, Ovide mentionne les quatre saisons en suivant leur ordre naturel³³⁸. Le printemps marque le début du cycle, mais il est également associé au début de l'existence humaine, idée qui est renforcée par

³³⁵ FRAZER (1929b), p. 190.

³³⁶ BÖMER (1958), p. 215.

³³⁷ LEY (2002), col. 831 ; RIVES (2010), col. 284.

³³⁸ Cet extrait aurait donc pu figurer dans la catégorie intitulée « *Ver* au sein du cycle des saisons », mais la métaphore développée nous incite à prendre en compte la lecture symbolique.

l'emploi de l'adjectif *nouus*. C'est à *uer*, et par conséquent à l'enfance, que le poète consacre le plus de vers (vv. 201-205) ; l'été (vv. 206-208) et l'automne (vv. 209-211) s'étendent sur trois vers chacun, tandis que l'hiver n'occupe que deux vers (vv. 212-213). Le printemps se voit accorder plusieurs considérations qui lui sont spécifiques, celles-ci étant centrées sur la croissance de la végétation : les jeunes pousses sortent de terre (*herba turget*, vv. 202-203), ce qui annonce la reprise du travail pour les laboureurs (*agrestes*, v. 203), le processus de floraison est engagé (*omnia florent*, v. 204), les arbres récupèrent leur feuillage (*frondibus*, v. 205). Cependant, il ne s'agit pas encore de la pleine vitalité du printemps : comme pour l'enfant, la nature est seulement dans sa phase d'éveil et est encore fragile (*tener*, v. 202 ; *roboris expers*, v. 203 ; *insolida*, v. 204 ; *neque uirtus*, v. 205). Étant donné que les saisons et les âges de la vie sont complètement assimilés (*simillimus*, v. 202), les caractéristiques de l'enfance valent aussi pour le printemps. Ainsi, lorsqu'Ovide parle d'un enfant (*pueri*, v. 201) qui est nourri de lait (*lactens*, v. 202), il sous-entend également cette étape de la croissance des grains de blé où ceux-ci sont dits « laiteux » parce qu'ils n'ont pas encore atteint leur maturité³³⁹.

Ce tableau s'inscrit dans un contexte plus global qui est l'explication de la théorie pythagoricienne de la métempsychose : après la mort, l'âme transmigre et survit à travers un nouveau corps. Comme chez Horace, le cycle des saisons sert donc à illustrer la pertinence d'une théorie : il possède une « fonction argumentative³⁴⁰ ».

Lucrèce utilise également le cycle des saisons comme argument pour étayer sa démonstration. Dans son exposé sur certains phénomènes astronomiques, il explique ce qui crée les différentes phases de la lune (V, 705-750)³⁴¹. L'une des hypothèses formulées est la suivante : de nouvelles lunes peuvent être créées quotidiennement selon une succession fixe de phases, exactement comme les saisons se succèdent selon une succession régulière³⁴². Il explique donc un phénomène céleste (les phases de la lune) en se servant d'un phénomène naturel et immuable (le cycle des saisons)³⁴³.

M., X, 85

L'expression *aetatis uer* se traduit par « le printemps de la vie³⁴⁴ » et correspond à la période de l'enfance, comme nous pouvons le déduire grâce à la notation *citra iuuentam* (v. 84).

³³⁹ BILLIARD (1928), pp. 124-125.

³⁴⁰ DEHON (1993), p. 190.

³⁴¹ COSTA (1984), p. 94.

³⁴² COSTA (1984), p. 94.

³⁴³ COSTA (1984), p. 95.

³⁴⁴ GAFFIOT (2008), s. v. *uer*, p. 1685.

En plus de cette signification particulière de *uer*, la référence aux fleurs (*flores*, v. 85) dans ce poème amène tout de même l'image du printemps en tant que saison de l'année. Au même niveau syntaxique, une référence est également faite à l'amour (*amorem*, v. 83), ce dernier étant la thématique principale du début du dixième livre avec l'histoire d'Orphée et d'Eurydice (vv. 1-85).

F., V, 525

Pour ce passage, les éditions adoptent différentes leçons : soit elles notent un nominatif singulier ayant la fonction d'épithète de *coniunx* (*cara* ou *cura*), soit un ablatif singulier complément de temps (*flore* ou *uere*)³⁴⁵. Qu'importe la leçon retenue, l'extrait est en lien avec la jeunesse (*primae iuuentae*, v. 525). S'il s'agit de *flore*, nous avons un pléonasme parce que *flore* et *primae iuuentae* renvoient à l'idée de la jeunesse. Nous traduisons l'ensemble de l'expression par « durant la fleur de ma première jeunesse ». Quant à *primae uere iuuentae*, nous la traduisons par « au printemps de ma première jeunesse », mais le terme « printemps » peut être interprété selon deux sens distincts de *uer* : soit il s'agit également d'un pléonasme qui renforce *primae iuuentae* pour insister sur l'idée de jeunesse³⁴⁶, soit il s'agit de la saison elle-même³⁴⁷ qui est alors évoquée en tant que période des amours.

La leçon qui choisit *uere* établit un parallèle avec OV., *M.*, X, 85 ainsi que CATUL., 68, 16³⁴⁸. *M.*, X, 85 a comme point commun la thématique de l'amour de jeunesse. En outre, *aetatis* est le complément du nom *uer* (*M.*, X, 85) et *primae iuuentae* exerce la même fonction par rapport à *uere* (F., V, 525) : *aetatis* et *primae iuuentae* sont équivalents ; les expressions *aetatis uer* (« le printemps de la vie ») et *primae uere iuuentae* (« au printemps de ma première jeunesse ») font toutes deux référence à une jeunesse peu avancée. Dans le *carmen* 68 de Catulle, la mention de *uer* prend le sens de « jeunesse », mais ne s'inscrit plus dans la thématique amoureuse. Le syntagme *aetas florida* (CATUL., 68) fait allusion à la fleur de l'âge et est équivalente à *primae iuuentae*. En outre, *uer ageret* (CATUL., 68) suggère l'expression *uitam agere*, mais dont la temporalité se limite à une partie de la vie : « vivre son printemps » signifie « vivre sa jeunesse », « être dans sa jeunesse ». Les justifications données en faveur du choix de la leçon avec *uere* considèrent que le terme ne prend pas son sens littéral (« le printemps »), mais son sens métaphorique (« le printemps de la vie », « la jeunesse »).

³⁴⁵ Voir l'apparat critique dans l'édition ALTON, WORMELL, COURTNEY (1985), p. 130.

³⁴⁶ Il s'agit alors du sens traduisant « le printemps de la vie ».

³⁴⁷ Il s'agit alors du sens traduisant « le printemps ».

³⁴⁸ Voir l'apparat critique dans l'édition ALTON, WORMELL, COURTNEY (1985), p. 130.

5. *Ver* au sein du cycle des saisons

Rem., 187-188

Dans un tableau esquissant les joies de la vie à la campagne (vv. 169-198)³⁴⁹, Ovide y évoque rapidement les quatre saisons et ce qu'elles procurent comme agréments. Les éléments représentatifs de chacune de celles-ci mettent en évidence le contraste entre productivité et stérilité des saisons : il cite les fruits pour l'automne (*poma*, v. 187), les moissons pour l'été (*messibus*, v. 187), les fleurs pour le printemps (*flores*, v. 188) et le feu pour l'hiver (*igne*, v. 188). Ainsi, les trois premières saisons sont évoquées comme génératrices, contrairement à l'hiver dont le feu symbolise le foyer et le repos³⁵⁰. Deux autres procédés appuient l'opposition entre *uer* et *hiems*, qui occupent chacun un hémistiche du même vers. D'une part, *uer*, placé en début de vers, est sujet d'un verbe à la voix active (*praebet*, v. 188), tandis que *hiems*, en fin de vers, est sujet d'un verbe à la voix passive (*leuatur*, v. 188)³⁵¹. D'autre part, la disposition en chiasme (sujet – verbe – complément / complément – verbe – sujet)³⁵² renforce l'opposition entre les deux saisons concernées.

M., II, 25-30

Le trône de Phébus est décrit comme étant entouré d'un ensemble d'éléments personnifiés qui se rapportent à la temporalité : *Dies*, *Mensis*, *Annus*, *Saecula*, *Horae* (vv. 25-26) mais aussi *Ver*, *Aestas*, *Autumnus* et *Hiems* (vv. 27-30). Les caractéristiques attribuées à *Ver* sont l'idée de renouveau (*nouum*, v. 27) et le processus de floraison (*cinctum florente corona*, v. 27). Ces deux attributs correspondent à des images qui se retrouvent en abondance dans la production ovidienne. Les trois époques d'activité – le printemps, l'été et l'automne – sont définies par leurs productions respectives (les fleurs, les épis de blé et les raisins), tandis que l'hiver est seulement décrit sous les traits d'un vieillard. Ovide met ainsi en évidence l'antithèse opposant productivité et stérilité de l'hiver.

³⁴⁹ RIMELL, PADUANO (2022), p. 149.

³⁵⁰ VIRG., *G.*, I, 300-301 : *Frigoribus parto agricolae plerumque fruuntur / mutuaque inter se laeti conuiuia curant* (« Pendant les froids, les agriculteurs jouissent la plupart du temps de ce qu'ils ont produit, et préparent tour à tour de joyeux festins entre eux »). Voir également DEHON (1993), p. 171 : il oppose les productions à la stérilité hivernale.

³⁵¹ DEHON (1993), p. 172 n. 17 : il relève le même type d'opposition entre voix active et voix passive.

³⁵² DEHON (1993), p. 172.

La succession des saisons accompagnées de leurs productions respectives apparaissait déjà chez Lucrèce en I, 174-175³⁵³. Les associations sont relativement identiques : la rose (*rosam*) s'ouvre au printemps (*uere*) – par métonymie, *rosam* désigne les fleurs dans leur ensemble³⁵⁴ –, le blé (*frumenta*) devient mûr en été (*calore*) et les vignes (*uites*) en automne (*autumno*). Ces trois saisons entrent en contraste avec l'hiver improductif qui ne peut être cité dans ce développement puisqu'il n'engendre aucune production.

*M., X, 164-166*³⁵⁵

Ce passage évoque le cycle de vie de Hyacinthe, une fleur qui renaît et refleurit à chaque retour du printemps. Afin d'illustrer la récurrence de la floraison au fil des années, Ovide fait référence à deux phénomènes naturels. Premièrement, il mentionne la transition entre l'hiver et le printemps (*repellit uer hiemem*, vv. 164-165). Deuxièmement, il cite le passage du soleil d'une constellation du zodiaque à une autre : il passe du Poisson³⁵⁶ au Bélier³⁵⁷ (*Pisci Aries succedit*, v. 165). La régularité du cycle saisonnier et l'observation des signes du zodiaque à dates fixes confèrent une certaine immortalité à la fleur (*aeternus*, v. 164) : la nature se régénère d'elle-même à chaque printemps, celui-ci étant synonyme de renaissance (*oreris*, v. 166) ; la vitalité de la nouvelle saison finit par l'emporter sur l'hiver (*repellit*, v. 164 ; *succedit*, v. 165). L'opposition entre les deux saisons est renforcée par la disposition en chiasme des références qui leur sont associées : *uer* (printemps) – *hiemem* (hiver) / *Pisci* (hiver) – *Aries* (printemps).

*F., I, 495-496*³⁵⁸

Le premier livre des *Fastes* est consacré au mois de janvier, durant lequel se déroule une cérémonie en l'honneur de Carmenta³⁵⁹, la mère d'Évandre, racontée dans *F.*, I, 461-586. Dans ce passage, Ovide rappelle la légende selon laquelle Carmenta et son fils ont été exilés de leur région, l'Arcadie. Voyant Évandre accablé par cette situation, Carmenta lui adresse des consolations et cite l'exemple de héros légendaires qui ont subi le même sort. Elle termine son monologue en délivrant un message d'espoir (vv. 495-496) : les malheurs et les difficultés de

³⁵³ *Praeterea cur uere rosam, frumenta calore, / uitis autumnu fundi suadente uidemus* (« En outre, pourquoi voyons-nous, selon le principe des saisons, se répandre la rose au printemps, les blés en été, les vignes en automne ? »).

³⁵⁴ ERNOUT, ROBIN (1962), p. 56.

³⁵⁵ Bien que cet extrait ne mentionne pas les quatre saisons, nous l'avons classé dans cette catégorie dans la mesure où le corrélatif *quotiens... totiens* (vv. 164-166) suggère une succession des années, qui voient se réaliser la transition *hiems-uer*.

³⁵⁶ LE BOEUFFLE (1987), p. 215 : « Le soleil semblait séjourner dans ce signe du 15 février au 16 mars. »

³⁵⁷ LE BOEUFFLE (1987), p. 55 : « Le soleil séjournait dans ce signe du 17 (ou 21) mars au 16 (ou 20) avril. »

³⁵⁸ La mention *toto in anno* (v. 495) évoque les quatre saisons. Nous avons donc choisi de classer cet extrait dans la catégorie « *Ver* au sein du cycle des saisons ».

³⁵⁹ BÖMER (1958), p. 52 : il s'agit des *Carmentalia*, qui se déroulaient du 11 au 15 janvier.

la vie (*tempestas*, v. 495) sont passagers, et bientôt Évandré connaîtra des jours meilleurs (*tempora ueris*, v. 496)³⁶⁰. La métaphore associe donc le printemps au bonheur, et l'hiver – par le biais de *tempestas* – aux malheurs³⁶¹. En outre, les mots de vocabulaire choisis sous-entendent des références climatiques : *tempestas* fait allusion au mauvais temps et au froid de l'hiver, tandis que *tempora ueris* désigne le temps printanier, c'est-à-dire doux et agréable. Les deux saisons sont ainsi mises en contraste du point de vue de l'état psychologique qu'elles représentent et, de façon secondaire, de leur climat.

Tr., IV, 1, 57-60

Ovide introduit son quatrième livre des *Tristes* en invoquant les raisons qui ont mené à sa rédaction : la poésie le console (*leuat*, v. 19) dans son exil. Dans les vers 57 à 60, il affirme qu'il serait plus facile de compter chacune des productions propres à chaque saison que les maux qu'il subit. Les quatre saisons sont réparties sur deux vers et sont citées avec des attributs que nous avons l'habitude de retrouver : les fleurs (*flores*, v. 57) pour le printemps, le blé (*aristas*, v. 57) pour l'été, les fruits (*poma*, v. 58) pour l'automne et la neige – ou plutôt les flocons de neige – (*niues*, v. 58) pour l'hiver. Il s'agit d'un adynaton³⁶² qui représente « des tâches impossibles³⁶³ ». C'est une exagération qui permet à Ovide de montrer que sa souffrance (*patior*, v. 59 ; *miser*, v. 60) n'est pas quantifiable.

Ib., 37

Dans le *Contre Ibis*, Ovide s'attaque à un ennemi dont le nom reste anonyme et l'identification mystérieuse³⁶⁴. Le début du poème pose le contexte qui a vu naître le texte : Ovide est en exil, à Tomes, sur les bords de la Mer Noire (vv. 11-12). Cette situation est mal vécue par le poète et celui-ci assure à son ennemi que sa haine envers lui sera éternelle (vv. 29-40). Pour illustrer cette idée, Ovide entreprend un développement qui se rattache à l'adynaton en mentionnant une succession de phénomènes impossibles car contraires par nature : l'union de l'eau et du feu (v. 31), la rencontre du soleil et de la lune (v. 32), les vents opposés qui soufflent d'une même région (le Zéphyr et l'Eurus³⁶⁵, v. 33), etc. Il en arrive finalement au

³⁶⁰ BÖMER (1958), p. 56 : « Auf Regen folgt Sonnenschein » (« Après la pluie vient le beau temps »).

³⁶¹ Cf. CATUL., 68, 13 : *Accipe, quis merse fortunae fluctibus ipse* (« Apprends dans quels flots de la fortune j'ai moi-même été plongé »). ERNOUT, ROBIN (1962), p. 56 : Catulle utilise le *topos* du naufrage comme métaphore d'une tempête existentielle.

³⁶² DUTOIT (1936), p. ix : « le poète, pour représenter un fait ou une action comme impossibles, absurdes ou invraisemblables, les met en rapport avec une ou plusieurs impossibilités naturelles. »

³⁶³ DUTOIT (1936), pp. 171-172.

³⁶⁴ ANDRÉ (1963), p. xvii.

³⁶⁵ Ces vents s'opposent naturellement entre eux dans la mesure où le Zéphyr est le vent de l'ouest, tandis que l'Eurus est le vent de l'est.

bouleversement du cycle des saisons qui sont réunies au sein d'un unique vers. L'idée de désordre induite par *miscebitur* (v. 37) est renforcée par le fait qu'Ovide ne respecte pas l'ordre du cycle habituel : il cite d'abord le printemps et l'automne qui sont les époques de transition, et ensuite l'hiver et l'été qui étaient les deux saisons originelles. La démonstration consiste à affirmer que l'exilé ne rétablira la relation qu'une fois que ces phénomènes se seront produits (*prius... quam mihi sit tecum*, vv. 31-39). Or, nous comprenons que cela n'arrivera jamais puisque la succession des saisons est un phénomène inaltérable. L'accumulation des adynata exprime « l'impossibilité d'une réconciliation entre Ovide et Ibis³⁶⁶ ».

Pont., III, 1, 11-14

Cette pièce des *Pontiques* est destinée à la femme d'Ovide³⁶⁷. Ce dernier commence par se demander s'il est condamné à passer le restant de ses jours dans ces terres hostiles ou s'il lui sera un jour permis de rentrer (vv. 1-6). Ensuite, il s'adresse à la terre du Pont (*Pontica tellus*, v. 7) et exprime la douleur causée par sa relégation (*tu pessima duro pars es in exilio, tu mala nostra grauas*³⁶⁸, vv. 9-10)³⁶⁹. Il justifie ses propos en montrant que ces contrées ne connaissent pas l'alternance du cycle des saisons : la terre du Pont n'a, selon Ovide, ni printemps, ni été, ni automne, mais elle est constamment habitée par les froids (*cuncta tempora frigus habent*, v. 14). Chacune des saisons occupe un vers et est évoquée avec un attribut qui lui est propre : une fois de plus, ce sont les fleurs qui caractérisent le printemps.

Ovide conçoit l'hiver de Tmes comme un « hiver permanent³⁷⁰ » afin de souligner la souffrance que lui apporte la région dans laquelle il a été condamné à passer son exil. Outre la négation des trois premières saisons, l'hiver n'est pas cité explicitement. Ovide démontre, par ces deux procédés, que les saisons sont bel et bien inexistantes là où il se trouve : le climat se définit uniquement par le froid (*inmodicum frigus*, v. 14).

6. *Ver* comme indicateur temporel

A. A., I, 271

Ce poème nous livre peu d'informations sur la conception même du printemps car *uere* exerce la fonction de complément de temps. En revanche, la mention apparaît au sein d'un

³⁶⁶ DUTOIT (1936), p. 112.

³⁶⁷ Cf. la mention « VXORI » dans ANDRÉ (2002), p. 78.

³⁶⁸ « C'est toi la plus mauvaise part dans ce cruel exil, c'est toi qui aggrave mes malheurs. »

³⁶⁹ FORMICOLA (2018), p. 50.

³⁷⁰ DEHON (1993), p. 14 : il définit « l'hiver permanent » comme suit : « c'est celui qui passe pour durer toute l'année, n'avoir ni commencement ni fin et est propre à certaines régions, réelles ou fictives, particulièrement froides [...] ou présentant un rapport étroit avec l'hiver ».

procédé stylistique particulier : l'adynaton. Afin d'expliquer que la femme ne résiste jamais aux avances de l'homme (*cunctas posse capi*, vv. 269-270)³⁷¹, Ovide cite trois faits qui vont contre nature, dont le fait que les oiseaux ne chanteront pas au printemps (*uere uolucres taceant*, v. 271). En d'autres termes, si la femme parvient à résister, l'ordre naturel des événements se trouve bouleversé et dès lors, le chant des oiseaux ne se fait pas entendre. Ainsi, la nature veut que la femme cède aux avances de l'homme, exactement comme les oiseaux chantent au printemps.

A. A., III, 185

Vere est une simple indication temporelle en relation avec le processus de floraison. Il apparaît au sein d'une comparaison entre le nombre de fleurs qui naissent au printemps (*quot terra parit flores*, v. 185) et le nombre de teintes que la laine peut revêtir (*lana tot sucos*, v. 187). Cette comparaison induit l'idée d'un paysage printanier coloré, en ayant recours à un procédé de style imagé plutôt qu'en employant un adjectif tel que *purpureus*. En outre, une remarque semble devoir être faite au sujet de la présence de *hiemps* (v. 186). Ovide n'hésite pas à insister sur le contraste qui existe entre le printemps et l'hiver (*uere tepenti*, v. 185 >< *pigra hiemps*, v. 186), mais cette opposition est négligeable pour la compréhension de la comparaison. Cet ajout est gratuit, mais il nous apporte des informations quant à la sensibilité du poète dans le traitement des saisons : le printemps est synonyme de production et d'activité, comme en témoignent les verbes *parit* (v. 185) et *agit* (v. 186), et il succède à l'hiver qui symbolise la stérilité et « l'inactivité³⁷² » (*pigra*, v. 186).

F., I, 351

Vere sert une nouvelle fois d'indication temporelle : Ovide raconte qu'au début du printemps (*uere nouo*, v. 351), lorsque l'ensemencement avait récemment été réalisé (*sata lactentia*, v. 351 ; *teneris sulcis*, v. 351), le porc mangeait les jeunes pousses de maïs (*comperit ore suis*, v. 352)³⁷³. Il était ainsi considéré comme un animal dévastateur pour les récoltes³⁷⁴. Afin d'éviter ces dommages, il fallait s'assurer la protection des champs en sacrifiant une truie à Cérès (*Ceres gauisa est sanguine porcae*, v. 349)³⁷⁵. Ce sacrifice correspond à celui qui était

³⁷¹ PIANEZZOLA, BALDO, CRISTANTE (2020), p. 222.

³⁷² DEHON (1993), p. 168.

³⁷³ FRAZER (1929a), p. 151.

³⁷⁴ FRAZER (1929a), p. 151.

³⁷⁵ TINNEFELD (2003), col. 159-161.

effectué durant la fête des *Sementiuae*, qui avait lieu durant le mois de janvier³⁷⁶. Dans ce passage, Ovide fait non seulement le récit d'une légende, mais il donne aussi des conseils aux agriculteurs pour leurs travaux, se rattachant en quelque sorte au registre des *Géorgiques*.

F., I, 664

Ovide explique la raison pour laquelle il n'y a pas de jour fixe (*non stata*, v. 660) qui serait consacré aux semailles (*Sementiua*, v. 658), durant lesquelles une truie était sacrifiée à Cérès³⁷⁷. Si cette fête est mobile, c'est parce que les semailles « peuvent être avancées, à cause de l'abondance des pluies, ou tardives, à cause de la sécheresse³⁷⁸ ». Malgré cette incertitude au niveau de la date (*dies incerta*, v. 661), l'observation de certains indices permet de situer le moment de la célébration (*tempora certa*, v. 661) : c'est lorsque les semences répandues ont commencé à lever (*ubi fetus ager*, v. 662). Alors, les agriculteurs doivent se tenir prêts car le phénomène de croissance au printemps annonce la reprise du travail (*opus*, v. 664) qui avait été interrompu (*redibit*, v. 664) avec l'hiver.

F., II, 150

Le tableau dressé dans *F.*, II, 145-152 convoque une série d'éléments qui font la transition entre l'hiver et le printemps. Le *puer Idaeus* (v. 145) n'est autre que Ganymède³⁷⁹, dont la désignation (*puer*) permet de mettre en évidence l'association entre le printemps et la première étape du cycle de la vie³⁸⁰. Ganymède étant identifié à la constellation du Verseau³⁸¹, Ovide semble donc faire référence au lever matinal de celle-ci³⁸², qui peut être fixé au 5 février³⁸³. Ce jour est marqué par un temps venteux³⁸⁴ : le Borée (*borean*, v. 147) – le vent froid du nord – est tempéré par la douceur des zéphyrs (*a zephyris mollior aura*, v. 148), qui signalent l'arrivée du printemps. Le poète établit ainsi une première opposition entre l'hiver et le printemps par la mention des vents qui leur sont associés. Dans la suite du passage, les cinq apparitions successives de Lucifer (*quintus extulit Lucifer*, vv. 149-150) représentent chaque fois une matinée en comptant de façon inclusive à partir du 5 février. Finalement, ce passage

³⁷⁶ LE BONNIEC (1958), pp. 56-65 ; TINNEFELD (2003), col. 159-161. Voir également Ov., *F.*, I, 657-664 (cf. *infra*, p. 79).

³⁷⁷ TINNEFELD (2003), col. 160.

³⁷⁸ LE BONNIEC (1958), p. 60.

³⁷⁹ FRAZER (1929a), p. 315.

³⁸⁰ Voir Ov., *M.*, XV, 199-213.

³⁸¹ FRAZER (1929a), p. 315.

³⁸² FRAZER (1929a), p. 135.

³⁸³ COL., XI, 2, 14 (LCL) : *Nonis Febr. mediae partes Aquarii oriuntur* (« Le 5 février la moitié du Verseau se lève »).

³⁸⁴ COL., XI, 2, 14 (LCL) : *Nonis Febr... ventosa tempestas* (« Le 5 février, le temps est venteux »).

nous apprend qu'Ovide fixe le début du printemps au 9 février en recourant à des critères d'ordre astronomique. Au début de la saison, il avertit que les ressentis de l'hiver sont encore perceptibles (*restant frigora*, v. 151 ; *signa reliquit hiems*, v. 152). Le deuxième contraste entre les deux saisons est ainsi fondé sur les conditions météorologiques : les froids de l'hiver (*frigora*, v. 151) s'opposent au climat du printemps (*primi tempora ueris*, v. 150).

F., II, 853

L'idée d'une possible réapparition du froid au début du printemps est mentionnée dans l'indication selon laquelle l'hirondelle craint le retour de l'hiver (*metuit ne recurrat hiems*, v. 854). Les conditions climatiques du printemps de février ne sont donc pas encore stables. Une idée supplémentaire, bien ancrée dans nos croyances actuelles, vient s'ajouter à ces constatations : le retour de l'hirondelle signale l'arrivée du printemps (*ueris praenuntia uenit hirundo*, v. 853). Au vu de l'endroit où se situe cet extrait dans le livre consacré au deuxième mois de l'année, nous en déduisons que ce retour est prévu pour la fin du mois de février. De fait, selon Columelle, on apercevait l'hirondelle le 23 février³⁸⁵. La mise en parallèle des extraits *F., II, 145-152* et *F., II, 853-854* indique que les ressentis de l'hiver au début du printemps concernent non seulement les hommes, mais aussi les animaux, notamment l'hirondelle qui n'aimait pas le froid (*frigus odit* dans *Pont.*, IV, 14, 13).

F., IV, 87

Les vers 87 à 90 du quatrième livre des *Fastes* précèdent un hymne à Vénus (vv. 91-132) qui rappelle celui de Lucrèce (I, 1-49) où ce dernier faisait de la déesse le « symbole de l'activité fécondante de la Nature³⁸⁶ ». Pour introduire celui-ci, Ovide fait intervenir des considérations étymologiques qui expliquent que le nom du mois d'avril dérive du verbe *aperire*³⁸⁷. Le printemps induit l'idée d'ouverture (*aperit*, v. 87 mais aussi *patet*, v. 88 et *aperto*, v. 89) de la nature : les sillons, qui avaient été maintenus fermés à cause du gel, s'amollissent et peuvent désormais accueillir les semences. Le résultat est presque immédiatement visible puisqu'aussitôt fécondée, la terre découvre déjà ses productions (*feta terra patet*, v. 88). Même si le rapprochement entre *aperire* et *Aprilis* est rejeté par le poète³⁸⁸, cette discussion sur le

³⁸⁵ COL., XI, 2, 22 (LCL) : *vii cal. Martii ventosa tempestas, hirundo conspicitur* (« Le 23 février, le temps est venteux, on peut apercevoir l'hirondelle »).

³⁸⁶ ERNOUT, ROBIN (1962), p. 3.

³⁸⁷ FRAZER (1929b), p. 187.

³⁸⁸ FRAZER (1929b), p. 187.

patronage de Vénus sur le mois (*Venus alma uindicat*, v. 90) met en évidence les effets du printemps sur la nature et oppose la saison à l'hiver par l'intermédiaire de *frigoris* (v. 88).

F., IV, 902

Il s'agit d'une simple mention du printemps (*tempora ueris*, v. 902) : Ovide écrit qu'en date du 25 avril³⁸⁹, nous sommes au milieu de la saison. Pour fixer celui-ci, le poète a recours à des critères d'ordre astronomique. Premièrement, la constellation du Bélier n'est plus observable (*frustra pecudem quaeres*, v. 903), ce qui nous mène *a minima* au 20 avril³⁹⁰. Les philologues ont ici considéré qu'Ovide faisait une erreur en plaçant trop tardivement le coucher vespéral du Bélier³⁹¹. Deuxièmement, Ovide fait référence au lever du Chien (*exoritur Canis*, v. 904). Or, il s'agit d'une confusion qui a été relevée par les critiques³⁹² : en réalité, le lever héliaque avait lieu vers le 18 juillet³⁹³. Ainsi, Ovide aurait confondu le lever héliaque du Chien avec son coucher vespéral qui avait lieu à la fin du mois d'avril³⁹⁴ et qui correspond davantage à la date donnée pour indiquer le milieu de la saison. Cette correction ayant été apportée, il reste une interrogation essentielle : en sachant qu'Ovide plaçait la période du printemps entre le 9 février et le 13 mai³⁹⁵, pourquoi Ovide fixe-t-il le milieu de la saison au 25 avril ? Seul J. G. Frazer s'est interrogé sur cette datation³⁹⁶, mais à notre connaissance, aucun philologue n'a apporté d'explication à ce questionnement.

F., V, 201 et *F.*, V, 207

L'épisode de Chloris et Zéphyr, en *F.*, V, 193-212, s'inscrit durant la période du printemps : *Ver erat* (v. 201), dit Chloris. La première mention de *uer* permet donc d'indiquer la temporalité de la légende qui est racontée. Le printemps étant la période des amours, aucune autre saison n'aurait pu mieux convenir comme toile de fond pour le récit du mariage de Flore et Zéphyr.

La seconde apparition du terme introduit l'agrément que confère la saison (*fruor*, v. 207) : l'évocation du feuillage des arbres (*arbor habet frondes*, v. 208) ainsi que celle des

³⁸⁹ *F.*, IV, 901 : *Sex ubi quae restant lucas Aprilis habebit* (« Quand Avril n'aura plus que six jours restants... »). En sachant que les Romains comptaient de manière inclusive, le calcul de la date nous mène au 25 avril.

³⁹⁰ LE BOEUFFLE (1987), p. 55 : le soleil sort de la constellation du Bélier le 16 ou le 20 avril.

³⁹¹ FRAZER (1929b), p. 404 ; BÖMER (1958), p. 286 ; SCHILLING (1993), p. 133 n. 288. Ils précisent tous que le coucher réel avait lieu le 5 avril et le coucher apparent le 20 mars.

³⁹² FRAZER (1929b), pp. 404-405 ; BÖMER (1958), p. 335 ; SCHILLING (1993), p. 133 n. 288.

³⁹³ LE BOEUFFLE (1987), p. 80.

³⁹⁴ LE BOEUFFLE (1987), p. 81.

³⁹⁵ Pour la date de début de la saison, voir OV., *F.*, II, 145-152 ; pour la date de fin, voir OV., *F.*, V, 599-602.

³⁹⁶ FRAZER (1929b), p. 404 : « Why Ovid dated the middle of spring on the twenty-fifth of April is not clear ».

prairies en pâture (*pabula semper humus [habet]*, v. 208) témoignent de la fertilité de la saison. À travers la triple répétition de l’adverbe *semper* (vv. 207-208), le cadre naturel ainsi décrit semble bénéficier d’un printemps éternel, sur lequel règne la déesse des fleurs. Ovide semble ainsi décrire les prémices du *locus amoenus*³⁹⁷. En effet, les caractéristiques principales de ce type de lieu sont présentes : nous y trouvons un jardin fertile (*fecundus hortus*, v. 209), une source d’eau claire (*liquidæ fonte aquæ*, v. 210), et des fleurs en abondance (*generoso flore*, v. 211). Ce *locus amoenus* est né de l’union entre Flore et Zéphyr, dont les souffles apportent la fertilité au printemps³⁹⁸.

F., V, 602

Tempora ueris (v. 602) est une simple évocation de la saison qui effectue la transition vers les mois de l’été (*incipit aestas*, v. 601). Ovide date la fin du printemps, et par conséquent le début de l’été, au lever matinal des Pléiades (*Pliadas aspicias omnes*, v. 599), c’est-à-dire le 13 mai³⁹⁹. Étant donné que les Romains considéraient qu’une journée commençait et se terminait à minuit, le 13 mai était le dernier jour séparé des Ides par une journée complète⁴⁰⁰. Sur cette datation, Ovide diffère quelque peu de Columelle parce que ce dernier plaçait le lever des Pléiades au 10 mai⁴⁰¹.

³⁹⁷ HAB (1998), p. 76.

³⁹⁸ HAB (1998), p. 77.

³⁹⁹ FRAZER (1929c), p. 73.

⁴⁰⁰ À propos du questionnement sur la datation, voir FRAZER (1929c), pp. 72-73 ; BÖMER (1958), p. 326.

⁴⁰¹ COL., XI, 2, 40 (LCL) : *vi idus Vergiliae totæ apparent* (« Le 10 mai, toutes les Pléiades sont visibles »).

Chapitre 4 : Étude des dérivés de *uer*

Après avoir repéré les extraits traitant du printemps de façon explicite en identifiant les occurrences du lemme *uer*, il nous a semblé judicieux de considérer les mots appartenant à la même famille⁴⁰².

A. L'adjectif *uernus*

Le logiciel *Hyperbase* nous a permis de repérer les extraits qui contenaient l'adjectif *uernus*, signifiant « du printemps, printanier⁴⁰³ ». Nous en avons relevé treize occurrences selon la distribution suivante : trois chez Horace, deux chez Tibulle, une seule chez Properce et sept chez Ovide. Virgile utilise uniquement *uer* quand il s'agit d'évoquer explicitement le printemps.

1. Les co-occurents de *uernus*



Du point de vue des co-occurents de *uernus*, il est intéressant de souligner que nous retrouvons le même champ lexical que celui qui était présent autour de *uer*⁴⁰⁴. *FLOS* (3.96) et *ROSA* (3.57) désignent des fleurs, dont l'accord s'effectue souvent avec *uernus*⁴⁰⁵. Dans ce cadre champêtre et naturel (*RVS* [3.06]), nous trouvons nécessairement des animaux : *HIRCVS* (4.2) et *OVILE* (4.12). Ces deux termes ne figuraient cependant pas dans la liste des co-occurents de *uer*, ou peut-être étaient-ils repris sous une forme plus générale comme *PECVS*. *Vernus* est également mis en contraste avec l'hiver par le biais d'un trait météorologique

⁴⁰² ERNOUT, MEILLET (1967), s. v. *uer*, p. 722 : le dictionnaire fournit la liste de l'ensemble des dérivés de *uer*. Nous avons vérifié les occurrences pour chacun d'eux avant de conclure que seuls *uernus* et *uernare* étaient employés chez les poètes de notre corpus.

⁴⁰³ GAFFIOT (2008), s. v. *vernus*, p. 1689.

⁴⁰⁴ Afin de veiller à la cohérence des comparaisons, nous avons utilisé les mêmes paramétrages que ceux qui avaient été programmés pour l'étude des co-occurents de *uer*, à savoir un contexte de quinze mots autour du mot pôle selon une orientation bidirectionnelle.

⁴⁰⁵ Cf. *infra*, pp. 84-85.

spécifique à la saison : *NIX* (3.36). Enfin, une conception plus calendaire apparaît avec le lemme *FASTVS_2* (3.11).

2. Les substantifs qualifiés par *uernus*

Étant donné qu'il s'agit d'un adjectif, nous allons réaliser la démarche inverse de celle qui a été appliquée aux adjectifs qui qualifient *uer* en relevant les substantifs qui sont qualifiés par *uernus*. Nous ne procéderons pas par auteur, mais plutôt par catégorie de substantifs. Nous pouvons essentiellement classer ceux-ci en deux grands groupes : d'une part, les mots qui touchent à la nature et qui font partie intégrante du paysage printanier, d'autre part, les mots relatifs à la temporalité.

2.1 Les termes relatifs à la nature

Les fleurs constituent l'un des attributs principaux du printemps, ce qui justifie leur présence dans de nombreuses descriptions printanières. Les quatre auteurs qui font usage de *uernus* sont concernés par l'emploi de ce champ lexical. Les fleurs sont mentionnées soit sous leur terme générique (*flos*) chez Horace, Tibulle et Ovide⁴⁰⁶, soit l'espèce est précisée et c'est *rosa* qui semble être la fleur printanière par excellence chez Properce et Ovide⁴⁰⁷.

Un deuxième champ lexical inclut les termes faisant référence aux conditions météorologiques de la saison. Nous retrouvons des substantifs variés qui traduisent différentes facettes du climat printanier. Nous avons déjà avancé que les vents, et plus spécifiquement le Zéphyr (ou Favonius), annonçaient l'arrivée du printemps. Nous considérons que le Favonius se retrouve sous sa forme générique *uentus* chez Horace (*uerni uenti* dans *O.*, IV, 4, 7). Une fois de plus, le Zéphyr est un élément plus qu'important pour signaler l'arrivée de la saison dans la poésie horatienne⁴⁰⁸. Chez Ovide, *aura* (*uerna aura* dans *H.*, VI, 109) fonctionne comme synonyme de *uentus*, mais ajoute une idée supplémentaire qui est celle de la légèreté⁴⁰⁹.

Ovide est le poète le plus attentif à la météorologie puisque nous avons relevé trois autres combinaisons d'un substantif lié au climat et de l'adjectif *uernus*. Dans *M.*, XIV, 763, nous avons repéré *uernum frigus* qui évoque les gelées printanières, qui sont sans doute présentes au début de la saison, quand l'hiver n'a pas encore complètement disparu⁴¹⁰. Dans le

⁴⁰⁶ HOR., *O.*, II, 11, 10 : *floribus uernis* ; TIB., II, 1, 59 ; *uerno flore* ; OV., *M.*, V, 554 : *uernos flores*.

⁴⁰⁷ PROP., III, 5, 22 : *uerna rosa* ; OV., *F.*, V, 194 : *uernas rosas*.

⁴⁰⁸ e. g. *O.*, I, 4, 1 : *grata uice... Fauoni* ; III, 7, 2 : *Fauonii* ; IV, 7, 9 : *Frigora mitescunt Zephyris*.

⁴⁰⁹ Les adjectifs qualifiant *aura* justifient cette idée : e. g. VIRG., *G.*, III, 274 : *leuis auras* ; OV., *F.*, II, 148 : *mollior aura*.

⁴¹⁰ Cf. OV., *F.*, II, 149-152 ; 853-854.

même ordre d'idées, *uerno sole* décrit l'action du soleil qui fait fondre la neige au printemps (Ov., *Tr.*, III, 12, 27). Le processus de fonte semble complètement achevé dans *Tr.*, III, 2, 20 puisque la neige a pris la forme de l'eau (*uerna aqua*).

Chez Tibulle, après une vérification des occurrences sur la base de données *Classical Latin Texts*, nous avons trouvé une expression supplémentaire qui fait cette fois-ci référence à l'une des productions du printemps, à savoir le miel. En effet, *uerno alueo* désigne les ruches, et par métonymie, les abeilles et leur production de miel. Cette expression s'inscrit toujours dans la description d'un cadre naturel et champêtre.

2.2 Les termes relatifs à la temporalité

Chez Horace et Ovide, nous trouvons respectivement les combinaisons *uerni temporis* (*P.*, 302) et *uernos annos* (*A. A.*, III, 61). À propos de *uernum tempus*, il s'agit d'une expression équivalente à *uer* en tant que saison du printemps. Le *Dictionnaire étymologique de la langue latine* nous indique que *uernum* seul tend à remplacer *uer* dans la langue familière⁴¹¹ ; l'emploi du neutre s'explique par le fait qu'il faut sous-entendre *tempus*. Avec l'occurrence *uerni temporis*, nous nous situons dans un entre-deux : certes, ce n'est pas le mot *uer* qui désigne le printemps, mais *uerni* ne fonctionne pas seul puisque *temporis* est mentionné explicitement. Horace n'est pas le premier poète à faire usage de cette tournure, mais nous pouvons déjà l'observer chez Lucrèce pour désigner la saison elle-même (*tempore uerno* en V, 802 ; *tempus uernum* en VI, 369).

B. Le verbe *uernare*

Nous pouvons effectuer le même travail de repérage avec le verbe *uernare*, *uerno*. Le logiciel *Hyperbase* a relevé une seule occurrence dans Ov., *Tr.*, III, 12, 8. De notre côté, nous avons trouvé deux occurrences supplémentaires grâce à une recherche manuelle sur la base *Classical Latin Texts* : l'une dans Ov., *M.*, VII, 284, la seconde dans Prop., IV, 5, 59. En raison de ce faible nombre d'occurrences, nous ne procéderons pas à une analyse statistique car celle-ci fournirait des résultats qui ne seraient ni représentatifs, ni interprétables. En revanche, nous nous attacherons à déterminer les différents sens de *uernare* ainsi que son contexte d'apparition au sein des trois passages identifiés⁴¹².

⁴¹¹ ERNOUT, MEILLET (1967), s. v. *uer*, p. 722.

⁴¹² Cf. *infra*, pp. 87 ; 89-91.

Le verbe *uernare* a un sens très large qui est « être en printemps⁴¹³ », c'est-à-dire « to carry on or undergo the process proper to spring⁴¹⁴ » (que nous traduisons par « poursuivre ou subir le processus propre au printemps »). Ce sens très général doit être précisé en observant le sujet admis par *uernare*. Les trois occurrences relevées témoignent ainsi de trois sens spécifiques que peut revêtir le verbe. Au sens littéral, le terme s'applique à la végétation qui se régénère et qui refleurit⁴¹⁵. Il traduit le processus de renouveau qui est propre au printemps ; tel est le sens qu'il faut prêter au verbe lorsque le sujet est *humus* (OV., *M.*, VII, 284). En parlant de l'oiseau (*avis*), il signifie « reprendre ses chants⁴¹⁶ » (OV., *Tr.*, III, 12, 8). Ces deux premières significations sont liées à *uer* en tant qu'il exprime la saison et mettent en évidence l'idée de reprise, de retour. Au sens figuré, le signifié se rapproche du sens métaphorique de *uer*, à savoir la jeunesse : *uernare* signifie « être jeune, bouillant⁴¹⁷ » lorsque l'auteur parle du sang (*sanguis* en PROP., IV, 5, 59), ce qui témoigne de la vigueur propre à cet âge de la vie. Finalement, au sens littéral comme au sens figuré, le verbe *uernare* traduit l'idée de vitalité (de la végétation ou de l'âge).

C. Analyse thématique des extraits contenant le terme *uernus* ou *uernare*

Nous ne détaillerons pas le contexte de toutes les occurrences de *uernus* dans la mesure où certaines évocations ne peuvent être associées à aucune thématique ou aucun motif particulier : elles sont citées pour elles-mêmes⁴¹⁸. Le contexte dans lequel elles apparaissent n'est pas significatif.

1. *Vernus* et *uernare* dans l'*ekphrasis*

TIB., II, 1

Cette élégie s'inscrit toute entière dans une atmosphère campagnarde, comme en témoignent les mots suivants : *rura cano rurisque deos* (v. 37). Les allusions aux travaux agricoles sont nombreuses, mais deux références mettent en évidence des productions printanières. Premièrement, comme nous l'avons déjà vu chez Virgile, les abeilles butinent les

⁴¹³ FORCELLINI (1940), s. v. verno, <https://clt.brepolis.net/dld/Dictionaries/Search?field=HEAD&query=verno&dict=FL&article=dbm1zbuQ%2f%2fE%3d> (page consultée le 12 juin 2024).

⁴¹⁴ GLARE (2012), s. v. uerno, p. 2246.

⁴¹⁵ LEWIS, SHORT (1955), s. v. verno, p. 1975 : « to appear like spring, to flourish, be verdant ; to spring, bloom, grow young, renew itself, etc. » ; GAFFIOT (2008), s. v. verno, p. 1689 : « reverdir, refleurir ».

⁴¹⁶ GAFFIOT (2008), s. v. verno, p. 1689. Même sens également dans FORCELLINI (1831), s. v. verno, p. 421 : « Aves quoque, quae primo vere canere incipiunt... vernare dicimus » ; LEWIS, SHORT (1955), s. v. verno, p. 1975 : « avis, i. e. begins to sing ».

⁴¹⁷ GAFFIOT (2008), s. v. verno, p. 1689. Même sens également dans LEWIS, SHORT (1955), s. v. verno, p. 1975 : « dum vernat sanguis, is young or lively ».

⁴¹⁸ HOR., *P.*, 302 ; OV., *H.*, VI, 109 ; *F.*, V, 194 ; *M.*, V, 554 ; *M.*, XIV, 763 ; *Tr.*, III, 2, 20.

fleurs (*flores*, v. 50) et commencent à produire leur miel au printemps. La ruche, qui s'agrandit au cours de cette saison (*uerno alueo*, v. 50)⁴¹⁹, est alors en pleine période d'activité. Cette première mention s'inscrit dans une chronologie des saisons (automne, été, printemps) et de leurs productions (*uuu*, v. 46 ; *messes*, v. 48 ; *flores*, v. 50 et *melle*, v. 51)⁴²⁰. Deuxièmement, des couronnes de fleurs sont tressées (*uerno flore coronam*, v. 59) et données en offrande aux dieux Lares (*antiquis Laribus*, v. 60).

Ov., Tr., III, 12

Cette élégie est entièrement consacrée à la thématique printanière et en livre un tableau très complet. Le poème chante le retour du printemps, mais sans qu'il ne soit fait mention de *uer* ; seuls deux dérivés sont utilisés et permettent une présence explicite de la saison.

Le poème s'ouvre sur le Zéphyr qui adoucit les rigueurs de l'hiver (*frigora iam Zephyri minuunt*, v. 1). Ovide, ayant vécu un hiver plus long que ceux qu'il a jadis connus en Italie (*longior hiems*, v. 2), accueille naturellement le printemps avec joie et reporte ce sentiment sur les jeunes gens présents dans sa description (*pueri hilaresque puellae*, v. 5). C'est aussi une manière de mettre en relation le printemps avec la jeunesse, afin d'insister sur l'idée de commencement. Les vers 5 à 26 décrivent le printemps italien, auquel il opposera celui de Tomes (vv. 27-30). En Italie, lorsque le printemps fait son arrivée, les prés se couvrent de fleurs colorées (*uiolam*, v. 5 ; *uariorum flore colorum*, v. 7). Le début de la saison est également signalé par le chant des oiseaux (*uernat auis*, v. 8) et le retour de l'hirondelle (*hirundo*, v. 9). Une fois les sillons ameublés (*molle humo*, v. 12), les tiges de blé sortent de terre (*herba exit et expandit*, vv. 11-12). On peut déjà apercevoir les premiers bourgeons pousser sur les vignes (*de palmite gemma*, v. 13) et les branches sur les arbres (*in arbore turgescit ramus*, v. 15). Par contraste, l'arrivée du printemps de Tomes est décrite de façon beaucoup plus brève : Ovide évoque la fonte des neiges (*nix soluta*, v. 27), non sous l'effet du Zéphyr, mais sous l'effet du soleil printanier (*uerno sole*, v. 27). La libération des eaux permet ainsi la reprise de la navigation (*incipient adnare carinae*, v. 31), qu'Ovide conçoit comme une occasion de voir arriver quelque bateau (*puppis erit*, v. 32) dans ces terres étrangères et hostiles, et par conséquent de mettre un terme à sa solitude (*occurram nautae*, v. 33).

⁴¹⁹ PUTNAM (1973), p. 158.

⁴²⁰ PUTNAM (1973), p. 158.

2. *Vernus* et *uernare* comme image de la jeunesse

HOR., O., II, 11

Il s'agit d'un poème qui est au service de la pensée épicurienne et qui fait l'objet d'une réflexion sur la brièveté de la vie et la fuite du temps. Tandis que la jeunesse fait déjà partie du passé (*fugit retro iuventas*, v. 5-6) et que les traits de la vieillesse commencent à se manifester (*arida*, v. 6 ; *canitie*, v. 8), les possibilités de connaître une histoire d'amour s'éloignent (*pellente lasciuos amores*, v. 7). Pour illustrer le caractère éphémère de la jeunesse, Horace compare la beauté humaine à la floraison des fleurs du printemps⁴²¹ : *non semper idem floribus est honor uernis*⁴²² (vv. 9-10). Par cette phrase, Horace veut signifier que la beauté de la jeunesse se fane aussi avec les années. Il exhorte ensuite son destinataire à profiter des choses simples de la vie et adresse une invitation à boire, tant qu'il est encore possible (*dum licet*, v. 16). Par la réflexion qu'il suscite et la thématique de l'invitation à boire, ce poème peut être rapproché de O., IV, 12.

HOR., O., IV, 4

Dans cette ode, Horace fait l'éloge de Drusus qui a récemment remporté une victoire sur les Vindéliens⁴²³. Le poème s'ouvre sur une comparaison entre Drusus et un jeune aigle qui chasse des proies de plus en plus dangereuses (vv. 5-12)⁴²⁴, de la même manière que Drusus s'attaque à des ennemis de plus en plus redoutables. La première étape du développement de l'aigle a lieu alors qu'il est encore jeune (*iuventas*, v. 5) et plein de vigueur (*uigor*, v. 5) : une fois que les vents printaniers (*uerni uenti*, v. 7) ont chassé les nuages (*nimbus remotis*, v. 7), l'aiglon sort de son nid pour apprendre à voler⁴²⁵. Les vents représentent donc un premier obstacle (*nisus*, v. 8), mais aussi une première occasion d'apprentissage (*docuere*, v. 8). Le printemps, à travers l'évocation de *uerni uenti*, est une nouvelle fois associé à la période de la jeunesse : l'âge de l'oiseau ainsi que la saison se combinent et définissent le moment opportun pour s'envoler vers de nouveaux horizons. Par ailleurs, nous voyons ici un parallèle à établir avec Virgile en *G.*, IV, 77-78 : les abeilles attendent un temps sans nuage pour sortir de leur ruche, tout comme le fait l'aiglon pour quitter son nid ; *uer sudum* (*G.*, IV, 77) désigne les mêmes conditions climatiques que *nimbus remotis* (O., IV, 4, 7).

⁴²¹ NISBET, HUBBARD (1978), p. 172.

⁴²² « La beauté ne reste pas toujours la même pour les fleurs printanières ».

⁴²³ DAVIS (2010), p. 213.

⁴²⁴ DAVIS (2010), p. 167.

⁴²⁵ THOMAS (2011), p. 133.

PROP., III, 5

Properce évoque la mort et semble l'accueillir sans trop de crainte (*optima mors*, v. 18) : il se dit heureux d'avoir consacré sa prime jeunesse (*in prima iuventa*, v. 19) à la poésie et à l'amour⁴²⁶. Encore aujourd'hui, il profite des plaisirs du vin (*Lyaeo*, v. 21) et ceint sa tête d'une couronne de roses printanières (*uerna rosa*, v. 22)⁴²⁷ : ces productions deviennent, au sein du poème, des symboles de la jeunesse et de la joie qui en émane. Les deux âges extrêmes de la vie se différencient par les loisirs qui leur sont assimilés : la jeunesse est liée aux plaisirs de l'amour (*Venerem*, v. 23)⁴²⁸, mais ceux-ci s'interrompent avec la vieillesse (*gravis aetas*, v. 23)⁴²⁹, âge qui éveille un intérêt pour la compréhension des phénomènes naturels (*naturae mores*, v. 25).

PROP., IV, 5

Dans cette élégie, le verbe *uernat* (v. 59) possède son sens métaphorique puisqu'il évoque davantage la jeunesse que la saison⁴³⁰. À ce titre, le champ lexical de la temporalité est éclairant : uniquement au sein des vers 59 et 60, nous trouvons à deux reprises la conjonction de subordination *dum* (+ indicatif : « tant que »), l'adverbe *cras* et deux substantifs dont le signifié est relatif au temps (*annus* et *dies*).

Properce invective Acanthis, une *lena*, parce que celle-ci a corrompu l'amour, mais surtout Cynthia (v. 63), en donnant des conseils sur la façon de se servir de ses amants⁴³¹. Parmi ses prescriptions, Acanthis conseille aux jeunes filles de profiter de leur jeunesse (*dum uernat sanguis*, v. 59) et des attraits physiques dont elles bénéficient, car ceux-ci disparaîtront avec la vieillesse (vv. 59-62)⁴³². La *lena* explique ses propos en comparant la beauté du jeune âge (*dum integer annus*, v. 59) aux roseraies de Paestum (*rosaria Paesti*, v. 61) : de même que la beauté des roses du printemps est éphémère, la jeunesse s'envole aussi rapidement⁴³³. En outre, le cycle de vie de la rose est comparable au cycle de la vie humaine tel que nous le lisons chez

⁴²⁶ RICHARDSON (1977), p. 333.

⁴²⁷ Le verbe *iuuat* est conjugué au présent de l'indicatif et fait référence à un événement dans le présent.

⁴²⁸ Voyez le rapprochement avec HOR., *O.*, II, 11, 5-8.

⁴²⁹ Les verbes *interceperit* et *sparserit* sont conjugués au futur antérieur, ce qui signifie que la vieillesse n'a pas encore frappé le poète.

⁴³⁰ FEDELI (2022), p. 325.

⁴³¹ RICHARDSON (1977), pp. 441-445.

⁴³² HUTCHINSON (2006), p. 149.

⁴³³ HUTCHINSON (2006), p. 149 : les poètes utilisent communément la brièveté de la vie des fleurs pour illustrer la brièveté de la beauté. Voir également HOR., *O.*, II, 11, 9-10 ; OV., *A. A.*, III, 65-68.

Ovide⁴³⁴ : la fin de l'été, c'est-à-dire le moment auquel les fleurs se fanent à cause du Notus (*sub cocta iacere Noto*, v. 62)⁴³⁵, correspond à la fin de la jeunesse.

Ce précepte d'Acanthis fait quelque peu penser à la pensée d'Horace avec l'idée de profiter de la jeunesse⁴³⁶, mais pour des raisons différentes du poète épicurien. En effet, le poème de Propertius contient une toile de fond supplémentaire puisqu'il s'inscrit dans le domaine de l'élégie amoureuse⁴³⁷, une thématique qu'Horace ne convoque que très rarement dans les poèmes où *uer* est au service de l'épicurisme⁴³⁸.

Ov., *A. A.*, III, 57-82

L'expression *uernos annos* (v. 61) désigne les années printanières, c'est-à-dire les premières années de la vie, les années de la jeunesse. Le contexte d'apparition est lui-même révélateur par rapport à ce motif. Au sein des vers 57 à 82, Ovide se livre à une leçon morale, non en tant qu'épicurien comme l'aurait fait Horace, mais en tant que « *praeceptor*⁴³⁹ » qui rappelle à ses élèves que la vieillesse arrive rapidement (*uenturae senectae*, v. 59) et que, pour séduire les hommes, elles doivent mettre à profit leur jeune âge avant qu'il ne soit trop tard (*dum licet*, v. 61)⁴⁴⁰. Le champ lexical des âges de la vie est d'ailleurs très bien représenté dans ce passage : *puellae* (v. 57), *senectae* (v. 59), *aetate* et *aetas* (v. 65), *anus* (v. 70), *uirgine* (v. 75), *senes* (v. 78), *iuventae* (v. 81) et *senescit* (v. 82). L'alternance des allusions à la jeunesse et à la vieillesse crée une insistance sur leurs caractères opposés et renforce ainsi la nécessité pour les *puellae* de faire valoir leur jeunesse (*utendum est aetate*, v. 65) et leur beauté dans la conquête de l'amour avant que ces atouts ne disparaissent⁴⁴¹. Ovide utilise l'image de la fleur (*uiolaria*, v. 67) – qui représente la jeunesse de jadis – remplacée par de simples branches nues (*frutices*, v. 67) afin de rappeler la brièveté de cet âge⁴⁴², et *a fortiori* de la vie.

Ov., *M.*, VII, 275-293

Les vers 159 à 293 du septième livre des *Métamorphoses* font le récit de la légende d'Éson, le père de Jason, que Médée a réussi à faire rajeunir grâce à ses pouvoirs de

⁴³⁴ Ov., *M.*, XV, 199-213.

⁴³⁵ Il s'agit du vent du sud qui souffle à la fin de l'été.

⁴³⁶ FEDELI (2022), p. 325.

⁴³⁷ HUTCHINSON (2006), p. 136.

⁴³⁸ Voir *O.*, II, 11 où Horace explique que la vieillesse chasse les amours folâtres (*pellente lasciuos amores*, v. 7).

⁴³⁹ GIBSON (2010), p. 109.

⁴⁴⁰ GIBSON (2010), p. 109.

⁴⁴¹ GIBSON (2010), p. 110.

⁴⁴² GIBSON (2010), p. 114.

magicienne⁴⁴³. L'occurrence de *uernat* apparaît à la fin de l'histoire (v. 284), lorsque le remède dévoile sa puissance en régénérant la nature avant d'être utilisé sur Éson⁴⁴⁴. Médée contrôle d'abord l'efficacité du mélange sur une branche d'olivier qui, de desséchée (*arenti ramo*, v. 277), reverdit (*fit uiridis*, v. 280) et récupère ses fruits en un instant (*gravidis oliuis*, v. 281). Quelques gouttes du remède tombent également sur le sol et l'effet est immédiat : la terre récupère son aspect printanier (*uernat humus*, v. 284) en se couvrant de végétation, tels que des fleurs (*flores*, v. 284) et un gazon tendre (*molliā pabula*, v. 284). Ces deux premiers phénomènes illustrent la fécondité de la nature lorsqu'elle connaît le processus de renouveau, ici matérialisé par un mélange préparé. Le troisième et dernier miracle est celui du rajeunissement d'Éson. Celui-ci est d'un âge relativement avancé puisqu'il a une barbe et des cheveux blanchis (*barba comaeque canitie posita*, vv. 288-289) ainsi que d'autres traits propres à la vieillesse (*ueterem cruorem*, v. 286 ; *macies*, v. 290 ; *pallor*, v. 290 ; *situs*, v. 290 ; *cauae*, v. 291 ; *rugae*, v. 291). Médée le plonge dans un sommeil profond qui ressemble à la mort (*exanimi similem*, v. 254), et après lui avoir administré sa préparation, il retrouve sa jeunesse et sa vigueur (*membra luxuriant*, v. 292).

Par la mise en parallèle des processus naturels et du miracle opéré sur Éson, nous constatons que le cycle de la vie humaine imite exceptionnellement celui de la nature. La terre demeure dans un état improductif et stérile en hiver – elle est comme morte – et retrouve sa fraîcheur au printemps. De la même manière, dans la façon dont les actions sont menées, le vieillard doit d'abord se trouver dans un état proche de la mort avant de regagner sa jeunesse et de revenir au printemps de sa vie. Dans ce passage, *uernat* définit bien le processus naturel, mais par la thématique de l'histoire, il est nécessairement lié à la jeunesse.

⁴⁴³ HILL (1992), p. 199.

⁴⁴⁴ BÖMER (1976b), p. 276 : Éson est rajeuni en vv. 285-293.

Conclusion

Grâce à la méthodologie mise en place ainsi qu'aux outils statistiques utilisés, ce mémoire semble avoir apporté sa part de renouveau et d'originalité pour l'étude de *uer* et ses dérivés dans la poésie latine de l'époque augustéenne.

L'analyse statistique de données textuelles a servi de point de départ pour l'ensemble de la recherche. Les histogrammes de distribution ont ainsi fait apparaître la répartition des cinquante-neuf occurrences du lemme *uer* au sein du corpus traité. En guise de premières constatations, mentionnons le fait que les œuvres dans lesquelles *uer* était le plus employé appartenaient à la poésie didactique et scientifique. En effet, les *Géorgiques* et les *Fastes* comptabilisent à elles seules presque la moitié des occurrences de *uer* (trente-trois au total). Cependant, il ne s'agit pas forcément des occurrences qui possèdent le plus d'intérêt car la plupart de celles-ci sont de simples indications temporelles qui fournissent un repère, que ce soit pour les travaux des agriculteurs ou pour les fêtes du calendrier romain.

L'étude a progressivement pris une dimension lexicale à travers l'observation des graphes de co-occurents et de poly-cooccurrents. Par ce biais, nous avons pu mettre en lumière les associations sémantiques les plus usitées dans le corpus des cinq auteurs, pour ensuite préciser celles qui étaient davantage spécifiques à Virgile, à Horace et à Ovide. Une première approche thématique a ainsi pu être mise en évidence. La poly-cooccurrence a quant à elle objectivé le *topos* littéraire du cycle des saisons, qui est surtout caractéristique de Horace et Ovide. Il s'agit d'un premier phénomène récurrent qui relève par ailleurs du domaine thématique. Nous avons ensuite étudié les adjectifs qui qualifient *uer* chez les cinq auteurs et établi un classement qui a révélé une affinité entre les types d'adjectifs utilisés et certains motifs/thématiques récurrents.

En s'appuyant sur ces éléments, notre travail a pu développer une approche thématique en envisageant les occurrences de *uer* selon leur contexte d'apparition dans les œuvres de Virgile, Horace et Ovide.

Les trois poètes susmentionnés mettent ainsi en scène des motifs récurrents et les adaptent souvent à leur pensée et à leur sensibilité *sui generis*. L'association entre le *locus amoenus* et le printemps apparaît de fait chez les trois auteurs, mais chacun d'eux décrit un lieu bien spécifique qu'il affectionne particulièrement. Pour construire sa vision des conditions climatiques durant l'âge d'or, Ovide s'est probablement largement inspiré du texte de Virgile qui dépeignait déjà un printemps éternel lors de la naissance du monde. Horace et Ovide se

servent manifestement du cycle des saisons pour illustrer leur pensée : il est au service de la pensée épicurienne chez Horace, tandis qu'Ovide l'utilise pour étayer une théorie pythagoricienne. En somme, les fondements des motifs sont identiques mais chaque poète les convoque pour soutenir sa philosophie ou ses inclinations propres.

Les labours, les semailles, la plantation des vignes, le bétail et les abeilles sont quant à eux les principales préoccupations de Virgile. En effet, s'il évoque le printemps⁴⁴⁵ dans les *Géorgiques*, c'est avant tout pour dresser un calendrier agricole et fournir des repères, tant météorologiques qu'astronomiques, aux agriculteurs. Virgile, dont l'approche paraît plus pragmatique, est davantage sensible au phénomène de transformation de la nature lors du passage de l'hiver au printemps parce que cette transition annonce la reprise du travail après l'« *otium* hivernal⁴⁴⁶ ». Il insiste, plus que tout autre, sur l'équilibre climatique printanier et la fécondité de la nature engendrée par celui-ci.

Dans ses tableaux en lien avec l'épicurisme, Horace instaure systématiquement un jeu d'opposition entre le printemps et l'hiver selon différents points de vue. Au niveau climatique, il indique les changements subis par la nature, modifiant ainsi l'aspect du paysage. Ces transformations impactent également les activités humaines, divines et animales, qui peuvent alors reprendre leur cours⁴⁴⁷. Le phénomène intéressant pour sa démonstration est surtout représenté par les changements inhérents à la succession cyclique des saisons – avec une idée de renouveau – qu'il met en contraste avec l'inéluctabilité de la mort chez l'Homme. Ces descriptions du renouveau de la nature invitent finalement le destinataire à profiter de son existence⁴⁴⁸. Le printemps est effectivement évoqué en tant que saison au sein de l'œuvre d'Horace, mais les idées développées dans ses poèmes servent surtout à la convocation allégorique de la jeunesse dorée.

Ovide est quant à lui surtout intéressé par les transformations et/ou les transitions d'une saison à l'autre. Par conséquent, *uer* est fréquemment accompagné des autres saisons et le passage prend souvent la forme d'un cycle ou d'une « ronde des saisons⁴⁴⁹ ». Il décrit longuement les effets de la saison nouvelle sur la nature en des termes très semblables, mettant ainsi en évidence le phénomène de renouveau et la fécondité de la végétation au printemps. À

⁴⁴⁵ Chez Virgile, *uer* prend toujours le sens de « printemps ».

⁴⁴⁶ DEHON (1993), p. 92.

⁴⁴⁷ DEHON (1993), p. 156.

⁴⁴⁸ DEHON (1993), p. 153.

⁴⁴⁹ Sur ce motif, voir GEIKIE (1912), pp. 237-238 ; DEHON (2019), pp. 212-215.

travers les thématiques de l'âge d'or et de la jeunesse⁴⁵⁰, Ovide insiste sur l'idée du printemps représentant les débuts. En outre, *uer* apparaît au sein de procédés de style variés, tels que des comparaisons, des métaphores et des adynata. Dans les œuvres de l'exil, les adynata sont utilisés en tant que négation du printemps, ou plus généralement des saisons, et permettent d'insister sur le malheur et la souffrance du poète.

Plus avant, nous avons étendu le cadre de la recherche à *uernus* et *uernare* afin de vérifier l'existence ou non d'autres associations. Le relevé des occurrences a pu être réalisé grâce aux bases de données textuelles. La dimension statistique de l'étude était dans ce cas beaucoup plus limitée en raison d'un nombre d'occurrences plus faible. L'analyse thématique a quant à elle révélé l'existence de thématiques et de motifs semblables à ceux qui existent pour *uer*⁴⁵¹. Cependant, il y a davantage d'extraits où la combinaison substantif + *uernus* porte elle-même le signifié de la jeunesse (lorsque le substantif est relatif à la temporalité) ou dont le contexte est en lien étroit avec cet âge de la vie.

Finalement, les poètes de l'époque augustéenne décrivent les transformations engendrées par le retour du printemps en des termes semblables, mais chaque tableau s'inscrit dans une thématique particulière. Ils ne donnent pas de date de commencement et de fin de la saison, mais ils se concentrent davantage sur les ressentis y afférant. La sensibilité envers les phénomènes naturels étant omniprésente chez les Romains⁴⁵², l'arrivée du printemps se manifeste à travers de nombreux éléments perceptibles par les sens. Ainsi, la fonte des neiges, l'observation des constellations, le retour de l'hirondelle, etc. font appel à la vue ; les fleurs colorées sollicitent à la fois la vue et l'odorat ; le souffle du Zéphyr et la tiédeur du climat convoquent le toucher ; enfin, le chant des oiseaux stimule l'ouïe.

Cette première approche sur le traitement lexical et thématique de *uer* et ses dérivés chez les poètes latins de l'époque augustéenne permet en outre d'évoquer plusieurs pistes intéressantes qui pourraient prolonger la réflexion, tant d'un point de vue synchronique que diachronique.

Les tableaux printaniers sélectionnés dans ce travail font apparaître le printemps de manière explicite à travers l'occurrence des lemmes *uer*, *uernus* ou *uernare*. Le corpus pourrait être étendu en considérant les passages où le printemps n'est présent que de manière implicite,

⁴⁵⁰ Ovide est le seul poète chez qui *uer* prend le sens de « jeunesse » ou « printemps de la vie », pour deux extraits seulement (*M.*, X, 85 et *F.*, V, 525).

⁴⁵¹ L'*ekphrasis* ainsi que l'image de la jeunesse.

⁴⁵² Voir GEIKIE (1912).

uniquement à travers l'évocation d'éléments spécifiques à la saison. Une partie de ceux-ci est fournie par les graphes de co-occurents spécifiques du lemme *uer*, mais il est possible que ces mêmes termes apparaissent dans une description printanière implicite (c'est-à-dire sans que ne soit mentionné les lemmes *uer*, *uernus* ou *uernare*). Par exemple, le lemme *zephyrus*⁴⁵³ pourrait servir de point de départ à une nouvelle recherche car c'est le vent « dont le retour passait précisément pour indiquer le début du printemps⁴⁵⁴ ». Nous avons analysé neuf extraits qui faisaient apparaître simultanément les termes *uer* et *zephyrus*, mais *zephyrus* est présent dans trente-six autres passages pour le même corpus d'auteurs. Un retour aux textes permettra finalement de définir si le terme apparaît dans un tableau qui décrit le printemps ou s'il s'agit d'une simple mention du vent figurant dans un autre contexte.

La même démarche peut être répétée avec d'autres lemmes significatifs tels que *FLOS*, *FLOREO* ou *FLORIDVS* (surtout chez Ovide), mais aussi *NOVVS* et *VIRIDIS* qui traduisent l'idée de nouveauté et de vitalité. Si nous adoptons une conception plus calendaire, nous pouvons prendre comme repère les noms des mois sur lesquels s'étend le printemps ou les noms de leur divinité tutélaire : *MARTIVS_A* et *MARS_N* ; *APRILIS_A*, *APRILIS_N* et *VENVS_N* ; *MAIVS_A*, *MAIVS_N* et *MAIA_N*⁴⁵⁵. Les lemmes génériques des autres saisons peuvent également servir de point de départ : de la même manière que l'hiver est présent à travers *frigus* ou *nix* lorsqu'il contraste avec *uer*, *aestas* ou *autumnus*, le printemps peut être évoqué à travers certains traits climatiques ou attributs spécifiques (par exemple, *tepidus* ou *tepeo*) qui le distinguent des autres saisons.

Demeurant au sein de la littérature latine, nous pourrions également étendre le cadre de la recherche à d'autres époques et à d'autres auteurs afin d'envisager la question selon une perspective diachronique, superposée à une perspective synchronique. Nous pourrions par exemple comparer l'utilisation de *uer* à l'époque augustéenne et chez les auteurs latins tardifs afin de percevoir les potentielles évolutions dans les motifs traités.

En poursuivant la réflexion sur la thématique printanière et en sortant du strict cadre de la littérature latine, il est possible d'établir un parallèle avec la littérature française, plus spécifiquement la littérature du Moyen-Âge. Cette dernière emprunte en effet au latin, notamment au niveau des thèmes littéraires⁴⁵⁶. En outre, le sentiment de la nature était présent

⁴⁵³ Le logiciel *Hyperbase* distingue le lemme *ZEPHYRVS* de *ZEPHYRVS_N*. Dans notre corpus, le premier lemme compte quatre occurrences et le second en compte quarante-et-une.

⁴⁵⁴ DEHON (1993), p. 56.

⁴⁵⁵ Avec *Februarius*, nous n'obtenons aucun résultat dans le corpus des cinq auteurs.

⁴⁵⁶ Voir par exemple CURTIUS (1948) ; ZINK (2018).

chez les médiévaux, comme en témoignent les pratiques littéraires qui y consacrent des vers (« les strophes printanières, les reverdies, les pastourelles, [...] la célébration du *locus amoenus*⁴⁵⁷ »). Il s'agirait alors d'étudier les motifs ou les éléments empruntés à la littérature latine, voire même modifiés et adaptés spécifiquement à la littérature médiévale.

Aragon écrivait dans sa *Chronique du bel canto* « La poésie est le miroir brouillé de notre société. Et chaque poète souffle sur ce miroir : son haleine différemment l'embue. » Ainsi, au travers de notre modeste travail consacré au printemps, nous avons cherché à voir comment, en usant des mêmes mots, les différents poètes augustéens ont exprimé leur sensibilité *sui generis* et plus largement révélé, en palimpseste, la pensée et les conceptions des hommes de ce temps.

⁴⁵⁷ ZINK (2003), p. 30.

Bibliographie

A. Éditions

CATULLE, *Poésies*, texte établi et traduit par LAFAYE G. Paris, 1958 (CUF).

COLUMELLA, *On agriculture*, II, *res rustica V-IX*, with a recension of the text and an english translation by FORSTER E. S. and HEFFNER E. H., Londres, 1968 (LCL).

COLUMELLA, *On agriculture X-XII. On trees*, III, edited and translated by FORSTER E. S. and HEFFNER E. H., Londres, 1993 (LCL).

HORACE, *Odes et Épodes*, texte établi et traduit par VILLENEUVE F., Paris, 1959 (CUF).

JUVÉNAL, *Satires*, texte établi et traduit par DE LABRIOLLE P. et VILLENEUVE F., Paris, 2002 (CUF).

LUCRÈCE, *De Rerum Natura*, III, *Livres V et VI*, commentaire exégétique et critique par ERNOUT A. et ROBIN L., Paris, 1928 (CUF).

LUCRÈCE, *De Rerum Natura*, I, *Livres I et II*, commentaire exégétique et critique par ERNOUT A. et ROBIN L., Paris, 1962 (CUF).

OVIDE, *Contre Ibis*, texte établi et traduit par ANDRÉ J., Paris, 1963 (CUF).

OVIDE, *L'Art d'aimer*, texte établi et traduit par BORNECQUE H., Paris, 1960 (CUF).

OVIDE, *Fastes*, I, *Livres I-III*, texte établi, traduit et commenté par SCHILLING R., Paris, 1993 (CUF).

OVIDE, *Fastes*, II, *Livres IV-V*, texte établi, traduit et commenté par SCHILLING R., Paris, 1993 (CUF).

P. Ovidi Nasonis Fastorum libri sex, recensuerunt ALTON E. H., WORMELL D. E. W., COURTNEY E., Leipzig, 1985 (BSGRT).

OVIDE, *Les Métamorphoses*, I, (*I-V*), texte établi et traduit par LAFAYE G., Paris, 1961 (CUF).

OVIDE, *Les Métamorphoses*, II, (*VI-X*), texte établi et traduit par LAFAYE G., Paris, 1960 (CUF).

OVIDE, *Les Métamorphoses*, III, (*XI-XV*), texte établi et traduit par LAFAYE G., Paris, 1930 (CUF).

OVIDE, *Les remèdes à l'amour. Les produits de beauté pour le visage de la femme*, texte établi et traduit par BORNECQUE H., Paris, 1961 (CUF).

OVIDE, *Pontiques*, texte établi et traduit par ANDRÉ J., Paris, 2002 (CUF).

OVIDE, *Tristes*, texte établi et traduit par ANDRÉ J., Paris, 1987 (CUF).

PROPERCE, *Élégies*, texte établi, traduit et commenté par VIARRE S., Paris, 2005 (CUF).

Servii Grammatici qui feruntur in Vergilii carmina commentarii, recensuerunt THILO G. et HAGEN H., Leipzig, 1887 (BSGRT).

TIBULLE et les auteurs du corpus tibullianum, texte établi et traduit par PONCHONT M., Paris, 1931 (CUF).

VIRGILE, *Bucoliques*, texte établi et traduit par SAINT-DENIS E., Paris, 1942 (CUF).

VIRGILE, *Géorgiques*, texte établi et traduit par SAINT-DENIS E., Paris, 1963 (CUF).

B. Dictionnaires et encyclopédies

- EISENHUT (1955a) : EISENHUT W., art. « Ver », *RE* VIII A, 1 (1955), col. 905-911.
- EISENHUT (1955b) : EISENHUT W., art. « ver sacrum », *RE* VIII A, 1 (1955), col. 911-923.
- ELVERS (2010) : ELVERS K. L., art. « [1] M. V. Flaccus », *BNP* XV (2010), col. 323-325.
- ERNOUT, MEILLET (1967) : ERNOUT A., MEILLET A., *Dictionnaire étymologique de la langue latine*, 4^e édition, 2^e tirage augmenté de corrections nouvelles, Paris, 1967.
- FORCELLINI (1831) : FORCELLINI A., *Totius Latinitatis Lexicon, consilio et cura J. Facciolati, opera et studio Aegidii Forcellini alumni seminarii Patavini lucubratum*, 23^e édition, Schneeberg, 1831.
- GAFFIOT (2008) : GAFFIOT F., *Le grand Gaffiot. Dictionnaire Latin-Français*, 3^e édition revue et augmentée sous la direction de P. FLOBERT, Paris, 2008.
- GIANNARELLI (1988) : GIANNARELLI E., art. « ruber », *Enciclopedia virgiliana* IV (1988), pp. 589-592.
- GLARE (2012) : GLARE, P. G. W., *Oxford Latin Dictionary*, 2^e édition, Oxford, 2012.
- GRAF (2002) : GRAF F., art. « Ambarvalia », *BNP* I (2002), col. 566.
- GUNNING (1918) : GUNNING J., art. « Jahreszeiten », *RESuppl* III (1918), col. 1164-1175.
- HECKEL (2008) : HECKEL H., art. « Seasons », *BNP* XIII (2008), col. 176-180.
- HEINZE (2005) : HEINZE T., art. « Horae », *BNP* VI (2005), col. 482-483.
- HÜBNER (2006) : HÜBNER W., art. « Manilius [III 1] Roman didactic poet », *BNP* VIII (2006), col. 240-243.
- HUNZIKER (1969a) : HUNZIKER, art. « Ambarvale sacrum », *DAGR* I.1 (1969), p. 223.
- HUNZIKER (1969b) : HUNZIKER, art. « Cerealia », *DAGR* I.2 (1969), pp. 1020-1021.
- JOLLES (1913) : JOLLES [A.], art. « Horai », *RE* VIII, 2 (1913), col. 2300-2313.

- KIERDORF (2008) : KIERDORF W., art. « Sisenna », *BNP* XIII (2008), col. 508-509.
- LEWIS, SHORT (1955) : LEWIS C. T., SHORT C., *A Latin Dictionary founded on Andrew's edition of Freund's Latin Dictionary*, Oxford, 1955.
- LEY (2002) : LEY A., art. « Aphrodite », *BNP* I (2002), col. 831-836.
- LIDDELL, SCOTT (1968) : LIDDELL H. G., SCOTT R., *Greek-English Lexicon*, Oxford, 1968.
- OLSHAUSEN (2010) : OLSHAUSEN E., art. « Zephyrus », *BNP* XV (2010), col. 911-912.
- PHILLIPS (2010) : PHILLIPS C. R., art. « Ver sacrum », *BNP* XV (2010), col. 289-290.
- PRESCENDI (2004) : PRESCENDI F., art. « [6] Sex. Pompeius F. », *BNP* V (2004), col. 407-408.
- RIVES (2010) : RIVES J. B., art « Venus », *BNP* XV (2010), col. 284-287.
- STANZEL (2003) : STANZEL K.-H., art. « Bucolics », *BNP* II (2003), col. 800-806.
- TINNEFELD (2003) : TINNEFELD F., art. « Ceres », *BNP* III (2003), col. 158-162.
- WILLERS (2010) : WILLERS D., art. « Ver », *BNP* XV (2010), col. 288-289.

C. Études et commentaires

- ANDRÉ (1949) : ANDRÉ J., *Étude sur les termes de couleur dans la langue latine*, Paris, 1949.
- ANDRÉ (1974) : ANDRÉ J. M., *Le siècle d'Auguste*, Paris, 1974.
- BAILEY (1950a) : BAILEY C., *Titi Lucreti Cari. De rerum natura libri sex. Volume II. Commentary, Books I-III*, Oxford, 1950.
- BAILEY (1950b) : BAILEY C., *Titi Lucreti Cari. De rerum natura libri sex. Volume III. Commentary, Books IV-VI, addenda indexes, bibliography*, Oxford, 1950.
- BARCHIESI, TARRANT, KOCH (2019) : BARCHIESI A., TARRANT R., KOCH L., *Ovidio. Metamorfosi, Volume I (Libri I-II)*, Milan, 2019.
- BARR (1962) : BARR W., « Horace, Odes i. 4 », *The Classical Review* 12 (1962), pp. 5-11.
- BERTHOLD, QUERNER (2003) : BERTHOLD P., QUERNER U., « Les migrations des cigognes », *Pour la science* 304 (2003), pp. 58-63.

- BILLIARD (1928) : BILLIARD R., *L'agriculture dans l'Antiquité d'après les Géorgiques de Virgile*, Paris, 1928.
- BÖMER (1958) : BÖMER F., *P. Ovidius Naso. Die Fasten. Band II : Kommentar*, Heidelberg, 1958.
- BÖMER (1969) : BÖMER F., *P. Ovidius Naso. Metamorphosen. Kommentar. Buch I-III*, Heidelberg, 1969.
- BÖMER (1976a) : BÖMER F., *P. Ovidius Naso. Metamorphosen. Kommentar. Buch IV-V*, Heidelberg, 1976.
- BÖMER (1976b) : BÖMER F., *P. Ovidius Naso. Metamorphosen. Kommentar. Buch VI-VII*, Heidelberg, 1976.
- BÖMER (1980) : BÖMER F., *P. Ovidius Naso. Metamorphosen. Kommentar. Buch X-XI*, Heidelberg, 1980.
- BRUNET (2011) : BRUNET E., *Hyperbase : logiciel hypertexte pour le traitement documentaire et statistique des corpus textuels. Manuel de référence*, 2011.
- CÉLENTIN (2009-2010) : CÉLENTIN H., *Antrum, cauerna, specus & spelunca. Études contrastives*, Mémoire présenté à l'Université de Liège, Liège, 2009-2010.
- CLAUSEN (1995) : CLAUSEN W., *A commentary on Virgil Eclogues*, Oxford, 1995.
- COLEMAN (1977) : COLEMAN R., *Vergil. Eglogues*, Cambridge, 1977.
- COMMAGER (1967) : COMMAGER S., *The odes of Horace : a critical study*, Bloomington, 1967.
- COSTA (1984) : COSTA C. D. N., *Lucretius. De rerum natura V*, Oxford, 1984.
- CUCCHIARELLI (2023) : CUCCHIARELLI A., *A Commentary on Virgil's Eclogues*, Oxford, 2023.
- CURTIUS (1948) : CURTIUS E. R., *Europäische Literatur und lateinisch Mittelalter*, Berne, 1948.
- DAVIS (2010) : DAVIS G., *A Companion to Horace*, Oxford, 2010.
- DEFOURNY (1946) : DEFOURNY P., « Le printemps dans l'ode à Sestius (I, 4) », *Les Études Classiques* 14 (1946), pp. 174-194.
- DEHON (1993) : DEHON P.-J., *Hiems latina. Études sur l'hiver dans la poésie latine, des origines à l'époque de Néron*, Bruxelles, 1993.

- DEHON (2002) : DEHON P.-J., *Hiems nascens. Premières représentations de l'hiver chez les poètes latins de la République*, Rome, 2002.
- DEHON (2019) : DEHON P.-J., « L'épigramme CLE 439 (= CIL XI 6565) : une ronde des saisons et toute sa symbolique », *Rheinisches Museum* 162 (2019), pp. 206-221.
- DIGUET (2018) : DIGUET M., *Précis de littérature latine*, St-Armand-Montrond, 2018.
- DUTOIT (1936) : DUTOIT E., *Le thème de l'adynaton dans la poésie antique*, Paris, 1936.
- EDGEWORTH (1979) : EDGEWORTH R. J., « Does "Purpureus" Mean "Bright" ? », *Glotta* 57 (1979), pp. 281-291.
- ERLER (1980) : ERLER M., « Horaz über den Wandel der Jahreszeiten : Epikureische und stoische Motive in Carm. I 4 und IV 7 », *Rheinisches Museum* 123 (1980), pp. 333-336.
- FEDELI (2022) : FEDELI P., *Propertius. Elegies. Volume II (Libri III-IV)*, Milan, 2022.
- FORMICOLA (2018) : FORMICOLA C., *Epistulae ex Ponto. Libro III*, Pise, 2018.
- FRAENKEL (1957) : FRAENKEL E., *Horace*, Oxford, 1957.
- FRAZER (1929a) : FRAZER J. G., *The Fasti of Ovid. Commentary on books I and II*, Londres, 1929.
- FRAZER (1929b) : FRAZER J. G., *The Fasti of Ovid. Commentary on books III and IV*, Londres, 1929.
- FRAZER (1929c) : FRAZER J. G., *The Fasti of Ovid. Commentary on books V and VI*, Londres, 1929.
- FULKERSON (2017) : FULKERSON L., *A Literary Commentary on the Elegies of the Appendix Tibulliana*, Oxford, 2017.
- GALE (2000) : GALE M., *Virgil on the Nature of Things : The Georgics, Lucretius, and the Didactic Tradition*, Cambridge, 2000.
- GARRISON (1991) : GARRISON D. H., *The Student's Catullus*, Londres, 1991.
- GEIKIE (1912) : GEIKIE A., *The Love of Nature among the Romans during the Later Decades of the Republic and the First Century of the Empire*, Londres, 1912.
- GIBSON (2010) : GIBSON R. K., *Ovid : Ars Amatoria book 3*, Cambridge, 2010.

- GUSTIN (1935-1936) : GUSTIN R., *Les saisons dans la poésie latine*, Mémoire présenté à l'Université de Liège, Liège, 1935-1936.
- GUSTIN (1947a) : GUSTIN R., « Le printemps chez les poètes latins », *Les Études Classiques* 15 (1947), pp. 323-330.
- GUSTIN (1947b) : GUSTIN R., « Le nombre des saisons chez les poètes latins », *Les Études Classiques* 15 (1947), pp. 114-119.
- GUSTIN (1958) : GUSTIN R., « La saison de la troisième Bucolique de Virgile », *Les Études Classiques* 26 (1958), pp. 138-142.
- HAB (1998) : HAB P., *Der locus amoenus in der antiken Literatur : Zu Theorie und Geschichte eines literarischen Motivs*, Bamberg, 1998.
- HEURGON (1956) : HEURGON J., « Le *Ver sacrum* romain de 217 », *Latomus* 15 (1956), pp. 137-158.
- HILL (1992) : HILL D. E., *Ovid. Metamorphoses V-VIII*, Warminster, 1992.
- HINDS (2002) : HINDS S., « Landscape with figures : aesthetics of place in the *Metamorphoses* and its tradition », in HARDIE P. (éd.), *The Cambridge Companion to Ovid*, Cambridge, 2002, pp. 122-149.
- HUTCHINSON (2006) : HUTCHINSON G., *Propertius. Elegies. Book IV*, Cambridge, 2006.
- JOHNSTON (1963) : JOHNSTON A., « 'The Purple Year' in Pope and Gray », *The Review of English Studies* 14 (1963), pp. 389-393.
- LEACH (1974) : LEACH E. W., *Vergil's Eglogues. Landscapes of Experience*, Londres, 1974.
- LE BOEUFFLE (1977) : LE BOEUFFLE A., *Les noms latins d'astres et constellations*, Paris, 1977.
- LE BOEUFFLE (1987) : LE BOEUFFLE A., *Astronomie. Astrologie. Lexique latin*, Paris, 1987.
- LE BONNIEC (1958) : LE BONNIEC H., *Le culte de Cérès à Rome : des origines à la fin de la République*, Paris, 1958.
- MAYER (2012) : MAYER R., *Horace. Odes. Book I*, Cambridge, 2012.
- MYNORS (1990) : MYNORS R. A. B., *Virgil's Georgics*, Oxford, 1990.
- NISBET, HUBBARD (1978) : NISBET R. G. M., HUBBARD M., *A commentary on Horace : Odes, Book II*, Oxford, 1978.

- NISBET, RUDD (2010) : NISBET R. G. M., RUDD N., *A commentary on Horace : Odes, Book III*, Oxford, 2010 [2004].
- PIANEZZOLA, BALDO, CRISTANTE (2020) : PIANEZZOLA E., BALDO G., CRISTANTE L., *Ovidio. L'Arte di amare*, Milan, 2020.
- PRESTON (1918) : PRESTON K., « Aspects of Autumn in Roman Poetry », *Classical Philology* 13 (1918), pp. 272-282.
- PUTNAM (1973) : PUTNAM M. C. J., *Tibullus : a commentary*, Oklahoma, 1973.
- QUOILIN (1983-1984) : QUOILIN Chr., *Les quatre saisons dans les Odes et les Épodes d'Horace*, Mémoire présenté à l'U.C.L, Louvain, 1983-1984.
- QUOILIN (1947-1948) : QUOILIN M., *Le printemps chez les poètes latins*, Mémoire présenté à l'U.C.L., Louvain, 1947-1948.
- REYNEN (1965) : REYNEN H., « Ewiger Frühling und goldene Zeit. Zum Mythos des goldenen Zeitalters bei Ovid und Vergil » *Gymnasium* 72 (1965), pp. 415-433.
- RICHARDSON (1977) : RICHARDSON L., *Propertius. Elegies I-IV*, Oklahoma, 1977.
- RIMELL, PADUANO (2022) : RIMELL V., PADUANO G., *Ovidio. Rimedi contro l'amore*, Milan, 2022.
- ROCHETTE (2022) : ROCHETTE B., *Histoire de la littérature latine. Notes de cours*, Liège, 2022.
- ROSATI, TARRANT, CHIARINI (2009) : ROSATI G., TARRANT R., CHIARINI G., *Ovidio. Metamorfosi. Volume III (Libri V-VI)*, Milan, 2009.
- RUELENS (1943) : RUELENS J., « Les saisons dans les Bucoliques de Virgile. Chronologie et composition », *L'Antiquité classique* 12 (1943), pp. 79-92.
- SAINT-DENIS, VIDEAU, CASANOVA-ROBIN (2014) : SAINT-DENIS E., VIDEAU A., CASANOVA-ROBIN H., *Virgile. Bucoliques*, Paris, 2014.
- SOUBIRAN (1972) : SOUBIRAN J., « Une lecture des Bucoliques de Virgile », *Pallas* 19 (1972), pp. 41-73.
- THOMAS (2011) : THOMAS R. F., *Horace. Odes Book IV and Carmen Saeculare*, Cambridge, 2011.
- THOMAS (1999) : THOMAS R. F., *Reading Virgil and his texts. Studies in intertextuality*, Ann Arbor, 1999.
- THOMAS (1988a) : THOMAS R. F., *Virgil. Georgics. Volume 1 : Books I-II*, Cambridge, 1988.

- THOMAS (1988b) : THOMAS R. F., *Virgil. Georgics. Volume 2 : Books III-IV*, Cambridge, 1988.
- VANNI (2024) : VANNI L., « Hyperbase Web. (Hyper)Bases, Corpus, Langage », *Corpus* [en ligne] 25 (2024), <http://journals.openedition.org/corpus/8770> (page consultée le 6 août 2024).
- WILKINSON (1969) : WILKINSON L. P., *The Georgics of Virgil : a critical survey*, Cambridge, 1969.
- WILLIAMS (1979) : WILLIAMS R. D., *Virgil. The Eclogues & Georgics*, New-York, 1979.
- WOODMAN (1972) : WOODMAN A. J., « Horace's Odes *Diffugere niues* and *Soluitur acris hiems* », *Latomus* 31 (1972), pp. 752-778.
- WUILLEUMIER (1968) : WUILLEUMIER P., *Tarente des origines à la conquête romaine*, Paris, 1968 [1939].
- ZEHNACKER, FREDOUILLE (2023) : ZEHNACKER H., FREDOUILLE J.-C., *Littérature latine*, Paris, 2023.
- ZINK (2018) : ZINK M., *Littérature française du Moyen Âge*, Paris, 2018.
- ZINK (2003) : ZINK M., « Nature et sentiment », *Littérature* 130 (2003), Paris, pp. 39-47.

D. Ressources en ligne

- BREPOLIS, *Library of Latin Texts* [en ligne], <https://clt.brepolis.net/llta/pages/Search.aspx>.
- FORCELLINI A., FURLANETTO J., CORRADINI F., PERIN J., *Totius Latinitatis Lexicon*, Padoue, 1940 [1864-1926]. <https://clt.brepolis.net/dld/Dictionaries/Search>.
- THE PACKARD HUMANITIES INSTITUTE, *Classical Latin Texts (PHI)* [en ligne], <https://latin.packhum.org/>.
- VANNI L., *Hyperbase Web Edition* [en ligne], <https://hyperbase2.unice.fr/hyperbase/>.

Annexes

A. Analyses de données textuelles

Annexe n°1 : calcul de l'écart réduit pour le lemme *uer* dans l'ensemble des œuvres d'Ovide

$$Z = \frac{(k - f_1)}{\sqrt{f_1 q}}$$

$$Z = \frac{31 - (114 \cdot 0,112150674)}{\sqrt{114 \cdot 0,112150674 \cdot 0,887849326}}$$

$$Z = \frac{31 - 12,785176836}{\sqrt{11,351310637}}$$

$$Z = \frac{18,214823164}{3,369170616}$$

$$Z = 5,4$$

Annexe n°2 : liste des co-occurents spécifiques du lemme *uer* dans le corpus de la base *poetae240311* (contexte de quinze mots, orientation bidirectionnelle)

Indice de spécificité	Fréquence corpus	Fréquence partie	Mot
9.54	31	11	LEM:AESTAS
8.46	27	9	LEM:AVTVMNVS_1
7.8	94	11	LEM:HIEMS
6.99	113	10	LEM:FRIGVS
5.18	126	7	LEM:FLOS
5.16	41	5	LEM:ZEPHYRVS_N
5.09	5	3	LEM:GENITALIS
4.92	601	12	LEM:TEMPVS_1
4.76	432	10	LEM:NOVVS
4.59	10	3	LEM:LACTEO
4.59	33	4	LEM:NITEO
4.38	2	2	LEM:SATIO_1
4.38	2	2	LEM:FAVONIVS_N
4.28	97	5	LEM:SEMEN_1
4.22	17	3	LEM:BRVMA
4.21	103	5	LEM:VIRIDIS

4.14	3	2	LEM:ILLVCEO
4.14	3	2	LEM:APRILIS_N
4.04	638	10	LEM:PRIMVS
3.97	304	7	LEM:VLLVS
3.86	5	2	LEM:TRANO
3.83	77	4	LEM:REMITTO
3.82	147	5	LEM:FRONS_2
3.82	147	5	LEM:RVMPO
3.81	30	3	LEM:CALOR
3.76	6	2	LEM:INHORRESCO
3.76	6	2	LEM:IVLEVS_A
3.69	89	4	LEM:VTILIS
3.68	1404	14	LEM:CVM_3
3.68	36	3	LEM:FLOREO
3.66	37	3	LEM:TVMEO
3.62	96	4	LEM:POMVM
3.61	8	2	LEM:INAEQVALIS
3.6	278	6	LEM:HVMVS
3.56	815	10	LEM:TERRA
3.56	42	3	LEM:HIBERNVS
3.49	10	2	LEM:ROBVSTVS
3.49	10	2	LEM:TENOR
3.49	10	2	LEM:EVRVS
3.41	119	4	LEM:BREVIS
3.4	213	5	LEM:AGER
3.36	55	3	LEM:PECVS_2
3.3	230	5	LEM:REDEO_1
3.3	14	2	LEM:FLATVS
3.29	1102	11	LEM:IAM
3.29	60	3	LEM:ADEO_2
3.28	61	3	LEM:PRAETEREO_1
3.27	629	8	LEM:TVM
3.24	142	4	LEM:AETAS
3.24	64	3	LEM:QVOT_1
3.21	66	3	LEM:TEPIDVS
3.2	147	4	LEM:TVNC
3.19	68	3	LEM:ARATRVN
3.16	18	2	LEM:FAVVS
3.13	19	2	LEM:FETVS_2
3.13	265	5	LEM:HERBA
3.13	158	4	LEM:CANDIDVS
3.11	20	2	LEM:RECVRRO

3.11	20	2	LEM:PVTRIS
3.1	401	6	LEM:ANNVS
3.08	78	3	LEM:PISCIS
3.07	9965	49	LEM:ET_2
3.07	79	3	LEM:AVIDVS
3.05	22	2	LEM:TEPEO
3.05	22	2	LEM:RVSTICVS_1
3.05	81	3	LEM:AESTVS
3.03	23	2	LEM:MEDVLLA
3	24	2	LEM:DECEDO_1
3	86	3	LEM:SICCVS

Annexe n°3 : liste des co-occurents spécifiques du lemme *uer* dans le corpus de Virgile (base *poetae240311* ; contexte de quinze mots, orientation bidirectionnelle)

Indice de spécificité	Fréquence corpus	Fréquence partie	Mot
6.23	4	4	LEM:VTILIS
5.49	2	3	LEM:GENITALIS
5.45	21	5	LEM:AESTAS
5.44	252	11	LEM:CVM_3
4.88	16	4	LEM:SEMEN_1
4.71	6	3	LEM:PRAETEREO_1
4.49	8	3	LEM:TVMEO
4.26	11	3	LEM:CALOR
4.24	33	4	LEM:HIEMS
4.2	2	2	LEM:EVRVS
4.2	2	2	LEM:SATIO 1
4.2	2	2	LEM:TENOR
3.95	3	2	LEM:SVBDO
3.95	3	2	LEM:MEDVLLA
3.9	18	3	LEM:CONTINGO_1
3.9	18	3	LEM:ZEPHYRVS_N
3.86	19	3	LEM:CRESCO
3.78	4	2	LEM:TRANO
3.56	6	2	LEM:FLATVS
3.54	29	3	LEM:FRIGVS
3.49	31	3	LEM:ADEO_2
3.47	7	2	LEM:NONDVM
3.4	8	2	LEM:PVTRIS
3.4	8	2	LEM:MVNDVS_1
3.4	8	2	LEM:AVTVMNVS_1
3.4	8	2	LEM:GALLVS_N

3.37	83	4	LEM:FLVMEN
3.33	9	2	LEM:QVIA
3.27	41	3	LEM:FRONS_2
3.23	244	6	LEM:PRIMVS
3.22	11	2	LEM:AVIDVS
3.18	170	5	LEM:HIC_2
3.16	347	7	LEM:IAM
3.15	48	3	LEM:POSCO
3.08	14	2	LEM:HIBERNVS
3	16	2	LEM:POMVM
3	16	2	LEM:ORIGO
3	120	4	LEM:DVM_2

Annexe n°4 : liste des co-occurents spécifiques du lemme *uer* dans le corpus d’Horace (base *poetae240311* ; contexte de quinze mots, orientation bidirectionnelle)

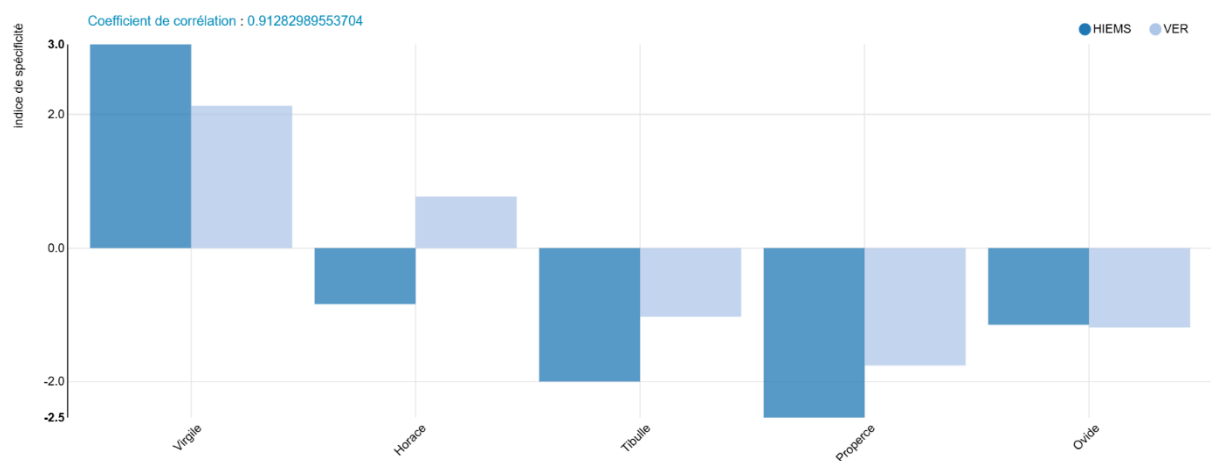
Indice de spécificité	Fréquence corpus	Fréquence partie	Mot
4.38	2	2	LEM:FAVONIVS_N
3.86	5	2	LEM:BRVMA
3.44	11	2	LEM:VIRIDIS
3.2	17	2	LEM:VBI_1

Annexe n°5 : liste des co-occurents spécifiques du lemme *uer* dans le corpus d’Ovide (base *poetae240311* ; contexte de quinze mots, orientation bidirectionnelle)

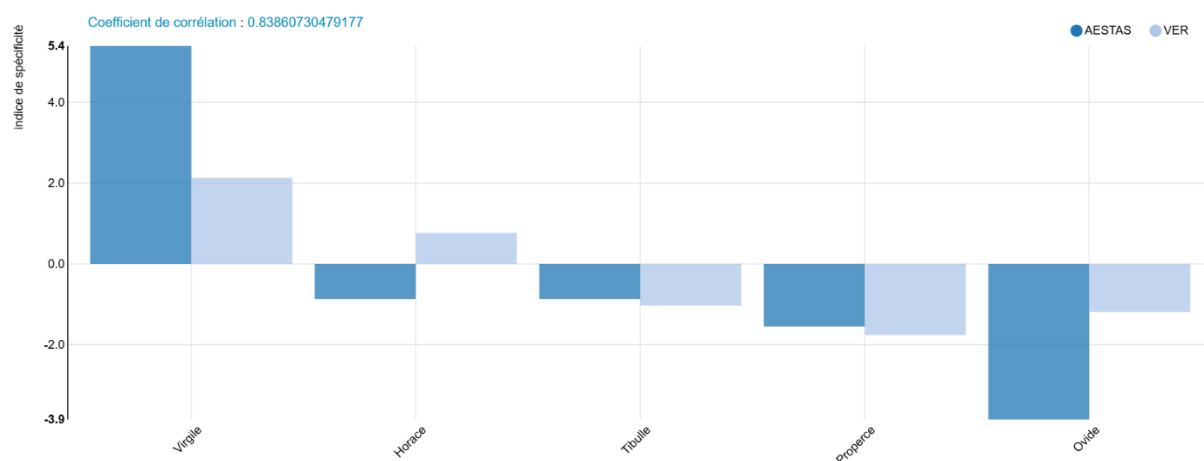
Indice de spécificité	Fréquence corpus	Fréquence partie	Mot
7.13	14	6	LEM:AVTVMNVS_1
7	7	5	LEM:AESTAS
5.76	50	6	LEM:HIEMS
5.72	441	12	LEM:TEMPVS_1
5.49	64	6	LEM:FRIGVS
5.31	75	6	LEM:FLOS
4.37	97	5	LEM:AGER
4.31	174	6	LEM:VLLVS
4.24	18	3	LEM:NITEO
4.22	280	7	LEM:NOVVS
4.18	3	2	LEM:APRILIS_N
4.03	24	3	LEM:FLOREO
4.02	4	2	LEM:ROBVSTVS
4.02	4	2	LEM:INAEQVALIS
3.95	74	4	LEM:AETAS
3.9	5	2	LEM:IVLEVS A
3.72	7	2	LEM:RVSTICVS_1

3.7	38	3	LEM:AESTVS
3.67	100	4	LEM:TVNC
3.65	8	2	LEM:LACTEO
3.61	193	5	LEM:VENVS N
3.61	43	3	LEM:REMITTO
3.59	9	2	LEM:FETVS_2
3.45	53	3	LEM:QVOT_1
3.44	54	3	LEM:INCIPIO
3.39	13	2	LEM:TEPEO
3.37	59	3	LEM:AVVS
3.36	60	3	LEM:RVMPO
3.29	65	3	LEM:SPATIVM
3.29	254	5	LEM:ANNVS
3.24	155	4	LEM:HERBA
3.24	70	3	LEM:RESTO
3.18	19	2	LEM:IVVENTA
3.18	19	2	LEM:SVS
3.15	20	2	LEM:PRIVSQVAM
3.1	83	3	LEM:BREVIS
3.07	23	2	LEM:CONTRAHO
3.04	189	4	LEM:NEQVE

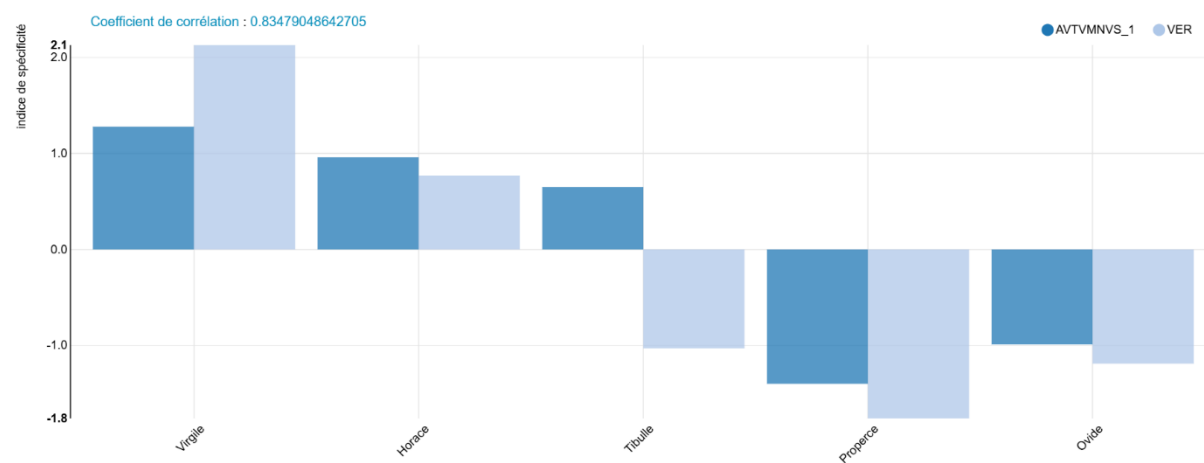
Annexe n°6 : histogramme double des lemmes *VER* et *HIEMS* (base *poetae240311*)



Annexe n°7 : histogramme double des lemmes *VER* et *AESTAS* (base *poetae240311*)



Annexe n°8 : histogramme double des lemmes *VER* et *AVTVMNVS_1* (base *poetae240311*)



B. Extraits des textes présentant les lemmes *uer*, *uernus*, *uerno*⁴⁵⁸

1. Virgile

B., IX, 37-43

<p><i>Id quidem ago et tacitus, Lycida, mecum ipse uoluto, si ualeam meminisse ; neque est ignobile carmen : « Huc ades, o Galatea : quis est nam ludus in undis ? Hic uer purpureum, varios hic flumina circum fundit humus flores ; hic candida populus antro imminet et lentae texunt umbracula uites. Huc ades ; insani feriant sine litora fluctus. »</i></p>	<p>J'y suis, et, à part moi, Lycidas, je roule dans ma tête mes souvenirs pour tâcher de les rappeler ; d'ailleurs ce n'est pas un poème inconnu : « Viens ici, Galatée ! à quoi bon jouer dans les flots ? Ici, le printemps rutil ; ici, au bord des cours d'eau, la terre épand ses fleurs diaprées ; ici, le peuplier blanc surplombe ma grotte, et les vignes souples tissent des ombrages. Viens ici ; laisse les vagues folles battre le rivage. »</p>
---	--

B., X, 70-74

<p><i>Haec sat erit, diuae, uestrum cecinisse poetam, dum sedet et gracili fiscellam textit hibisco, Pierides : uos haec facietis maxima Gallo, Gallo, cuius amor tantum mihi crescit in horas, quantum uere nouo uiridis se subicit alnus.</i></p>	<p>Il suffira, divines Piérides, à votre poète d'avoir chanté ces vers, tandis qu'assis il tressait une corbeille en brindilles de mauve ; vous les magnifierez pour Gallus, Gallus pour qui mon affection croît d'heure en heure, autant qu'au renouveau se hausse l'aune verdoyant.</p>
--	--

G., I, 43-49

<p><i>Vere nouo, gelidus canis cum montibus umor liquitur et Zephyro putris se glaeba resoluit, depresso incipiat iam tum mihi taurus aratro</i></p>	<p>Au renouveau, quand la glace fondue coule des montagnes blanches, et que le Zéphyr, désagrégeant la glèbe,</p>
--	--

⁴⁵⁸ Les éditions de référence ainsi que les traductions sont celles de la Collection des Universités de France (sauf mention contraire). Les extraits ont été classés par auteur et par œuvre, selon l'ordre chronologique.

<p><i>ingemere, et sulco adtritum splendescere uomer.</i> <i>Illa seges demum uotis respondet auari</i> <i>agricolae, bis quae solem, bis frigora sensit ;</i> <i>illius immensae ruperunt horrea messes.</i></p>	<p>l'émiette, je veux que, sans tarder, le taureau commence à gémir en tirant la charrue qu'on enfonce < dans le sol >, et que le soc resplendisse, frotté par le sillon. Une terre ne répond aux vœux du cultivateur âpre au gain que si elle a senti deux fois le soleil et deux fois les frimas ; celle-là fit toujours craquer les greniers sous des récoltes surabondantes.</p>
--	--

G., I, 215-218

<p><i>Vere fabis satio ; tum te quoque, medica, putres</i> <i>accipiunt sulci, et milio uenit annua cura,</i> <i>candidus auratis aperit cum cornibus annum</i> <i>Taurus et auerso cedens Canis occidit astro.</i></p>	<p>Au printemps, les semis de fèves ; au même moment, graine de Médie, les sillons ameublis t'accueillent, et revient annuellement la culture du millet, lorsque le Taureau brillant aux cornes dorées ouvre l'année, et que, se retirant devant la croupe de l'astre le Chien se couche.</p>
--	--

G., I, 311-315

<p><i>Quid tempestates autumnus et sidera dicam</i> <i>atque, ubi iam breuiorque dies et mollior aestas,</i> <i>quae uigilanda uiris, uel cum ruit imbriferum uer,</i> <i>spicea iam campis cum messis inhorruit et cum</i> <i>frumenta in uiridi stipula lactentia turgent ?</i></p>	<p>Dirai-je les tempêtes et les constellations d'automne ? à quoi les gens doivent veiller quand le jour déjà raccourcit et que l'été mollit ? ou bien lorsque s'abat le printemps porteur de pluies, sur les campagnes déjà hérissées d'une moisson d'épis, et que les grains laiteux du blé se gonflent dans leur bale verte.</p>
--	--

G., I, 338-340

<p><i>In primis uenerare deos atque annua magnae sacra refer Cereri laetis operatus in herbis, extremae sub casum hiemis, iam uere sereno.</i></p>	<p>Avant tout honore les dieux, et, chaque année, renouvelle tes offrandes à la grande Cérès, en officiant sur l’herbe grasse, quand le déclin de l’hiver est achevé, quand le printemps est déjà serein.</p>
---	--

G., II, 149-150

<p><i>Hic uer adsiduom atque alienis mensibus aestas ; bis grauidae pecudes, bis pomis utilis arbor.</i></p>	<p>Ici règne un printemps perpétuel, et l’été en des mois qui ne sont pas les siens ; deux fois les brebis y sont pleines, deux fois l’arbre y donne des fruits.</p>
---	---

G., II, 315-322

<p><i>Nec tibi tam prudens quisquam persuadeat auctor tellurem Borea rigidam spirante mouere. Rura gelu tum claudit hiems nec semine iacto concretam patitur radicem affigere terrae. Optima uinetis satio, cum uere rubenti candida uenit auis longis inuisa colubris, prima uel autumnus sub frigora, cum rapidus sol nondum hiemem contingit equis, iam praeterit [aestas.</i></p>	<p>Que nul conseiller, si entendu qu’il soit, ne te persuade de retourner la terre durcie par le souffle de Borée. L’hiver alors tient les campagnes bloquées par le gel, et ne permet pas au plant mis en place d’enfoncer dans la terre sa racine engelée. La meilleure saison pour planter les vignes, c’est au printemps vermeil, quand l’oiseau blanc, haï des longues couleuvres, est revenu ou bien vers les premiers froids de l’automne, quand le soleil dévorant n’atteint pas encore l’hiver avec ses chevaux, et que déjà l’été n’est plus.</p>
--	--

<p><i>Ver adeo frondi nemorum, uer utile siluis ; uere tument terrae et genitalia semina poscunt. Tum pater omnipotens fecundis <u>imbribus</u> Aether conjugis in gremium laetae descendit et omnis magnus alit magno commixtus corpore fetus. Auia tum resonant aibus uirgulta canoris et Venerem certis repetunt armenta diebus. Parturit almus ager, Zephyrique <u>tepentibus auris</u> laxant arua sinus ; superat tener omnibus umor ; inque nouos <u>soles</u> audent se germina tuto credere, nec metuit surgentis pampinus <u>Austros</u> aut actum caelo magnis <u>Aquilonibus imbrem</u> : sed trudit gemmas et frondis explicat omnis. Non alios prima crescentis origine mundi illuxisse dies aliumue habuisse tenorem crediderim ; uer illud erat, uer magnus agebat orbis et hibernis parcebant flatibus Euri, cum primae lucem pecudes hausere uirumque terrea progenies duris caput extulit aruis immissaeque ferae siluis et sidera caelo. Nec res hunc tenerae possent perferre laborem, si non tanta quies iret <u>frigusque caloremque</u> inter et exciperet caeli indulgentia terras.</i></p>	<p>Oui, c'est le printemps qui pare les bosquets de leur feuillage, le printemps qui pare les forêts ; au printemps les terres se gonflent et réclament les semences génératrices. Alors, le Père tout-puissant, l'Éther descend en pluies fécondantes dans le sein de son épouse prolifique et, uni dans une puissante étreinte à son corps puissant, vivifie tous les embryons. Alors les oiseaux mélodieux font résonner les buissons écartés, et le bétail réclame Vénus à dates fixes. La terre nourricière est en gésine, et, aux souffles tièdes de Zéphyr, les champs ouvrent leur sein ; partout surabonde une sève tendre ; les poussées nées des germes osent sans crainte se confier aux rayons du soleil nouveau, et le pampre ne redoute pas le lever des Autans, ni l'averse précipitée du ciel par les puissants Aquilons, mais il pousse ses bourgeons et déploie toutes ses feuilles. Je croirais bien qu'à l'origine première du monde en formation brillèrent des jours tout pareils avec une pareille continuité ; c'était le printemps, son printemps que vivait le vaste univers, et les Eurus ménageaient leurs souffles hivernaux, lorsque les premiers</p>
--	---

	<p>animaux s'abreuverent de lumière, que les hommes nés de la terre haussèrent leur tête hors des guérets durs, que les fauves furent lâchés dans les forêts et les constellations dans le ciel. Les êtres délicats ne pourraient supporter de telles épreuves, si une pause aussi longue ne s'intercalait pas entre le froid et la chaleur, et si la clémence du ciel n'était pas accueillante à la terre.</p>
--	---

G., III, 269-275

<p><i>Illas ducit amor trans Gargara transque sonantem Ascanium ; superant montis et flumina tranant ; continuoque, auidis ubi subdita flamma medullis (uere magis, quia uere calor redit ossibus), illae ore omnes uersae in Zephyrum stant rupibus altis exceptantque leuis auras et saepe sine ullis coniugiis uento grauidae (mirabile dictu).</i></p>	<p>L'amour les entraîne au-delà du Gargare, au-delà du bruyant Ascanius ; elles franchissent les montagnes, traversent les fleuves à la nage, et aussitôt que la flamme du désir s'est allumée dans leurs moelles – au printemps surtout, car c'est au printemps que la chaleur recommence à gagner les os –, elles se dressent toutes sur les hauts rochers, face au Zéphyr, elles se pénètrent des brises légères et souvent, sans aucun accouplement, fécondées par le vent, ô merveille !</p>
--	---

G., III, 425-434

<p><i>Est etiam ille malus Calabris in saltibus anguis, squamea conuoluens sublato pectore terga, atque notis longam maculosus grandibus aluom ; qui, dum amnes ulli rumpuntur fontibus et dum</i></p>	<p>Il y a dans les halliers de Calabre un autre serpent malfaisant : la poitrine dressée, il déroule son dos écailleux et son long ventre marqué de grandes</p>
--	---

<p><i>uere madent udo terrae ac pluuiialibus Austris, stagna colit ripisque habitans hic piscibus atram improbus ingluuiem ranisque loquacibus explet ; postquam exusta palus terraeque ardore dehiscunt, exsilit in siccum et flammantia lumina torquens saeuit agris asperque siti atque exterritus aestu.</i></p>	<p>taches ; tant que des cours d’eaux jaillissent de leurs sources, tant que les terres sont détrempées par l’humidité printanière et les autans pluvieux, il habite les étangs et, fixé sur leurs rives, il assouvit son affreuse voracité en s’acharnant sur les poissons et les grenouilles bavardes. Quand le marais est desséché et que la chaleur fendille la terre, il s’élance en lieu sec et, roulant des yeux enflammés, il se déchaîne dans la campagne, exaspéré par la soif et affolé par la canicule.</p>
--	--

G., IV, 18-24

<p><i>At liquidi fontes et stagna uirentia musco adsint et tenuis fugiens per gramina riuos, palmaque uestibulum aut ingens oleaster inumbret ; ut, cum prima noui ducent examina reges uere suo ludetque fauis emissa iuuentus, uicina inuitet decedere ripa calori, obuiaque hospitiis teneat frondentibus arbor.</i></p>	<p>Mais qu’il y ait là des sources limpides, des mares vertes de mousse, ou un mince ruisseau fuyant parmi le gazon ; qu’un palmier ou un grand olivier donne de l’ombre à leur vestibule. Ainsi, quand les nouveaux rois se mettront à la tête des essaims, au printemps qui est leur saison, lorsque cette jeunesse échappée des rayons prendra ses ébats, la rive proche les invitera à se soustraire à la chaleur, et l’arbre placé sur leur passage les retiendra sous son feuillage hospitalier.</p>
---	---

G., IV, 77-81

<p><i>ergo, ubi uer nactae sudum camposque patentis, erumpunt portis ; concurritur; aethere in alto fit sonitus, magnum mixtae glomerantur in orbem praecipitesque cadunt ; non densior aere grando, nec de concussa tantum pluit ilice glandis.</i></p>	<p>Donc quand elles ont trouvé une journée de printemps sereine, et les plaines du ciel dégagées, elles s'élancent hors des portes ; la bataille s'engage ; dans les hauteurs de l'éther un bruit retentit ; elles se confondent en un vaste tourbillon et tombent précipitées ; la grêle n'est pas plus drue dans l'air, ni aussi nombreux les glands qui pleuvent de l'yeuse qu'on secoue.</p>
--	---

G., IV, 134-138

<p><i>Primus uere rosam atque autumnos carpere poma ; et, cum tristis hiems etiamnum frigore saxa rumperet et glacie cursus frenaret aquarum, ille comam mollis iam tondebat hyacinthi aestatem increpitans seram Zephyrosque morantis.</i></p>	<p>Le premier, au printemps, il cueillait la rose et des fruits à l'automne, et quand le triste hiver faisait encore par le froid éclater les pierres et de sa glace immobilisait les eaux courantes, lui déjà émondait la chevelure de la souple hyacinthe, en se raillant du retard de l'été et de la lenteur des Zéphyrus.</p>
---	--

2. Horace

O., I, 4

<p><i>Soluitur acris hiems grata uice ueris et Fauoni trahuntque siccis machinae carinas, ac neque iam stabulis gaudet pecus aut arator igni nec prata canis albicant pruinis. Iam Cytherea choros ducit Venus imminente luna iunctaeque Nymphis Gratiae decentes alterno terram quatunt pede, dum grauis Cyclopum</i></p>	<p>L'âpre hiver s'amollit au doux retour du printemps et du Favonius ; les rouleaux font glisser les quilles à sec ; le troupeau ne se plaît plus à l'étable ni le laboureur devant le feu, et les prés ne sont plus blancs de l'éclat du givre. Voici que la reine de Cythère,</p>
--	--

<p><i>Volcanus ardens uisit officinas.</i> <i>Nunc decet aut uiridi nitidum caput impedire myrto</i> <i>aut flore, terrae quem ferunt solutae ;</i> <i>nunc et in umbrosis Fauno decet immolare lucis,</i> <i>seu poscat agna siue malit haedo.</i> <i>Pallida Mors aequo pulsat pede pauperum tabernas</i> <i>regumque turris. O beate Sesti,</i> <i>uitae summa brevis spem nos uetat inchoare longam.</i> <i>Iam te premet nox fabulaeque Manes</i> <i>et domus exilis Plutonia, quo simul mearis,</i> <i>nec regna uini sortiere talis</i> <i>nec tenerum Lycidan mirabere, quo calet iuuentus</i> <i>nunc omnis et mox uirgines tepebunt.</i></p>	<p>que Vénus mène ses chœurs sous la lune haute, et, unies aux Nymphes, les Grâces charmantes frappent la terre de chaque pied tour à tour, pendant que le rutilant Vulcain visite les forges laborieuses des Cyclopes. Maintenant il convient d'enlacer nos chevelures luisantes avec le myrte vert ou les fleurs que portent les terres délivrées ; maintenant il convient, sous l'ombre des bois sacrés, de sacrifier à Faunus avec une agnelle, s'il la réclame, avec un chevreau, s'il le préfère. La pâle mort heurte du même pied les cabanes des pauvres et les châteaux des rois de la fortune. Opulent Sestius, la vie, au total si brève, nous défend d'entrer en de longs espoirs. Tout à l'heure vont peser sur toi la nuit et les Mânes, vains noms, et la demeure sans corps de Pluton. Aussitôt arrivé là, tu ne tireras plus aux osselets la royauté du vin, tu n'admireras plus l'adolescent Lycidas pour qui s'embrasent maintenant tous les jeunes gens, pour qui bientôt les vierges sentiront de doux feux.</p>
--	---

O., I, 23

<p><i>Vitas inuleo me similis, Chloe,</i> <i>quaerenti pauidam montibus auis</i> <i>matrem non sine uano</i> <i>aurarum et siluae metu.</i></p>	<p>Tu m'évites, Chloé, pareille au faon qui cherche sa mère craintive dans les détours des montagnes et que troublent d'une frayeur vaine les</p>
--	---

<p><i>Nam seu mobilibus ueris inhorruit aduentus foliis, seu uirides rubum dimouere lacertae, et corde et genibus tremit.</i></p> <p><i>Atqui non ego te, tigris ut aspera Gaetulusue leo, frangere persequor : tandem desine matrem tempestiua sequi uiro.</i></p>	<p>brises et la forêt, car, si l'arrivée du printemps agite d'un frémissement les feuilles mouvantes, si les lézards verts font s'écarter la ronce, son cœur et ses genoux tremblent. Et pourtant je ne suis pas un tigre farouche ni un lion de Gétulie, je ne te poursuis point pour te broyer : cesse enfin de courir après ta mère quand tu es à point pour l'homme.</p>
--	---

O., II, 6

<p><i>Septimi, Gadis aditure mecum et Cantabrum indoctum iuga ferre nostra et barbaras Syrtis, ubi Maura semper aestuat unda,</i></p> <p><i>Tibur Argeo positum colono sit meae sedes utinam senectae, sit modus lasso maris et uiarum militiaeque.</i></p> <p><i>Vnde si Parcae prohibent iniquae, dulce pellitis ouibus Galaesi flumen et regnata petam Laconi rura Phalantho.</i></p> <p><i>Ille terrarum mihi praeter omnis angulus ridet, ubi non Hymetto mella decedunt uiridique certat baca Venafro,</i></p> <p><i>uer ubi longum tepidasque praebet Iuppiter brumas et amicus Aulon fertili Baccho minimum Falernis</i></p>	<p>Septimius, toi qui irais avec moi jusqu'à Gadès, et chez le Cantabre mal instruit à porter notre joug, et dans les Syrtes barbares où toujours bouillonne l'onde maure, puisse Tibur, fondée par le colon argien, être le séjour, être pour moi le terme, après les fatigues de la mer et des voyages et du service ! Si la rigueur des Parques m'interdit ce lieu, je voudrais gagner le doux Galèse, avec ses brebis habillées d'une peau, et les campagnes où régna le Laconien Phalanthe. Plus que tous, il me sourit, ce coin de terre où le miel ne cède point devant le miel de l'Hymette, où l'olive rivalise avec l'olive de la verte Vénafre, où Jupiter accorde un long printemps et des hivers tièdes, où l'Aulon, aimé du fécond Bacchus, n'envie rien aux raisins de Falerne.</p>
--	---

<p><i>inuidet uuis.</i></p> <p><i>Ille te mecum locus et beatae postulant arces ; ibi tu calentem debita sparges lacrima fauillam uatis amici.</i></p>	<p>Voilà le lieu et les hauteurs fortunées qui nous réclament, toi et moi ; là tu répandras les larmes dues sur la cendre chaude encore du poète inspiré, ton ami.</p>
--	--

O., II, 11, 1-20

<p><i>Quid bellicosus Cantaber et Scythes, Hirpine Quincti, cogitet Hadria diuisus obiecto, remittas quaerere nec trepides in usum</i></p> <p><i>poscentis aeui pauca : fugit retro leuis iuuentas et decor, arida pellente lasciuos amores canitie facilemque somnum.</i></p> <p><i>Non semper idem floribus est honor uernis neque uno luna rubens nitet uoltu : quid aeternis minorem consiliis animum fatigas ?</i></p> <p><i>Cur non sub alta uel platano uel hac pinu iacentes sic temere et rosa canos odorati capillos, dum licet, Assyriaque nardo</i></p> <p><i>potamus uncti ? dissipat Euius curas edacis. Quis puer ocius restinguet ardentis Falerni pocula praetereunte lympa ?</i></p>	<p>Ce que méditent le belliqueux Cantabre et le Scythe qui a, pour le séparer de nous, l'obstacle de l'Adriatique, renonce, Quinctius Hirpinus, à le rechercher, et ne t'agite point pour l'emploi d'une existence qui réclame peu de chose. Derrière nous s'enfuient la jeunesse au teint lisse et sa grâce ; l'âge blanchissant et desséché chasse les folâtres amours et le sommeil facile. Les fleurs du printemps n'ont point pour toujours leur beauté et la lune au rouge éclat ne garde pas toujours le même visage : pourquoi fatiguer ton âme de desseins éternels qui la dépassent ? pourquoi ne pas nous étendre sous ce platane, sous ce pin élevés, sans plus de façons, et, tant que nous le pouvons encore, embaumant nos cheveux gris de l'odeur des roses et les parfumant de nard assyrien, ne pas boire ? Euius dissipe les soucis rongeurs. Quel garçon sera le plus agile pour éteindre, dans les coupes, le feu du Falerne avec cette eau courante ?</p>
--	--

<p><i>Quid fles, Asterie, quem tibi candidi primo restituent uere Fauonii Thyna merce beatum, constantis iuuenem fide</i></p> <p><i>Gygen ? ille Notis actus ad Oricum post insana Caprae sidera frigidas noctes non sine multis insomnis lacrimis agit.</i></p> <p><i>Atqui sollicitae nuntius hospitae, suspirare Chloen et miseram tuis dicens ignibus uri, temptat mille uaffer modis.</i></p> <p><i>Vt Proetum mulier perfida credulum falsis inpulerit criminibus nimis casto Bellerophontae maturare necem, refert ;</i></p> <p><i>narrat paene datum Pelea Tartaro, Magnessam Hippolyten dum fugit abstinentes, et peccare docentis fallax historias monet.</i></p> <p><i>Frustra : nam scopulis surdior Icar uoces audit adhuc integer. At tibi ne uicinus Enipeus plus iusto placeat caue ;</i></p>	<p>Pourquoi pleures-tu, Astérié, celui que, dès le retour du printemps, les radieux Zéphyr te rendront riche du trafic de la Thynie, le jeune à la foi constante, Gygès ? Poussé par le Notus vers Oricum, quand venait d'apparaître l'orageuse constellation de la Chèvre, il passe dans l'insomnie, non sans bien des larmes, de froides nuits. Et pourtant un messenger de son hôtesse troublée, lui disant que Chloé soupire, qu'elle brûle, la malheureuse, des mêmes feux que toi, cherche, par mille adresses, à le séduire. De quelle façon une femme perfide poussa le crédule Prétus par des accusations mensongères, à précipiter le meurtre du trop pur Bellérophon, il en fait le récit, il raconte que Pélée manqua devenir la proie du Tartare en fuyant chastement la magnésienne Hippolyte. Bref, le séducteur rappelle des histoires induisant à faillir. C'est en vain : car, plus sourd que les rochers d'Icaros, Gygès écoute ces paroles sans en être, jusqu'ici, entamé. Mais toi, prends garde que ton voisin Enipée ne te plaise plus qu'il ne faut ;</p>
--	---

O., IV, 4, 1-12

<p><i>Qualem ministrum fulminis alitem, cui rex deorum regnum in aus uagas permisit expertus fidelem Iuppiter in Ganymede flauo, olim iuuentas et patrius uigor nido laborum protulit inscium uernique iam nimbis remotis insolitos docuere nisus uenti pauentem, mox in ouilia demisit hostem uiuidus impetus, nunc in reluctantis dracones egit amor dapis atque pugnae ;</i></p>	<p>Tel le ministre de la foudre, l'animal ailé à qui le roi des dieux confia la royauté des oiseaux vagabonds, car Jupiter avait, au sujet du blond Ganymède, éprouvé sa fidélité : un jour sa jeunesse et sa force héréditaire l'ont porté hors du nid, ignorant les fatigues, et les vents printaniers, ayant déjà chassé les nuages, l'ont instruit, craintif, à des efforts inusités ; bientôt, un élan impétueux l'a jeté en ennemi sur les bergeries ; enfin l'amour d'une chère abondante et de la lutte l'a poussé à braver les dragons au combat ;</p>
---	--

O., IV, 5, 1-16

<p><i>Diuis orte bonis, optume Romulae custos gentis, abes iam nimium diu ; maturum reditum pollicitus patrum sancto consilio redi. Lucem redde tuae, dux bone, patriae ; instar ueris enim uoltus ubi tuus adfulsit populo, gratior it dies et soles melius nitent. Vt mater iuuenem, quem Notus inuido flatu Carpathii trans maris aequora cunctantem spatio longius annuo dulci distinet a domo, uotis omnibusque et precibus uocat,</i></p>	<p>Toi qu'a fait naître la bonté des dieux, gardien excellent de la race de Romulus, tu es loin de nous depuis trop longtemps. Tu avais promis un prompt retour au conseil vénérable des Pères, reviens. Rends la lumière à ta patrie, ô bon chef ! Car, dès que ton visage, autre printemps, a brillé aux yeux du peuple, le jour va plus riant et les soleils ont plus d'éclat. Comme une mère, dont le Notus, de son souffle jaloux, arrête le fils par delà les espaces de la mer de Carpathos et le retient depuis plus d'une année loin de sa douce demeure, recourt aux</p>
--	---

<i>curuo nec faciem litore dimouet, sic desideriiis icta fidelibus quaerit patria Caesarem.</i>	vœux, aux présages, aux prières pour appeler le jeune homme et ne détache point son regard de la courbe du rivage, ainsi, blessée de regrets fidèles, la partie réclame César.
---	--

O., IV, 7

<i>Diffugere niues, redeunt iam gramina campis arboribusque comae ; mutat terra uices et decrescentia ripas flumina praetereunt ; Gratia cum Nymphis geminisque sororibus audet ducere nuda choros. Immortalia ne speres, monet annus et almum quae rapit hora diem. Frigora mitescunt Zephyris, uer proterit aestas, interitura simul pomifer autumnus fruges effuderit, et mox bruma recurrit iners. Damna tamen celeres reparant caelestia lunae : nos ubi decidimus quo pater Aeneas, quo diues Tullus et Ancus, pulis et umbra sumus. Quis scit an adiciant hodiernae crastina summae tempora di superi ? Cuncta manus auidas fugient heredis, amico quae dederis animo. Cum semel occideris et de te splendida Minos fecerit arbitria, non, Torquate, genus, non te facundia, non te restituet pietas ; infernus neque enim tenebris Diana pudicum liberat Hippolytum,</i>	Les neiges s'en sont allées ; déjà les plaines voient revenir leur gazon et les arbres leur chevelure ; la terre prend son nouvel aspect, et, décroissant, les fleuves coulent le long de leurs rives ; la Grâce, avec les Nymphes et ses deux sœurs, ose mener nue ses danses. Ne point espérer de choses immortelles, c'est le conseil que te donnent l'année et l'heure qui emporte le jour nourricier. Les froids s'adoucissent sous les Zéphyrs, le printemps disparaît sous les pas de l'été, qui périra aussitôt que l'automne, père des fruits, sera venu répandre ses dons, et bientôt cette course ramène l'hiver inactif. Du moins, les dommages que cause le ciel, les lunes rapides les réparent- elles ; mais nous, une fois descendus où est Énée le Père, où sont le riche Tullus et Ancus, nous ne sommes plus que poussière et ombre. Qui sait si, au total atteint aujourd'hui, les dieux d'en haut ajouteront les instants de demain ? Tous les biens que tu te seras
---	---

<p><i>nec Lethaea ualet Theseus abrumpere caro uincula Pirithoo.</i></p>	<p>accordés en ami de toi-même échapperont aux mains avides d'un héritier. Quand, une fois, tu auras succombé et que Minos aura rendu sur toi sentence éclatante, ni ta naissance, Torquatus, ni ton éloquence, ni ta piété ne te feront revivre : Diane, en effet, ne délivre point des ténèbres infernales le chaste Hippolyte, et Thésée n'a point le pouvoir de rompre les chaînes léthéennes pour son cher Pirithoüs.</p>
--	--

O., IV, 12

<p><i>Iam ueris comites, quae mare temperant, impellunt animae lintea Thraciae, iam nec prata rigent, nec fluuii strepunt hiberna niue turgidi.</i></p> <p><i>Nidum ponit, Ityn flebiliter gemens, infelix auis et Cecropiae domus aeternum obprobrium, quod male barbaras regum est ultra libidines.</i></p> <p><i>Dicunt in tenero gramine pinguium custodes ouium carmina fistula delectantque deum, cui pecus et nigri colles Arcadiae placent.</i></p> <p><i>Adduxere sitim tempora, Vergili ; sed pressum Calibus ducere Liberum si gestis, iuuenum nobilium cliens, nardo uina merebere.</i></p> <p><i>Nardi paruus onyx eliciet cadum,</i></p>	<p>Déjà les compagnons du printemps, qui clament la mer, les souffles de la Thrace, gonflent les voiles, déjà les prés ne sont plus gelés, et les fleuves ne grondent plus, grossis par la neige de l'hiver. Il fait son nid, celui qui gémit sur Itys d'une voix plaintive, l'oiseau infortuné, opprobre éternel de la maison de Cécrops pour avoir puni d'une horrible vengeance les passions des rois barbares. Voici que, sur le tendre gazon, ils chantent, s'accompagnant du chalumeau, les gardiens des grasses brebis, et qu'ils charment le dieu à qui plaisent les troupeaux et les noires collines de l'Arcadie. La saison a fait venir la soif, Virgile ; mais si tu es impatient d'aspirer la liqueur de Liber pressée à</p>
--	--

<p><i>qui nunc Sulpiciis accubat horreis, spes donare nouas largus amaraque curarum eluere efficax.</i></p> <p><i>Ad quae si properas gaudia, cum tua uelox merce ueni ; non ego te meis inmunem meditor tingere poculis, plena diues ut in domo.</i></p> <p><i>Verum pone moras et studium lucri, nigrorumque memor, dum licet, ignium misce stultitiam consiliis breuem : dulce est desipere in loco.</i></p>	<p>Calès, ô client de nobles jeunes hommes, il te faudra acheter ce vin avec du nard. Un petit onyx plein de nard fera sortir une jarre qui, pour le moment, repose dans les entrepôts de Sulpicius, généreuse à verser de nouveaux espoirs et puissante pour noyer l'amertume des soucis. Si tu as hâte de trouver ces joies, dépêche-toi de venir avec ta marchandise : ce n'est pas mon intention de t'humecter pour rien de mes coupes, comme si j'étais riche dans une maison pourvue de tout. Mais laisse là les retards et le souci du gain, et, songeant aux sombres flammes, mêle aux pensées sérieuses, quand tu le peux encore, une courte folie : il est doux de délirer à l'occasion.</p>
---	--

3. Tibulle

II, 1, 37-60

<p><i>Rura cano rurisque deos : his uita magistris desueuit querna pellere glande famem ; illi compositis primum docuere tigillis exiguam uiridi fronde operire domum ; illi etiam tauros primi docuisse feruntur seruitium et plaustro supposuisse rotam.</i></p> <p><i>Tum uictus abiere feri, tum consita pomus, tum bibit inriguas fertilis hortus aquas, aurea tum pressos pedibus dedit uua liquores mixtaque securo est sobria lympa mero.</i></p> <p><i>Rura ferunt messes, calidi cum sideris aestu</i></p>	<p>Je chante les campagnes et les dieux de la campagne : leurs leçons ont fait perdre à l'homme l'habitude d'assouvir sa faim avec le gland du chêne ; ces dieux lui ont appris les premiers à assembler des charpentes et à couvrir une étroite demeure d'un feuillage verdoyant ; les premiers aussi, dit-on, ils apprirent aux bœufs à le servir et adaptèrent au chariot la roue. Alors on renonça aux aliments</p>
--	---

<p> <i>deponit flauas annua terra comas ;</i> <i>rure leuis uerno flores apis ingerit alueo,</i> <i>compleat ut dulci sedula melle fauos.</i> <i>Agricola adsiduo primum satiatus aratro</i> <i>cantauit certo rustica uerba pede</i> <i>et satur arenti primum est modulatus auena</i> <i>carmen, ut ornatos diceret ante deos,</i> <i>agricola et minio suffusus, Bacche, rubenti</i> <i>primus inexperta duxit ab arte choros ;</i> <i>huic datus a pleno, memorabile munus, ouili</i> <i>dux pecoris curtas auxerat hircus opes.</i> <i>Rure puer uerno primum de flore coronam</i> <i>fecit et antiquis imposuit Laribus.</i> </p>	<p> sauvages, alors fut planté l'arbre fruitier, alors le jardin bien arrosé but l'eau qui le fertilisa, alors la grappe dorée, pressée sous les pieds, donna son jus et l'eau des sobres fut mélangée au vin pur qui ôte le souci. Les campagnes produisent les moissons, quand, au fort de la chaleur du soleil, la terre, chaque année, abandonne sa blonde chevelure ; à la campagne, au printemps, l'abeille légère amasse le suc des fleurs dans sa ruche, empressée à remplir du doux miel ses rayons. Le laboureur le premier, fatigué de pousser continuellement la charrue, a chanté des paroles rustiques d'une mesure déterminée et le premier, après avoir mangé, il modula sur les tuyaux séchés du chalumeau un air destiné à être joué devant les dieux couronnés de fleurs ; et c'est le laboureur qui, la figure rougie de vermillon, conduisit le premier, ô Bacchus, les danses dont l'art était jusqu'alors inconnu ; et on lui donnait en présent mémorable, tiré d'une étable bien pleine, le chef du troupeau, un bouc, grand accroissement pour de minces ressources. C'est à la campagne que pour la première fois l'enfant tressa une couronne de fleurs printanières et en ceignit les antiques dieux Lares. </p>
---	---

III, 5, 1-6

<p><i>Vos tenet, Etruscis manat quae fontibus unda, unda sub aestiuum non adeunda Canem, nunc autem sacris Baiarum proxima lymphis, cum se purpureo uere remittit humus. At mihi Persephone nigram denuntiat horam : immerito iuueni parce nocere, dea.</i></p>	<p>Vous êtes retenus auprès des eaux qui coulent des fontaines d'Étrurie, ces eaux où il ne faut pas aller au moment de la Canicule, mais qui valent bien les eaux sacrées de Baïes, maintenant que le printemps vermeil amollit la terre. Mais à moi, Perséphoné annonce l'approche de l'heure sombre : je n'ai pas commis de mal et je suis jeune, épargne-moi, ô déesse !</p>
--	---

4. Properce

III, 5, 17-26

<p><i>Lydus Dulichio non distat Croesus ab Iro : optima mors, Parcae quae uenit acta die. Me iuuat in prima coluisse Helicon iuuenta Musarumque choris implicuisse manus ; me iuuat et multo mentem uincire Lyaeo, et caput in uerna semper habere rosa. Atque ubi iam Venerem grauis interceperit aetas, sparserit et nigras alba senecta comas, tum mihi naturae libeat perdiscere mores, quis deus hanc mundi temperet arte domum.</i></p>	<p>Le lydien Crésus n'est pas loin d'Irus de Dulichium. C'est la meilleure mort qui vient au jour que la Parque a fixé. Je suis heureux d'avoir honoré l'Hélicon dans ma prime jeunesse et d'avoir donné les mains aux danses des Muses : je suis heureux d'enchaîner mon esprit avec un Lyaeus abondant et d'avoir toujours la tête sous une couronne de roses du printemps. Et quand l'âge pesant aura désormais interrompu les plaisirs de Vénus et que la vieillesse aura parsemé de blanc mes cheveux noirs, qu'il me plaise alors d'apprendre à fond les lois de la nature, quel dieu équilibre avec art cette demeure qu'est le monde.</p>
---	--

III, 9, 37-42

<p><i>Non flebo in cineres arcem sedisse paternos Cadmi, nec semper proelia clade pari, nec referam Scaeas et Pergama, Apollinis arces, et Danaum decimo uere redisse rates, moenia cum Graio Neptunia pressit aratro uictor Palladiae ligneus artis equus.</i></p>	<p>Je ne déplorerai pas la citadelle de Cadmus affaissée sur les cendres paternelles ni les combats toujours désastreux des deux côtés. Je ne dirai pas les portes Scées, et Pergame citadelle d'Apollon, et le retour des vaisseaux danaens au dixième printemps, quand les murs de Neptune furent écrasés avec une charrue grecque par le cheval de bois vainqueur construit grâce à l'art de Pallas.</p>
--	--

IV, 5, 59-64

<p><i>dum uernat sanguis, dum rugis integer annus, utere, ne quid cras libet ab ore dies ! Vidi ego odorati uictura rosaria Paesti sub matutino cocta iacere Noto. His animum nostrae dum uersat Acanthis amicae, per tenuem ossa mihi sunt numerata cutem.</i></p>	<p>« Tant que c'est le printemps dans ton sang et que tes années n'ont pas encore de rides, sers-t'en de peur que demain n'entame ta beauté ! J'ai vu les roseraies odorantes de Paestum destinées à vivre s'effondrer brûlées sous le souffle du Notus matinal ». Tandis qu'Acanthis bouleverse ainsi le cœur de notre amie, on peut déjà compter les os à travers ma peau mince.</p>
--	---

5. Ovide

A. A., I, 269-274

<p><i>Prima tuae menti ueniat fiducia, cunctas Posse capi ; capies, tu modo tende plagas. Vere prius uolucres taceant, aestate cicadae, Maenalius lepori det sua terga canis,</i></p>	<p>Avant tout, que ton esprit soit bien persuadé que toutes les femmes peuvent être prises : tu les prendras ; tends seulement tes filets. Les oiseaux</p>
---	--

<p><i>Femina quam iuueni blande temptata repugnet.</i></p> <p><i>Haec quoque, quam poteris credere nolle, uolet.</i></p>	<p>se tairont au printemps, en été les cigales, le chien du Ménale fuira devant le lièvre, avant que la femme résiste aux sollicitations caressantes d'un homme. Celle même, dont tu pourras croire qu'elle ne veut pas, voudra.</p>
--	---

A. A., III, 57-82

<p><i>Dum facit ingenium, petite hinc praecepta, puellae,</i></p> <p><i>Quas pudor et leges et sua iura sinunt.</i></p> <p><i>Venturae memores iam nunc estote senectae ;</i></p> <p><i>Sic nullum uobis tempus abibit iners.</i></p> <p><i>Dum licet et uernos etiamnum editis annos,</i></p> <p><i>Ludite ; eunt anni more fluentis aquae ;</i></p> <p><i>Nec quae praeteriit, iterum reuocabitur unda,</i></p> <p><i>Nec quae praeteriit, hora redire potest.</i></p> <p><i>Vtendum est aetate ; cito pede labitur aetas</i></p> <p><i>Nec bona tam sequitur quam bona prima fuit.</i></p> <p><i>Hos ego, qui canent, frutices uiolaria uidi,</i></p> <p><i>Hac mihi de spina grata corona data est.</i></p> <p><i>Tempus erit, quo tu, quae nunc excludis amantes,</i></p> <p><i>Frigida deserta nocte iacebis anus,</i></p> <p><i>Nec tua frangetur nocturna ianua rixa,</i></p> <p><i>Sparsa nec inuenies limina mane rosa.</i></p> <p><i>Quam cito, me miserum, laxantur corpora rugis,</i></p> <p><i>Et perit, in nitido qui fuit ore, color,</i></p> <p><i>Quasque fuisse tibi canas a uirgine iuras,</i></p> <p><i>Spargentur subito per caput omne comae.</i></p> <p><i>Anguibus exuitur tenui cum pelle uetustas,</i></p> <p><i>Nec faciunt ceruos cornua iacta senes ;</i></p> <p><i>Nostra sine auxilio fugiunt bona ; carpite florem,</i></p> <p><i>Qui, nisi carptus erit, turpiter ipse cadet.</i></p>	<p>Tandis que Vénus m'inspire, cherchez ici des leçons, ô femmes ! Je parle des femmes que la pudeur, les lois et leur condition autorisent à en puiser ici. Dès à présent, songez à la vieillesse qui viendra : ainsi vous ne laisserez passer aucun moment sans en profiter. Pendant que vous le pouvez, et que vous êtes encore au printemps de la vie, amusez-vous ; les années s'en vont comme une eau qui s'écoule ; l'onde qui a passé devant vous ne remontera plus à sa source ; de même l'heure qui a passé ne peut plus revenir. Il faut profiter de son âge ; il fuit d'un pied rapide, cet âge, et tout heureux qu'il soit, il est moins heureux que celui qui l'a précédé. À la place où vont ces broussailles flétries, j'ai vu fleurir des violettes ; ce buisson épineux m'a fourni jadis d'agréables couronnes. Un temps viendra où, toi qui laisses aujourd'hui les amoureux dehors, vieille et</p>
---	---

<p><i>Adde quod et partus faciunt seniora iuuentae</i> <i>Tempora ; continua messe senescit ager.</i></p>	<p>abandonnée tu seras seule la nuit sur ta couche froide. Ta porte ne sera pas brisée dans une querelle nocturne, et, le matin, tu n'en trouveras pas le seuil jonché de roses. Si rapidement, hélas ! la peau se relâche et forme des rides, pendant que disparaît la belle carnation d'un gracieux visage ; ces cheveux blancs dont tu jures que tu les avais déjà lorsque tu étais jeune fille, brusquement, couvriront toute ta tête. Les serpents, en quittant leur mince peau, se dépouillent de leur vieillesse, et le cerf n'est pas plus vieux quand son bois tombe ; mais nous c'est sans recours que disparaissent nos avantages : cueillez la fleur, car, si elle n'est pas cueillie, elle se flétrira et tombera d'elle-même. De plus les enfantements font vieillir plus vite : des moissons répétées vieillissent un champ.</p>
--	---

A. A., III, 185-188

<p><i>Quot noua terra parit flores, cum uere tepenti</i> <i>Vitis agit gemmas pigraque fugit hiemps,</i> <i>Lana tot aut plures sucos bibit ; elige certos ;</i> <i>Nam non conueniens omnibus omnis erit.</i></p>	<p>Autant la terre à son renouveau produit de fleurs lorsque la tiédeur du printemps fait sortir les bourgeons de la vigne et chasse l'hiver qui engourdit tout, autant de teintes, ou plus encore, dont s'imprègne la laine. Entre toutes choisis avec soin !</p>
---	---

Rem., 187-188

<p><i>Poma dat autumnus ; formosa est messibus aestas ; Ver praebet flores ; igne leuatur hiemps.</i></p>	<p>L'automne offre ses fruits ; l'été s'embellit de ses moissons ; le printemps donne ses fleurs ; le feu adoucit les rigueurs de l'hiver.</p>
---	---

M., I, 107-118

<p><i>Ver erat aeternum placidique tepentibus auris Mulcebant zephyri natos sine semine flores. Mox etiam fruges tellus inarata ferebat Nec renouatus ager grauidis canebat aristis ; Flumina iam lactis, iam flumina nectaris ibant Flauaque de uiridi stillabant ilice mella.</i></p> <p><i>Postquam, Saturno tenebrosa in Tartara misso, Sub Ioue mundus erat, subiit argentea proles, Auro deterior, fuluo pretiosior aere.</i></p> <p><i>Iuppiter antiqui contraxit tempora ueris Perque hiemes aestusque et inaequalis autumnos Et breue uer spatiis exegit quattuor annum.</i></p>	<p>Le printemps était éternel et les paisibles zéphyrs caressaient de leurs tièdes haleines les fleurs nées sans semence. Bientôt après, la terre, que nul n'avait labourée, se couvrait de moissons ; les champs, sans culture, jaunissaient sous les lourds épis ; alors des fleuves de lait, des fleuves de nectar coulaient çà et là et l'yeuse au vert feuillage distillait le miel blond.</p> <p>Quand Saturne eut été précipité dans le Tartare ténébreux, tandis que Jupiter régnait sur l'univers, vint l'âge d'argent, qui ne valait pas l'âge d'or, mais valait mieux que l'âge du bronze aux fauves reflets. Jupiter resserra la durée de l'antique printemps ; l'hiver, l'été, l'automne inégal et le printemps raccourci partagèrent en quatre saisons l'année mesurée par ses soins.</p>
---	--

M., II, 25-30

<p><i>A dextra laeuaque Dies et Mensis et Annus Saeculaque et positae spatiis aequalibus Horae Verque nouum stabat cinctum florente corona, Stabat nuda Aestas et spiceaserta gerebat, Stabat et Autumnus, calcatis sordidus uuis, Et glacialis Hiems, canos hirsuta capillos.</i></p>	<p>À droite et à gauche se tenaient debout le Jour, le Mois, l'Année, les Siècles, les Heures, placées à des intervalles égaux, puis le Renouveau, la tête ceinte d'une couronne de fleurs, l'Été nu, portant des guirlandes d'épis, l'Automne, souillé des raisins qu'il a foulés, et le glacial Hiver, hérissé de cheveux blancs.</p>
--	--

M., V, 385-392

<p><i>Haud procul Hennaëis lacus est a moenibus altae, Nomine Pergus, aquae ; non illo plura Caystros Carmina cygnorum labentibus audit in undis. Silua coronat aquas cingens latus omne suisque Fronibus ut uelo Phoebeos summouet ignes. Frigora dant rami, Tyrios humus umida flores ; Perpetuum uer est. Quo dum Proserpina luco Ludit et aut uiolas aut candida lilia carpit.</i></p>	<p>Non loin des remparts d'Henna il est un lac profond qu'on appelle Pergus ; le Caÿstre n'entend pas, dans son cours, chanter un plus grand nombre de cygnes. Une forêt qui l'entoure de tous côtés en couronne les eaux et ses ombrages, comme un voile, en écartent les rayons de Phébus. Là le feuillage entretient la fraîcheur ; la terre humide, des fleurs semblables à la pourpre des Tyr ; le printemps y est éternel. Dans ce bocage, Proserpine prenait ses ébats ; elle cueillait des violettes ou des lys éclatants de blancheur.</p>
---	--

M., VII, 275-293

<p><i>His et mille aliis postquam sine nomine rebus Propositum instruxit mortali barbara maius, Arenti ramo iampridem mitis oliuae. Omnia confudit summisque inmiscuit ima.</i></p>	<p>Lorsque avec toutes ces substances et avec mille autres sans nom, la fille des barbares a préparé l'exécution de ce dessein qui dépasse la condition</p>
---	---

<p> <i>Ecce uetus calido uersatus stipes aeno</i> <i>Fit uiridis primo, nec longo tempore frondes</i> <i>Induit et subito grauidis oneratur oliuis :</i> <i>At quacumque cauo spumas eiecit aeno</i> <i>Ignis et in terram guttae cecidere calentes,</i> <i>Vernat</i> <i>humus floresque et mollia pabula surgunt.</i> <i>Quae simul ac uidit, stricto Medea recludit</i> <i>Ense senis iugulum ueteremque exire cruorem</i> <i>Passa, replet sucis ; quos postquam conbibit Aeson</i> <i>Aut ore acceptos aut uulnere, barba comaeque</i> <i>Canitie posita nigrum rapuere colorem ;</i> <i>Pulsa fugit macies, abeunt pallorque situsque,</i> <i>Adiectoque cauae suppleantur corpore rugae</i> <i>Membraque luxuriant ; Aeson miratur et olim</i> <i>Ante quater denos hunc se reminiscitur annos.</i> </p>	<p> mortelle, elle agite le tout avec une branche, depuis longtemps desséchée, d'un olivier aux doux fruits, et mélange le fond à la surface. Voici que ce vieux rameau qu'elle a fait tourner dans le bassin brûlant, verdit d'abord, puis, en quelques instants, se couvre de feuilles et tout à coup se charge de lourdes olives. Partout où le feu a fait jaillir l'écume hors des flancs du bassin, partout où des gouttes chaudes sont tombées sur la terre, elle prend un aspect printanier ; il y pousse des fleurs et un tendre gazon. À cette vue, Médée tire une épée du fourreau ; elle ouvre la gorge du vieillard, laisse écouler son vieux sang et le remplace par les sucs qu'elle a préparés ; à peine Éson les a-t-il absorbés par sa bouche ou par sa blessure que sa barbe et ses cheveux de blancs deviennent noirs ; sa maigreur disparaît ; la pâleur et la flétrissure de son visage s'évanouissent ; une substance nouvelle comble le creux de ses rides et ses membres reprennent toute leur vigueur ; Éson s'étonne ; il se retrouve tel qu'il était quarante ans auparavant. </p>
--	---

M., X, 83-85

<p><i>Ille etiam Thracum populis fuit auctor amorem In teneros transferre mares citraque iuventam Aetatis breue uer et primos carpere flores.</i></p>	<p>Ce fut même lui qui apprit aux peuples de la Thrace à reporter leur amour sur des enfants mâles et à cueillir les premières fleurs de ce court printemps de la vie qui précède la jeunesse.</p>
--	---

M., X, 162-166

<p><i>Te quoque, Amyclide, posuisset in aethere Phoebus. Tristia si spatium ponendi fata dedissent. Qua licet, aeternus tamen es ; quotiensque repellit Ver hiemem Piscique Aries succedit aquoso, Tu totiens oreris uiridique in caespite flores.</i></p>	<p>Toi aussi, petit-fils d'Amyclas, Phébus t'aurait placé dans les cieux, si les destins contraires le lui eussent permis. Pourtant ils t'accordent d'une autre manière l'immortalité ; autant de fois le printemps chasse l'hiver et le Bélier succède au Poisson pluvieux, autant de fois tu renais et tu refleuris dans le gazon verdoyant.</p>
---	---

M., XV, 199-213

<p><i>Quid ? non in species succedere quattuor annum Aspicias, aetatis peragentem imitamina nostrae ? Nam tener et lactens puerique simillimus aevo Vere nouo est ; tunc herba nitens et roboris expers Turget et insolida est et spe delectat agrestes. Omnia tunc florent florumque coloribus almus Ludit ager neque adhuc uirtus in frondibus ulla est. Transit in aestatem post uer robustior annus Fitque ualens iuuenis ; neque enim robustior aetas Vlla, nec uberior, nec quae magis ardeat, ulla est. Excipit autumnus, posito feruore iuuentae Maturus mitisque, inter iuuenemque senemque Temperie medius, sparsus quoque tempora canis.</i></p>	<p>Eh quoi ? ne voyez-vous pas que l'année prend successivement quatre formes, qui ressemblent à celles de notre vie ? C'est un petit enfant délicat, nourri de lait, quand paraît le printemps ; alors l'herbe nouvelle, encore faible et tendre, mais gonflée de sucs, réjouit les laboureurs dont elle est l'espoir. Alors tout fleurit ; des fleurs de toutes couleurs donnent un aspect riant à la terre nourricière et les feuilles sont encore sans force après le printemps, l'année plus robuste entre</p>
---	--

<p><i>Inde senilis hiems tremulo uenit horrida passu, Aut spoliata suos aut, quos habet, alba capillos.</i></p>	<p>dans l'été ; elle devient un vigoureux jeune homme ; car il n'y a pas de saison plus vigoureuse, plus féconde et plus ardente. Vient ensuite l'automne, qui a perdu le feu de la jeunesse ; ayant mûri, s'étant adouci et tempéré, il tient le milieu entre le jeune homme et le vieillard ; déjà ses tempes sont parsemées de cheveux gris. Enfin arrive d'un pas tremblant, tel un vieillard, l'affreux hiver, la tête dégarnie de cheveux ou couronnée, s'il lui en reste, de cheveux blancs.</p>
---	---

F., I, 149-160

<p>« <i>Dic, age, frigoribus quare nouus incipit annus, Qui melius per uer incipiendus erat ? Omnia tunc florent, tunc est noua temporis aetas : Et noua de grauido palmite gemma tumet, Et modo formatis operitur frondibus arbor, Prodit et in summum seminis herba solum, Et tepidum uolucres concentibus aera mulcent, Ludit et in pratis luxuriatque pecus. Tum blandi soles, ignotaque prodit hirundo Et luteum celsa sub trabe figit opus ; Tum patitur cultus ager et renouatur aratro. Haec anni nouitas iure uocanda fuit ».</i></p>	<p>« Eh bien, dis-moi pourquoi l'année nouvelle commence avec les froids alors qu'il eût été préférable qu'elle commençât par le printemps ? Alors tout est en fleur, alors le temps se renouvelle : le bourgeon nouveau s'enfle sur le sarment en sève, l'arbre se couvre de feuilles toutes fraîches, la semence pousse une tige à la surface du sol ; les oiseaux charment l'air tiède de leurs chants harmonieux, les troupeaux jouent et s'ébattent sur les prairies. Alors le soleil est caressant et l'hirondelle qu'on avait oubliée revient et fixe son nid de boue sous la poutre du haut. Alors le champ subit le labour et se renouvelle sous le soc (de la charrue). Cette période</p>
---	--

	aurait mérité d'être appelée nouvel an ».
--	---

F., I, 349-352

<i>Prima Ceres auidae gauisa est sanguine porcae, Vltā suas merita caede nocentis opes ; Nam sata uere novo teneris lactentia sulcis Eruta saetigeræ comperit ore suis.</i>	Cérès fut la première à se délecter du sang de la truie vorace : elle vengeait son bien par une mort justifiée de la coupable ; car elle avait découvert qu'au début du printemps la truie porte-soies déterrât avec son groin les pousses lactescentes enfouies dans la terre molle des sillons.
--	--

F., I, 495-496

<i>« Nec fera tempestas toto tamen horret in anno : Et tibi, crede mihi, tempora veris erunt ».</i>	Et quelque sauvage soit-elle, une tempête ne se déchaîne pas toute une année : pour toi aussi, crois-moi, reviendra le temps du printemps .
--	--

F., I, 657-664

<i>Ter quater euolui signantes tempora fastos Nec Sementiua est ulla reperta dies, Cum mihi (sensit enim) : « Lux haec indicitur », [inquit, Musa, « quid a fastis non stata sacra petis ? » Vtque dies incerta sacro, sic tempora certa, Seminibus iactis est ubi fetus ager. State coronati plenum ad praesaepe iuueni : Cum tepido uestrum uere redibit opus.</i>	À trois ou quatre reprises j'ai compulsé les Fastes qui indiquent les fêtes ; je n'y ai pas trouvé de jour consacré aux Semailles ; alors la Muse – qui s'en rendit compte – me dit : « Ce jour relève des annonces (orales), pourquoi cherches-tu dans les Fastes des fêtes qui ne sont pas fixes ? » Toutefois, si la date de cette célébration est incertaine, la saison en est certaine ; c'est quand le champ a été fécondé par les semences qu'on y a répandues. Bouvillons, tenez-vous
--	---

	couronnés devant la crèche pleine : avec le tiède printemps reviendra pour vous le travail.
--	--

F., II, 145-152

<p><i>Iam puer Idaeus media tenuis eminet aluo</i> <i>Et liquidas mixto nectare fundit aquas.</i> <i>En etiam, si quis borean horrere solebat,</i> <i>Gaudeat : a zephyris mollior aura uenit.</i> <i>Quintus ab aequoreis nitidum iubar extulit undis</i> <i>Lucifer et primi tempora ueris erunt.</i> <i>Ne fallare tamen, restant tibi frigora, restant</i> <i>Magnaue discedens signa reliquit hiems.</i></p>	<p>Voici que l'éphèbe idéal apparaît à mi-corps et verse les eaux limpides mêlées de nectar. Réjouissez-vous, vous qui redoutiez d'ordinaire le Borée : une brise plus douce arrive avec les zéphyrs. Quand pour la cinquième fois Lucifer aura élevé son astre éclatant au-dessus des ondes marines, viendra le temps du printemps. Ne t'y trompe pas cependant : le froid t'attend, il t'attend encore. En s'éloignant, l'hiver a laissé d'importantes traces.</p>
--	---

F., II, 853-854

<p><i>Fallimur, an ueris praenuntia uenit hirundo,</i> <i>Et metuit ne qua uersa recurrat hiems ?</i></p>	<p>Me trompé-je ou le printemps s'annonce-t-il par l'arrivée de l'hirondelle, même si elle redoute que l'hiver ne fasse retour ?</p>
---	---

F., IV, 87-90

<p><i>Nam quia uer aperit tunc omnia densaque cedit</i> <i>Frigoris asperitas fetaque terra patet,</i> <i>Aprilem memorant ab aperto tempore dictum</i> <i>Quem Venus iniecta uindicat alma manu.</i></p>	<p>Parce que le printemps ouvre alors toutes choses, que le froid glacial perd son âpreté, que la terre fécondée s'épanouit, ils soutiennent qu'avril tire son nom de l'ouverture de la saison ; mais la douce Vénus le revendique en y mettant la main.</p>
---	---

F., IV, 125-132

<p><i>Nec Veneri tempus quam uer erat aptius ullum :</i> <i>Vere nitent terrae, uere remissus ager ;</i> <i>Nunc herbae rupta tellure cacumina tollunt,</i> <i>Nunc tumido gemmas cortice palmes agit ;</i> <i>Et formosa Venus formoso tempore digna est</i> <i>Vtque solet, Marti continuata suo est.</i> <i>Vere monet curuas materna per aequora puppes</i> <i>Ire nec hibernas iam timuisse minas.</i></p>	<p>À Vénus, aucune saison n'était plus appropriée que le printemps : c'est au printemps que resplendit la terre, au printemps que s'amollissent les champs ; alors les herbes percent le sol et dressent leurs pointes ; alors les bourgeons poussent sur l'écorce gonflée du sarment ; la belle Vénus mérite la belle saison et, comme d'habitude, elle est liée à son cher Mars. Au printemps, elle invite les nef courbes à prendre la mer, qui la vit naître, et à ne plus craindre les menaces de l'hiver.</p>
--	---

F., IV, 901-904

<p><i>Sex ubi quae restant luces Aprilis habebit,</i> <i>In medio cursu tempora ueris erunt</i> <i>Et frustra pecudem quaeres Athamantidos Helles</i> <i>Signaque dant imbres exoriturque Canis.</i></p>	<p>Quand il ne restera plus que six jours à avril, la saison du printemps sera au milieu de son cours : tu chercheras en vain le bélier d'Hellé, la fille d'Athamas. Les pluies donnent le signal : c'est le lever du Chien.</p>
---	---

F., V, 201-212

<p><i>Ver erat, errabam : Zephyros conspexit, abibam ;</i> <i>Insequitur, fugio : fortior ille fuit.</i> <i>Et dederat fratri Boreas ius omne rapinae,</i> <i>Ausus Erecthea praemia ferre domo.</i> <i>Vim tamen emendat dando mihi nomina nuptae</i> <i>Inque meo non est ulla querella toro.</i> <i>Vere fruor semper : semper nitidissimus annus,</i> <i>Arbor habet frondes, pabula semper humus.</i></p>	<p>C'était le printemps, j'errais à l'aventure : Zéphyr me voit, je veux partir. Il me poursuit, je fuis : il fut le plus fort. N'avait-il pas reçu tout droit de commettre ce rapt de la part de son frère Borée, l'audacieux ravisseur de la fille d'Erechtée ? Cependant, pour réparer son outrage, il me donne le</p>
---	--

<p><i>Est mihi fecundus dotalibus hortus in agris : Aura fouet, liquidae fonte rigatur aquae. Hunc meus impleuit generoso flore maritus Atque ait : « Arbitrium tu, dea, floris habe ».</i></p>	<p>nom d'épouse ; je n'ai plus lieu de me plaindre de mon lit nuptial. Le printemps me réjouit toujours : l'année est toujours florissante, les arbres, toujours couverts de feuillage ; la terre, de pâturages. Je possède, parmi mes biens dotaux, un jardin fertile : la brise le caresse, l'eau limpide d'une source l'arrose. Mon mari l'a rempli de fleurs d'une belle venue et il m'a dit : « Déesse, sois la souveraine des fleurs ».</p>
--	--

F., V, 523-526⁴⁵⁹

<p><i>verba fuere Iovis : 'si quid fert impetus, opta : omne feres'. placidi verba fuere senis : 'cara fuit coniunx, primae mihi vere iuventae ; cognita. nunc ubi sit quaeritis ? urna tegit.'</i></p>	<p>Les mots de Jupiter furent ceux-ci : « Si tu as quelque désir, exprime ton souhait : tout sera à toi ». Le paisible vieillard répondit : « J'avais une chère épouse, que j'ai connue au printemps de ma première jeunesse. Vous demandez où elle est maintenant ? Une urne l'abrite.</p>
--	---

F., V, 599-602

<p><i>Pliadas aspicias omnes totumque sororum Agmen, ubi ante Idus nox erit una super. Tum mihi non dubiis auctoribus incipit aestas Et tepidi finem tempora ueris habent.</i></p>	<p>Tu pourras voir toutes les Pléiades, le groupe complet des sœurs, quand il ne restera plus qu'une nuit avant les Ides. Alors, selon des sources qui me paraissent sûres, commence l'été et le temps du tiède printemps s'achève.</p>
---	--

⁴⁵⁹ Pour le texte latin, nous avons suivi l'édition BSGRT. La traduction est personnelle.

<p> <i>Frigora iam Zephyri minuunt, annoque peracto</i> <i>Longior antiquis uisa Maeotis hiems,</i> <i>Impositamque sibi qui non bene pertulit Hellen</i> <i>Tempora nocturnis aequa diurna facit.</i> <i>Iam uiolam puerique legunt hilaresque puellae</i> <i>Rustica quae nullo nata serente uenit,</i> <i>Prataque pubescunt uariorum flore colorum</i> <i>Indocilique loquax gutture uernat auis ;</i> <i>Vtque malae matris crimen deponat hirundo,</i> <i>Sub trabibus cunas tectaque parua facit,</i> <i>Herbaque, quae latuit Cerealibus obruta sulcis,</i> <i>Exit et expandit molle cacumen humo ;</i> <i>Quoque loco est uitis, de palmite gemma mouetur :</i> <i>Nam procul a Getico litore uitis abest ;</i> <i>Quoque loco est arbor, turgescit in arbore ramus :</i> <i>Nam procul a Geticis finibus arbor abest.</i> <i>Otia nunc istic, iunctisque ex ordine ludis</i> <i>Cedunt uerbosi garrula bella fori.</i> <p style="text-align: center;">[...]</p> <i>O quater et quotiens non est numerare beatum,</i> <i>Non interdicta cui licet Vrbe frui !</i> <i>At mihi sentitur nix uerno sole soluta,</i> <i>Quaeque lacu durae non fodiantur aquae ;</i> <i>Nec mare conrescit glacie nec, ut ante, per</i> <p style="text-align: right;"><i>[Histrum</i></p> <i>Stridula Sauromates plaustra bubulcus agit.</i> <i>Incipient aliquae tamen huc adnare carinae,</i> <i>Hospitaque in Ponti litore puppis erit.</i> </p>	<p> Déjà les zéphyrs adoucissent les froids ; l'année est révolue et l'hiver de Méotide m'a paru plus long que ceux de jadis ; celui qui ne sut pas bien porter Hellé qui le chevauchait égale la durée des jours à celle des nuits. Déjà les garçons et les jeunes filles joyeux, cueillent la violette sauvage qui naît sans avoir été semée, les prés se couvrent de fleurs aux mille couleurs et l'oiseau babillard, sans avoir appris, chante le printemps ; pour se laver du crime de sa méchante mère, l'hirondelle bâtit sous les poutres la petite demeure de son nid ; l'herbe naguère cachée, enfouie dans les sillons de Cérès, sort et pousse hors de terre sa pointe délicate. Là où croît la vigne, un bourgeon point hors du sarment, car la vigne est loin du rivage des Gètes ; là où croît un arbre, le rameau se gonfle sur l'arbre, car les arbres sont loin des frontières des Gètes. Là où tu es, c'est maintenant l'époque des loisirs ; les jeux s'y succèdent et remplacent les combats bruyants du Forum où l'on discourt. [...] O quatre fois heureux, infiniment heureux celui qui peut goûter les jouissances de Rome qui ne lui est pas interdite ! Mais moi, ce que je vois, c'est la </p>
--	---

	neige fondue au soleil printanier, c'est le lac dont on n'extrait plus les eaux durcies ; la mer n'est plus un bloc de glace et le bouvier Sarmate ne fait plus, comme avant, passer l'Hister à ses chariots grinçants. Quelques navires cependant vont commencer à naviguer jusqu'ici et un vaisseau étranger mouillera au rivage du Pont.
--	---

Tr., IV, 1, 57-60

<i>Vere prius flores, aestu numerabis aristas, Poma per autumnum frigoribusque niues Quam mala quae toto patior iactatus in orbe, Dum miser Euxini litora saeua peto.</i>	Il sera plus aisé de compter les fleurs au printemps , les épis en été, les fruits en automne et les flocons de neige en hiver que les maux dont je souffre, ballotté dans tout l'univers, en gagnant, infortuné, la rive sauvage du Pont-Euxin.
--	---

Ib., 31-40

<i>Desinet esse prius contrarius ignibus umor, Iunctaque cum luna lumina solis erunt, Parsque eadem caeli zephyros emittet et euros, Et gelido tepidus flabit ab axe notus, Et noua fraterno ueniet concordia fumo Quem uetus accensa separat ira pyra, Et uer autumnno, brumae miscebitur aestas, Atque eadem regio uesper et ortus erit, Quam mihi sit tecum, positis quae sumpsimus armis, Gratia commissis, improbe, rupta tuis.</i>	L'eau cessera d'être contraire aux flammes, le soleil et la lune uniront leurs clartés, une même région céleste déchaînera les Zéphyrs et les Eurys, le tiède Notus soufflera du pôle glacé, une concorde nouvelle surgira des fumées fraternelles qu'une antique colère divise sur le bûcher, le printemps se confondra avec l'automne, avec l'hiver l'été, Vesper et l'Orient ne formeront plus qu'une même région avant que, déposant les
--	---

	armes, je renoue avec toi, misérable, les relations rompues par tes méfaits.
--	---

Pont., III, 1, 7-14

<i>Pace tua, si pax ulla est tua, Pontica tellus, finitimus rapido quam terit hostis equo, pace tua dixisse uelim : « Tu pessima duro pars es in exilio, tu mala nostra grauas. Tu neque uer sentis cinctum florente corona, tu neque messorum corpora nuda uides, nec tibi pampineas autumnus porrigit uuas, cuncta sed inmodicum tempora frigus habent.</i>	En paix avec toi, si tu peux être en paix, terre du Pont, que foulent les chevaux rapides des ennemis nos voisins, permets-moi de te le dire : « C'est toi la pire part dans mon cruel exil, c'est toi qui aggrave mes malheurs. Tu n'as pas de printemps couronné de fleurs, ni tu ne vois les corps nus des moissonneurs ni l'automne ne t'offre les grappes de ses pampres, mais en toute saison règne un froid immodéré.
--	--